

JOURNAL DES CAMPAGNES



Assemblée législative
Jan 1900

L'industrie agricole doit toujours être la base de la richesse des nations

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

(HEBDOMADAIRE)
16 PAGES PAR NUMERO

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an..... **UNE PIASTRE**
Six mois..... 50 cts
Trois mois..... 25 cts
Pour la France et l'étranger... 16 fr.
(En incluant les frais de port.)

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

THOS. CHAPAIS - - - Directeur

POUR L'ADMINISTRATION:

L. J. DEMERS & FRERE
30, RUE LA FABRIQUE
QUEBEC.

QUEBEC

SAMEDI, 16 DECEMBRE 1899

Nous demandons à tous nos lecteurs de nous donner seulement chacun un abonné.

A VIS

M. Mathias Lislois, Montmagny; J. F. Rivière-du-Loup, Station; H. Racette, St-Augustin Portneuf; Geo. Dussault, Ste-Marguerite et Dompail, Moulin d'Acton, Bagot, F. P. Audette, St-Bernard, Dorchester, sont autorisés à recevoir des abonnements et à percevoir le prix au Journal des Campagnes et du Courrier du Canada

Les abonnés du JOURNAL DES CAMPAGNES qui sont en dette envers l'administration du journal pour abonnement, sont requis par le présent avis de solder leur compte au plus tôt.

En retour des arrérages ou de la somme requise pour le renouvellement de l'abonnement, nous n'adressons pas de reçus spéciaux. Ce qui pour tout abonné à notre journal constitue un reçu, est la date à laquelle expire son abonnement, qui est indiquée sur l'adresse en regard de son nom.

L. J. DEMERS & FRERE.

Les élections d'Ontario

Deux conservateurs et deux libéraux élus

La dégringolade libérale continue; après Manitoba, c'est Ontario.

Sur les quatre élections partielles qui ont eu lieu, hier, dans Ontario, les conservateurs en ont gagné deux; ils ont conservé leurs positions dans Elgin-Est, en réélisant M. Brower, et ils ont enlevé Elgin-Ouest aux libéraux, malgré les efforts, le patronage, l'argent et la "machine" de deux gouvernements. Voici le résultat que nous apporte le télégraphe:

Dans Ontario-Sud, l'hon. M. Dryden, libéral, a été élu par une majorité de 300 voix.

Dans Brant-Sud, M. Preston, libéral, l'a emporté par 430 voix;

M. Brower, conservateur, a été réélu par 58 voix de majorité.

M. McDiarmid, conservateur, a enlevé Elgin-Ouest aux libéraux par 21 voix de majorité.

Le résultat de ces élections va encore rogner la majorité du gouvernement Ross. Nous ne croyons pas nous tromper en disant que la majorité de l'administration libérale d'Ontario ne sera pas plus que de 7 à 8 voix, à la prochaine session.

Ce gouvernement ne repose pas sur des bases solides. "Le bras droit de sir Wilfrid Laurier est atteint d'une paralysie grave, et bientôt il subira l'amputation."

Le "Soleil" se vantait, lundi soir, de gagner ces quatre élections; à l'avenir ses lecteurs ne le prendront plus pour un prophète; et ils auront bien la douloureuse opération de raison.

Le Club Cartier-Macdonald

L'élection de ses officiers

Le Club Cartier-Macdonald a tenu son assemblée annuelle, hier soir; l'assistance était considérable.

L'élection des officiers pour l'année courante a donné le résultat suivant:

Président, M. le docteur W. A. Verge;

Vice-présidents, MM. Alphonse Bernier et Honoré Chassé.

Trésorier, M. Geo. F. Gibsons;

Secrétaire, M. Arthur Pelletier;

Comité: MM. L. Omer Beaubien, J. E. Prince, R. P. Boisseau et Alfred Lortie.

La résolution suivante a été proposée par MM. L. Omer Beaubien, J. E. Prince et T. Fradette, et appuyée

par MM. L. N. Lapointe, Arthur Pouliot, Alfred Lortie, L. Onésime Beaubien, L. P. Robitaille et Louis Poulin:

Que les sincères félicitations du Club Cartier-Macdonald soient présentées à l'hon. John Hugh Macdonald pour la grande victoire qu'il a remportée au Manitoba et que la dite résolution lui soit envoyée immédiatement par voie télégraphique.

Cette résolution a été adoptée au milieu du plus vif enthousiasme.

AU MANITOBA

C'est 22 conservateurs contre 16 libéraux

On avait annoncé que M. Hutchings, conservateur, avait été élu à Springfield par une voix de majorité; mais la boîte de scrutin de fort Alexander était égarée, et elle a été retrouvée; cette boîte donne 23 voix de majorité à M. Smith, libéral. De sorte que les forces des deux partis se répartissent aujourd'hui comme suit: 22 conservateurs; 16 libéraux.

Les conservateurs ont bon espoir de gagner les deux élections de Gimli et de Dauphin, qui auront lieu, vendredi prochain.

Un second contingent

On lit dans le "Globe," de Toronto:

"Il y a quelque temps, le gouvernement canadien offrait un second contingent pour l'Afrique sud; l'offre ne fut pas acceptée par le gouvernement impérial, qui a cru, probablement, avoir suffisamment de troupes au Transvaal. Le revers du général Gatacre change la face des choses... Nous regardons l'offre du gouvernement canadien comme tenante, et utilisable au cas de besoin sérieux."

A LA TETE DE TOUS

Le "Baume Rhumal" est à la tête de tous les médicaments employés pour la guérison de la toux du rhume et de la bronchite.

Un curé de campagne est au chevet d'un de ses paroissiens très malade.

—Il faut, lui dit-il, songer à mettre votre conscience en repos, recommander votre âme à Dieu...

Le paysan, après réflexion: —Je la ferai recommander par noté député!

Les millionnaires

DE NEW-YORK

Peu de personnes qui lisent les annonces de banquiers et de courtiers, disant que l'on peut faire de l'argent par la spéculation, réalisent que les hommes les plus riches d'Amérique ont commencé leur vie humblement et ont fait leur fortune par des spéculations sur les stocks.

Des hommes comme Jay Gould, qui ont travaillé comme commis dans la marchandise sèche à \$10.00 par semaine, jusqu'à 20 ans, et qui a commencé à spéculer avec sa petite épargne de \$200 dans Wall Street, a hérité, à sa mort, 70 millions de piastres; Russell Sage, qui a commencé comme commis épicer à \$4.00 par semaine et dont la richesse actuelle est de 100 millions de piastres, spéculé encore malgré ses 80 ans, et ainsi de milliers d'autres qui jouissent de toutes les richesses de la vie, par suite de leurs succès dans la spéculation.

Les mêmes opportunités sont offertes aujourd'hui que dans le passé aux spéculateurs habiles.

On peut acheter 10 parts à 5 pour cent de marge, ce qui ne nécessite que \$50.

Toute personne intéressée à connaître comment les spéculations sont conduites, peut obtenir tous les renseignements et une lettre du marché gratuitement sur application par lettre à

GEORGE SKALLER & Co.,
Banquiers et courtiers,
Consolidated Stock Exchange Bldg,
60 Broadway, New-York.

Arrestation

FERDINAND LEMIEUX, ANCIEN COMPTABLE DE LA BANQUE VILLE-MARIE

ACCUSE MAINTENANT DU VOL DES \$173,000 DISPARUS

Montréal, 13.—Ferdinand Lemieux, ancien comptable en chef de la Banque Ville-Marie, en déconfiture, a été arrêté, lundi soir, sous l'accusation d'avoir volé à la banque une somme de \$173,000, en septembre 1898.

Le mandat a été signifié vers cinq heures, par le détective McCaskill.

La plainte contre le prévenu a été faite par le détective Frank Vaughan, à la demande des liquidateurs de la banque, dit-on. On se rappelle que la somme plus haut mentionnée a joué un rôle très important dans le procès de Wm. Weir, le président de la banque, qui a été convaincu d'avoir envoyé un faux rapport à Ottawa et condamné à 24 mois moins un jour d'incarcération.

C'est le juge Choquet qui a signé

le mandat. Ferdinand Lemieux a comparu hier matin, devant le juge Choquet et il a protesté de son innocence.

L'enquête préliminaire dans cette affaire a été fixée à mardi prochain à 2 heures.

Le prévenu a ensuite eu une longue conversation avec ses avocats, MM. Greenshields, Quinn et Lemieux.

Etat de langueur

Lorsque vous voyez une personne habituellement vive et remuante se traîner languissant d'un appartement à l'autre, vous pouvez être assuré que vous êtes en présence d'une personne atteinte de débilité générale résultant d'un appauvrissement du sang. Chez une jeune personne surtout, cet état de langueur nécessite un prompt traitement. Les Pilules de Lougue Vie du Chimiste Bonard, en pareille circonstance, donnent toujours des résultats rapides et certains. On les trouve dans toutes les pharmacies à raison de 50 cts la boîte ou chez M.M. W. Brown et Cie, qui sont les dépositaires à Québec.

Mort d'un ancien lieutenant-gouverneur

Toronto, 13.—On annonce la mort de l'hon. M. Kirkpatrick, ancien lieutenant-gouverneur d'Ontario, Sir Oliver Monatt, lui a succédé en 1898.

M. Kirkpatrick qui a été orateur de la Chambre des Communes du Canada est le beau-frère de l'hon. R. R. Dobbell, ministre sans portefeuille dans l'administration Laurier.

Un désastre

San Francisco, Cal., 13.—Le "Bulletin" dit: Le désastre qui a passé sur l'île de Cérreau, a coûté très cher en pertes de vie et de propriété. Le steamer "America Man," qui est arrivé d'Orient, dit qu'il y a eu 5,000 pertes de vie, lors du tremblement de terre qui a sévi au commencement de novembre. Le nombre exact des pertes de vie ne sera jamais connu, car un grand nombre des victimes sont enfouies, sous terre. A Hoboesia, sur 500 habitants, 100 ont péri et 40 ont été blessés.

COMPLIMENTS DE LA REINE

Au commencement de l'année, M. Doughty, secrétaire particulier de l'hon. M. Duffy, commissaire des Travaux Publics, avait complété un livre calqué, sur Québec, qui avait été envoyé en Angleterre et montré à la Reine. Dans une lettre adressée à un gentilhomme d'Angleterre, datée du Château Balmoral, Sa Majesté désire que M. Doughty soit informé de son admiration pour son superbe travail.

LA GUERRE

AU TRANSVAAL

La cruauté des Anglais

Du "World" de New-York :

Londres, 10.—L'allégation des Boërs qui ont affirmé que le 9e lanciers anglais avait massacré soixante Boërs à Elandsfontein, après que ceux-ci eurent rendu leurs armes, se trouve confirmée par des lettres particulières écrites par des soldats du 5e lanciers. Dans une lettre publiée par le "Times" un officier de ce régiment dit :

"Après que les Boërs eurent été repoussés de leurs positions, un de nos escadrons les a poursuivis et, pendant le crépuscule, s'est avancé au milieu d'eux. Pendant une dizaine de minutes, nos lanciers ont tiré des coups de lance ; les Boërs étaient environnés par des lettres particulières écrites par des soldats du 5e lanciers. Dans une lettre publiée par le "Times" un officier de ce régiment dit :

Un caporal de dragons a dit au correspondant du "Chronicle" :

"Les Boërs blessés sont tombés de leurs chevaux et ont roulé au milieu des rochers, cachant leur tête avec leurs bras et demandant grâce ou à être achevés d'un coup de fusil, préférant être tués de cette façon plutôt que d'un coup de nos terribles lances dans le dos ou dans la poitrine. Mais peu de ces Boërs ont été achevés. Nous leur donnions un bon coup de lance pendant qu'ils gisaient à terre. Le lendemain, presque toutes les lances des cavaliers qui avaient pris part à ce massacre étaient couvertes de sang."

A GENOUX LES BOERS DEMANDAIENT QUARTIER

Un autre lancier a écrit ce qui suit au sujet du massacre :

"Nous les avons chargés. Ils ont jeté leurs armes et sont tombés à genoux en demandant quartier, mais on nous avait dit de ne pas faire de quartier et je puis vous assurer qu'on ne leur en a pas fait. Nous avons avancé au milieu d'eux en enfonçant nos lances dans les corps. C'était horrible."

Les journaux chauvins anglais dit le correspondant de ce journal qui accusent les Boërs d'inhumanité, ne publient pas ces faits.

LES CONSEQUENCES DE LA GUERRE ACTUELLE

Londres, 10.—Un représentant de l'Associated Press a découvert l'endroit où s'est retiré M. Montagu White ancien consul général du Transvaal en cette ville. Après avoir passé quelques semaines avec M. Leyds à Bruxelles, M. Montagu White est revenu en Angleterre, où il séjourne en ce moment. Bien qu'il ne communique pas officiellement avec le Transvaal, M. White entretient des relations avec ceux qui sympathisent avec les Boërs.

"Nous n'avons plus, a dit M. White de communications télégraphiques avec le président Kruger ; il n'est par conséquent impossible de parler d'une façon certaine au sujet de l'opinion des Boërs sur la guerre. Je crois toutefois, que la suite des deux billégersants au ont encore combattu pendant quelque temps, ils seront fatigués de la guerre, et une offre de médiation du président MacKlaley sera acceptée. Le président Kruger ne se rendra pas avant d'avoir épuisé tous ses moyens de défense ; et ce résultat ne sera obtenu que lorsque des combats beaucoup plus importants que ceux qui ont eu lieu jusqu'à présent auront été livrés. Même si le président Kruger désirait proposer des conditions de paix, il ne le pourrait pas, car les femmes au Transvaal l'en empêcheraient. Bien que, d'habitude, les Transvaaliennes s'occupent peu des affaires de l'Etat, elles sont en ce moment si décidées à la continuation de la lutte, qu'elles sont dans le conflit actuel un facteur plus sérieux que les troupes des deux républiques sud-africaines. Le public anglais commence à se rendre compte de l'importance du soulèvement des colons d'origine hollandaise de la Colonie du Cap en faveur des Boërs. Lorsque la lutte sera finie, il n'y aura rien de fait, car les Boërs, quoique apparemment soumis, ne porteront aucun intérêt aux affaires du pays et n'y prendront aucune part ; ils se rappelleront sans cesse leurs griefs avec la tenacité qui est un des traits de leur caractère ; et le souvenir de la façon dont les Anglais les ont traités ne fera qu'accroître leur haine pour ceux-ci parmi leurs descendants ; cet état de choses sera un sujet d'inquiétudes éternelles."

LES CARICATURES ALLEMANDES

Paris, 10.—M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'Intérieur, a fait notifier

aux marchands de journaux que la vente des caricatures allemandes aussi bien que celles des journaux comiques français, leur occasionnerait des poursuites. Cette notification est une réponse ironique aux critiques des Anglais contre la presse française. Pendant que M. Chamberlain dénonçait la France pour ses injures à l'égard de la reine et affirmait que les relations entre l'Angleterre et l'Allemagne étaient des plus amicales, il ne tenait aucun compte du fait que des caricatures aussi offensantes pour les Anglais que celles publiées par certains journaux de Paris, paraissent dans différentes publications allemandes, principalement dans le "Kladderadatsch" de Berlin. Comme le fait remarquer un correspondant du "Times" le "Kladderadatsch" qui a une situation plus importante et une circulation beaucoup plus considérable que les journaux comiques français du même genre, a publié pendant le séjour de l'empereur Guillaume en Angleterre des caricatures insultantes pour la reine et ses sujets ; et aucune mesure n'a été prise pour empêcher la vente de ces caricatures, bien que les lois allemandes sur la presse soient beaucoup plus sévères que les lois françaises. Le même correspondant ajoute que des cartes postales illustrées, portant des gravures insultantes pour la reine, sont fréquemment employées en Allemagne, et passent par les bureaux de poste sans qu'on les saisisse.

CONFIANCE DE KRUGER

LE NOEL A DURBAN

On télégraphie de Cap-town que, d'après les récits des réfugiés de Pretoria, le président Kruger maintient la plus grande confiance dans l'issue de la guerre et qu'en tout cas il prend toutes ses dispositions pour soutenir un siège dans la capitale du Transvaal.

Les Boërs agissent d'après un plan de campagne très étudié qu'ils ont préparé depuis plusieurs mois. Leur service des renseignements est admirablement organisé et ils sont tellement sûrs du succès qu'ils envoient des invitations à dîner pour le Noël à leurs amis, en les conviant à se trouver à Durban. Ils pensent très sérieusement qu'après une campagne de quatre à six mois, tout le territoire britannique sera en leur possession. L'arrivée de si nombreux prisonniers anglais les confirme dans ce point de vue.

Ce dîner de Noël à Durban est tout simplement une vantardise, car si l'armée boër arrivait jusque là elle serait certainement pulvérisée par la flotte anglaise qui ne tarderait pas à se grouper dans ce port. Tout de même cela démontre combien est grande la confiance des Boërs. Ils sont convaincus de triompher de l'Angleterre.

POUR LA PAIX

On écrit de Londres au "Gaulois" de Paris en date du 26 novembre dernier :

"Vous pouvez donner, comme de très bonne source, les informations suivantes :

"Le cabinet anglais envisage avec beaucoup de sang-froid la situation dans l'Afrique du Sud, et il ne dissimule pas que le succès des armes britanniques ne pourrait être assuré qu'à très longue échéance—quinze ou dix-huit mois—et après des sacrifices énormes en hommes et en argent."

"Dans ces conditions, et plutôt que de se résoudre à envoyer 100,000 hommes au Transvaal, le gouvernement de la Reine préfère envisager l'éventualité de négociations pouvant amener une solution pacifique : de là la conversation de l'empereur Guillaume avec M. Chamberlain. Mais, comme l'amour-propre national se refusait certainement à accepter toute paix qui pourrait lui paraître humiliante, ne soyez pas surpris si nous apprenons, ces jours-ci quelques victoires des troupes anglaises, ni même si l'importance de ces victoires se trouve sensiblement exagérée dans les communications du War Office."

"Seulement les Boërs, qui ont des amis en Europe et qui sont par eux exactement renseignés, n'ignorent pas ces préoccupations du cabinet de Londres, et prévoyant qu'une intervention peut se produire d'un moment à l'autre, qui aboutirait à la paix, ils pressent leur mouvement vers Petermaritzburg, dont l'occupation leur permettrait, espèrent-ils, d'obtenir des conditions beaucoup plus avantageuses."

L'EMPLOI

de la Panacée "Pain-Killer" est un moyen de guérison certain pour les crampes, la diarrhée et la Dysenterie. Cette médecine a maintenu sa réputation pendant plus de 60 ans. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée "Pain-Killer" de Perry Davis, 25c et 50c.

Tuée par des épingles

Mme Jennie Smith, d'Union Hill, vient de mourir après une maladie qui a duré plus de huit mois et que l'on croyait être la phthisie. Or, la cause de sa mort est, en réalité, des plus étranges. Jennie Smith travaillait dans une filature de soie d'Union Hill. Elle tenait sans cesse dans sa bouche de petites épingles dont elle se servait pour attacher les rouleaux de rubans. Il lui arrivait d'en avaler quelquefois et, après sa mort, le médecin a constaté qu'elle avait les poumons traversés par ces épingles et que telle était la cause réelle de sa mort.

Cette infortunée s'était mariée, il y a 10 mois, et, 2 mois après, elle a dû quitter son travail. Elle souffrait de douleurs atroces dans la poitrine, et le médecin qu'elle a consulté, sans lui donner d'explications précises et claires, a supposé qu'elle était atteinte de phthisie. Toutefois, vers la fin de ses jours, Jennie Smith ne présentait plus les vrais symptômes de la phthisie ; les douleurs étaient trop aiguës lorsqu'elle toussait. Le médecin a changé d'opinion et, à force de questions, a fait avouer à la malade qu'elle avait souvent des épingles. Il était fixé sur les causes de la maladie et l'examen du corps, après la mort de Mme Smith, a confirmé son diagnostic.

TELEGRAPHIE

Rome, 11.—Le pape, qui a été indisposé, ces jours derniers, à la suite d'un refroidissement, est complètement rétabli.

Pékin, 11.—Le gouvernement français a formellement demandé la dégradation du vice-roi de Canton, parce que l'ordre d'exécuter le magistrat chinois, qui a laissé assassiner deux officiers français à Montao, n'a pas été exécuté. Le Tsong li Yamen refusera probablement de faire droit à cette demande.

Paris, 11.—Le sol s'est effondré sur la place de l'Etoile dans le tunnel du Métropolitain. L'effondrement a une cinquantaine de mètres de longueur. Dix arbres et trois personnes ont été entraînés sous les débris ; mais celles-ci ont été promptement secourues.

Paris, 11.—Le torpilleur sous-marin "Norval" a procédé à de nouveaux essais, lesquels ont donné satisfaction complète.

Au ministère de la marine, on déclare qu'il n'y a rien de vrai dans la nouvelle d'après laquelle le gouvernement français aurait eu l'intention d'acheter le brevet de l'inventeur américain Holland. Les officiers de marine, français, qui connaissent bien le torpilleur sous-marin de l'Américain Holland, sont d'avis que les torpilleurs français du même genre lui sont infiniment supérieurs.

Paris, 11.—Le projet d'amnistie proposé par le président du conseil est vivement combattu par ceux à qui il doit profiter.

Plequant et Zola ont déjà exprimé leur "indignation" au sujet du refus de leur rendre justice en leur accordant un procès public à propos des accusations portées contre eux. Ils prétendent que le seul moyen d'obtenir le redressement de leurs griefs est un procès devant les tribunaux ordinaires.

De son côté, Dreyfus a écrit au président de la commission à laquelle le projet d'amnistie a été renvoyé pour lui déclarer qu'il va employer tous les moyens légaux pour obtenir sa réhabilitation, que l'amnistie soit votée ou non.

Ayant été prié de donner son avis sur la lettre de Dreyfus, le général de Galliffet a dit :

"Lorsqu'on m'a demandé d'intervenir auprès du président Loubet afin d'obtenir la grâce de Dreyfus, j'y ai consenti à la condition que Dreyfus demanderait sa grâce, ce qui l'obligeait à accepter comme juste le jugement rendu par le conseil de guerre de Rennes. Il n'a maintenant absolument aucun droit légal à demander la révision de son procès. Sa lettre n'est qu'un acte de fanfaronnade."

"Personnellement, je crois Dreyfus coupable. Si le général Mercier avait attendu patiemment, en 1894, avant d'ordonner l'arrestation du traître, ce dernier aurait été pris littéralement la main dans le sac."

LES BICYCLISTES

jeunes ou vieux, devraient toujours avoir dans leur sac une bouteille de Panacée "Pain-Killer", qui guérit les contusions avec une rapidité merveilleuse. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée "Pain-Killer" de Perry Davis, 25c et 50c.

LA CAUSE DEMERS

L'opinion de la "Gazette"

On lit dans la "Gazette" d'hier :
"Le comité judiciaire du Conseil Privé a décidé la cause Demers en faveur du gouvernement provincial. La décision, à en juger par le résumé qui a été publié du jugement, est que bien que d'après le contrat en litige, M. Demers se soit engagé à faire certains travaux d'imprimerie pour le gouvernement, à des prix spécifiés, le gouvernement n'était pas engagé à lui donner des impressions à faire. Il semble que c'est un nouvel exemple du divorce qui existe quelque fois entre la loi et la moralité."

UN INCENDIE

M. J. LAROCHELLE GRAVEMENT BLESSE PAR UNE EXPLOSION

Notre-Dame des Bois, Qué., 11.—Hier soir, vers 11 heures, une maison et un hangar appartenant à M. Jos. Larochelle, ont été la proie des flammes.

M. Larochelle, en voulant sauver une partie de son ménage de la destruction, s'est gravement brûlé à la main droite, à la suite de l'explosion d'un baril d'huile. Le Dr Lavoie a été mandé en toute hâte pour lui prodiguer ses soins. Les pertes sont d'environ \$1,800.

Trait d'humanité

Ces jours derniers, un courtier de la Basse-Ville, ayant affaire au Palais, oubliant dans un magasin un paquet de billets de banque, au montant de \$500. Une couple d'heures après fut oublié, s'étant aperçu que son argent était disparu, il retourna à l'endroit où l'argent avait été trouvé par le commis, et sur sa demande si on avait trouvé quelque chose, on lui remit immédiatement le paquet de billets de banque, au grand complet. Il va sans dire que notre courtier éprouva beaucoup de satisfaction en retrouvant en possession de son argent, qu'il avait pendant un certain temps désespéré de retrouver.

Touché de l'honnêteté du commis, le possesseur de la somme perdue et retrouvée, offrit un billet de \$10 au commis qui lui avait remis le paquet oublié.

Un accident de chemin de fer

DEUX MORTS, UN BLESSE ET 30 CHARRS BRISÉS

Philadelphie, 12.—Un grave accident de chemin de fer, dont le résultat a été la mort de deux hommes, les blessures sérieuses d'un autre et la destruction d'environ 30 charrs, a eu lieu de bonne heure ce matin, sur la division de New-York du chemin de fer de la Pennsylvanie, entre Plainboro et Princeton, N.J. L'ingénieur Speigler, et le chauffeur Henlecker ont été tués, et le serfrefrein Zagbaum, blessé dangereusement.

Trois trains ont été endommagés par suite de cet accident, parce qu'on n'avait pas encore déblayé la voie lorsqu'ils sont arrivés à cet endroit.

1900, l'Année Sainte

LE DECRET DU PAPE

Permet la célébration d'une messe de minuit le 31 décembre

New-York, 12.—Des nouvelles intéressantes pour le monde catholique, venant de Washington, annoncent que la Délégation apostolique en cette ville a reçu le texte d'un décret du Pape qui désigne l'année 1900 comme l'année sainte. Le décret permet la célébration d'une messe, à minuit, le 31 décembre, dans toutes les églises catholiques.

C'est la première fois dans l'histoire de l'Eglise catholique que les prêtres ont la permission de célébrer une messe à minuit au commencement d'une nouvelle année. Le décret accorde aussi le privilège de communier à cette messe de minuit. Ce fait est sans précédent.

Une autre point du décret en question, c'est qu'en tant que l'Eglise catholique est concernée, le 20e siècle commencera le 1er janvier 1900.

A LIMOILCOU

Propos d'annexion avec Québec

L'église incendiée

Un nombre de personnes sont allées, dimanche visiter les ruines de l'église de Limoilou. On n'a pas encore touché aux décombres et les laques peintes noircies et calcinées qui sont tombées à l'entrée de l'église, s'y enchevêtrent en ore créchant, à cheval brisée qui appellent les fidèles de Limoilou aux offices du culte.

A divers endroits les murailles qui sont restées debout sont lézardées et fendillées et ne pourront servir à la reconstruction sans être démolies au moins, de l'opinion des connaisseurs jusqu'à une quinzaine de pieds de terre, c'est-à-dire d'une trentaine de pieds.

M. l'abbé Côté, curé de la paroisse a reçu la visite des représentants des compagnies d'assurance qui sont allés sur les lieux vérifier les pertes. Ces messieurs, d'après le plan de l'église préparé par M. David Ouellet, l'on estime telle qu'elle était lors de l'incendie à \$40,800.

Comme les murs ne valent rien et que tout a été détruit de fond en comble, M. l'abbé Côté, recevra cette semaine le plein montant de ses assurances, c'est-à-dire \$25,000.

La reconstruction de l'église ne se fera qu'au printemps, parce que durant l'hiver ces travaux coûtent beaucoup plus cher.

Hier, les citoyens de Limoilou sont allés entendre la messe à Québec et devront continuer à en agir ainsi tant qu'il n'y aura pas de lieu disponible pour le service divin à Limoilou.

La grande bâtisse, occupée autrefois comme corderie et appartenant à M. Drouin, tout près de l'église incendiée et où se faisait la messe avant la construction de l'église, est actuellement fermée et comme cette bâtisse doit être vendue d'ici à peu de temps, il n'est pas probable que M. le curé Côté puisse l'obtenir pour des fins de culte, cependant comme il devra nécessairement s'écouler un long temps avant la reconstruction d'une nouvelle église il faudra trouver un local quelconque pour y célébrer la messe les dimanches au moins.

M. l'abbé Côté a officié à la Congrégation de St-Roch, vendredi.

D'après l'opinion de plusieurs citoyens de Limoilou l'annexion de cette petite ville à Québec est désirée et serait vue avec plaisir.

Beaucoup de raisons militent en faveur de l'annexion et entr'autres on serait fier d'avoir une station de police et de feu, ce qui diminuerait le taux des assurances. De plus on nous informe que les taxes sont aussi élevées qu'à Québec. On paye \$8 pour le service de l'eau par année et 90 centimes dans la plâtrerie pour les améliorations qui peuvent surgir ; la taxe scolaire est la même que partout ailleurs et un autre côté, chaque contribuable est obligé de hausser le chemin devant sa résidence de dix-huit poences par année jusqu'à ce qu'il soit à l'épreuve des hautes eaux, c'est-à-dire qu'à certains endroits il faut plus de trois cents voyages de terre pour en arriver à ce but. A part cela on se plaint beaucoup du manque de lumière.

Si l'annexion avec Limoilou s'accomplissait, il est très probable que l'on verrait la construction d'un pont sur la rue St-Roch, et de même que nos amis de la république voisine nous pourrions parler de notre "Greater Quebec."

LES CONDUCTEURS DE CHEMINS DE FER

L'assemblée annuelle de la "Stadcona Division of the Order of Railway Conductors," a été tenue, hier matin, dans la salle de l'Institution, Côte du Palais. Le fauteuil était occupé par M. George Walker. Les officiers dont les noms suivent ont été élus pour l'année courante :

- Chef-conducteur.—Echevin E. Reynolds.
- Assistant chef-conducteur.—M. Dussault, du Grand-Tronc.
- Secrétaire-trésorier.—Eugène McKinnis, réélu pour la dixième fois.
- Conducteur senior.—T. Carline.
- Conducteur junior.—L. Froulx.
- Sentinelles intérieures.—F. Derouin.
- Sentinelles extérieures.—F. Laliberté.

MAUVAIS GERMES

Tout rhume contient les germes de la consommation. Le "Baume Rhumal," la dernière découverte médicale, tue les germes radicalement. Ceux qui l'ont essayé ont été guéris. N'acceptez pas d'autres remèdes ; Le "Baume Rhumal" n'est égalé par aucune préparation similaire.

UNE SAISIE

Contre la ville de Lévis

EN EXECUTION D'UN JUGEMENT POUR \$1,000 PRONONCE CONTRE LA VILLE

UNE SENSATION

Une sensation considérable a été causée à Lévis samedi, à la nouvelle qu'une saisie avait été prise contre la ville, en exécution d'un jugement prononcé le 11 novembre et condamnant la ville à payer \$1,000 à M.M. J. D. King et Cie., en paiement d'un bonus, que la ville a accordé il y a plusieurs années.

La ville n'ayant pas appelé du jugement et n'ayant pas encore payé la somme à laquelle elle a été condamnée, une saisie a été émise, et servie samedi dernier, par M. Moïse Leclerc. Actuellement, les pompes et tous leurs accessoires de même que les chevaux sont sous saisie.

Lecture de cette saisie a été faite, hier, après la messe à la porte de l'église. Les gamins qui ont fini par apprendre cette nouvelle, s'en sont donné à cœur joie hier après-midi. On peut glisser partout maintenant, disaient-ils, la police est saisie.

Aux dernières nouvelles nous apprenons que la ville doit co tester la saisie en se basant sur le fait que la manufacture King a quitté la ville et qu'en conséquence elle n'a pas droit au paiement de cette somme.

Voici une dépêche adressée au "Telegram," de Winnipeg, qui raconte l'ovation dont sir Charles Tupper a été l'objet, à Brandon, le siège de M. Sifton :

Brandon, 7.—Le sentiment de joie manifesté à Brandon est tout simplement indescriptible. Trois mille hommes se sont réunis autour des salles du comité de McEnnis, ce soir, et quand les rapports favorables ont commencé à arriver, des applaudissements assourdissants et des clameurs de triomphe ont été poussés par cette masse de peuple. Des discours furent prononcés par un grand nombre de citoyens éminents, y compris le membre élu. Quand le train de l'est arriva à Brandon, une immense procession avec 800 torches flamboyantes en tête, se dirigea vers la station pour saluer sir Charles Tupper, qui était à bord du train. Le glorieux vétéran était retiré dans le sleeping-car, mais fut éveillé par les acclamations de bienvenue et fit son apparition sur la plateforme, en arrière du train, pour remercier la foule de cette enthousiaste ovation.

Pour faire fine taille

Les victimes de cette mode meurtrière qui veut qu'une jeune fille, pour être belle, se seure la taille au point d'empêcher le fonctionnement régulier des organes de la digestion, se comptent par milliers. Au lieu de protester énergiquement contre cette maladie du siècle, le désir de faire fine taille, les parents, les amis sont portés à admirer cette taille de guêpe, cette taille élancée qui assure à la jeune fille un triomphe momentané suivi de souffrances à bref délai et à longue durée. C'est à cette mode cruelle que tant de jeunes filles immolent de galeté de cœur leur précieuse santé. L'anémie s'implante facilement dans un terrain préparé comme à souhaits et il faut les vertus réellement merveilleuses des Pâtes de Longue Vie du Chimiste Bonard pour avoir raison de l'appauvrissement du sang, de l'état nerveux qu'on aie l'anémie. Généralement un traitement de six semaines à deux mois suffit à ramener la santé. Ces pilules se vendent 50 cts la boîte dans toutes les pharmacies et chez M. W. Brunet et Cie qui sont les dépositaires pour Québec.

Suicide

UN FERMIER SE COUPE LA GORGE D'UN COUP DE RAZOIR

Sherbrooke, 11.—John Lacke, fermier à l'aise, demeurant près de Lennoxville, sur la route de Capetown, s'est donné la mort, hier soir. Le malheureux s'est tranché la gorge d'une oreille à l'autre, avec un rasoir. La mort a été instantanée. Il était sujet à des accès de mélancolie, depuis quelques jours. Le coroner Woodward tiendra une enquête cette après-midi.

Le défunt était âgé de 40 ans. Il laisse une femme et sept enfants.

Le pillage des Eglises en France

Dans la nuit de vendredi dernier, les habitants du quartier Saint-Louis, à Versailles, étaient réveillés par le tocsin sonné à la cathédrale. Une bande de six voleurs, munis d'outils et d'armes, s'étaient introduits dans l'église, en fracturant la porte d'un bâtiment annexe, et pendant plus de deux heures ils avaient opéré tranquillement, descellant ou défonçant presque tous les tronc, au nombre de onze, et s'emparant du contenu.

A la fin, le gardien, couché dans la sacristie, s'était réveillé au bruit et, impuissant à lutter seul contre les six malfaiteurs, il avait réussi à gagner la tour aux cloches pour prévenir le sonneur. Celui-ci avait alors donné l'alarme et au son du tocsin les voleurs prenaient la fuite, avant qu'aucun secours fût venu du dehors.

Voilà ce qui peut se passer en pleine ville dans un chef-lieu de département.

Du reste, le fait est général. Dans tous les départements, depuis une dizaine d'années, les églises sont mises au pillage. Nous avons, plus d'une fois, signalé les précautions désolantes, dignes des plus mauvais temps, qui ont dû être prises partout, pour mettre les vases sacrés eux-mêmes à l'abri des rapines et des profanations qui se commettent journellement sur tous les points du territoire.

Les tabernacles changés en coffres-forts blindés de vulgaires réceptacles de plomb ou d'étain substitués aux vases sacrés d'or et d'argent; le Saint-Sacrement caché, comme en temps de persécution; les églises fermées avant la tombée du jour et interdites aux fidèles pour la prière du soir; des systèmes d'avertisseurs installés dans les sacristies; des fils électriques reliant les églises aux presbytères et donnant automatiquement l'éveil en cas d'invasion sacrilège; c'est à des mesures de ce genre qu'on doit avoir recours aujourd'hui, pour prévenir les vols innombrables dont nos églises sont victimes chaque jour.

Des précautions plus odieuses encore doivent être prises. Trois fois, en plein jour, depuis quelques années, l'église Notre-Dame de Paris a été pillée par des voleurs. Pour la défendre la nuit, il a fallu mettre des chiens dans la sacristie à côté du veilleur. Et ainsi, la vieille cathédrale qui, dans les âges de foi, résonnait pieusement la nuit, au milieu de la grave assemblée de ses chanoines, du chant des Matines, ne retentit plus aujourd'hui que des aboiements des chiens de garde.

Malgré toutes les mesures de sauvegarde, les vols se multiplient partout. Autant ils étaient rares sous l'Empire, autant ils sont fréquents sous la troisième République, et surtout depuis dix ans. On dirait que le régime politique influe sur ce genre de brigandage. Soit que la police soit plus mal faite aujourd'hui, soit que la gendarmerie ait reçu l'ordre de ne pas trop inquiéter ces professionnels du vol, en qui on peut toujours craindre de rencontrer de bons électeurs, l'impunité assurée, la plupart du temps, aux voleurs des églises, est un encouragement à l'exercice de cette profession sacrilège.

Ce n'est pas une condamnation dérisoire à deux mois de prison, comme celle qui a été infligée au sieur Sébastien Faure, pour avoir organisé le pillage de l'église Saint-Joseph à Paris, ce n'est pas une pareille condamnation, restée même inexécutée, qui mettra fin aux pratiques du vol.

Ni le gouvernement, ni les municipalités, ni même le public ne paraissent s'émouvoir de ce régime de brigandage auquel nos églises sont livrées. A l'époque de la Restauration, l'opinion fut la première à réclamer de sévères sanctions pénales, pour mettre fin aux vols qui s'étaient développés dans les églises vers la fin du premier Empire. C'est alors que fut votée la loi sur les sacrilèges, contre laquelle le libéralisme voltairien ne cessa point de s'élever jusqu'à ce qu'elle eût été abrogée. Cette loi, digne d'une législation chrétienne, défendit efficacement les églises contre les voleurs. La sécurité revint dans le sanctuaire.

Mais aujourd'hui, avec le développement de l'impunité, avec le branle donné par la législation et la politique républicaines à l'esprit d'irréligion et de convoitise, nos églises sont plus que jamais livrées au pillage. C'est un véritable régime de terreur qui pèse sur elles. L'abomination est dans le lieu saint, et ce sera, un jour,

un des plus tristes souvenirs de la République actuelle que cette multiplication de vols et de sacrilèges dans nos églises, et cette désolation du clergé et des fidèles impuissants à défendre le Saint-Sacrement lui-même contre les profanations répétées de la cupidité "laïque" ou de l'impiété maçonnique.

ARTHUR LOTH.

LA D. & L. EMULSION

fait un grand bien à ceux qui souffrent des maladies de poumons avec tendance à l'hémorragie. Quelques bouteilles prises régulièrement produisent une amélioration étonnante. Faite par la Cie Davis & Lawrence.

La fringale du picotin

Les journaux libéraux ont annoncé officiellement la nomination de M. Beausoleil comme maître de poste de Montréal.

Voilà donc encore un député libéral de casé!

Cette nomination allonge encore la liste des membres libéraux du parlement qui ont abandonné leur mandat depuis trois ans.

Elle est longue, cette liste.

M. Devlin, député de Wright, nommé agent d'immigration en Irlande.

M. Laverne, député d'Arthabaska, nommé juge.

M. Lister, député de Lambton, nommé juge.

M. McLelan, sénateur, nommé lieutenant-gouverneur.

M. McInnes, sénateur, nommé lieutenant-gouverneur.

M. Warburton, premier-ministre de l'île du Prince-Edouard, nommé juge.

M. King, député de Sandbury et Queen's, nommé inspecteur, à \$2,000.

M. Forbes, député de Shelburne et Queen's, nommé à un bon emploi pour faire place à M. Fielding.

M. F. X. Lemieux, député de Lévis, nommé juge.

M. P. A. Choquette, député de Montmagny, nommé juge.

M. Cameron, député de Huron, nommé lieutenant-gouverneur.

M. Frs Langeller, député de Québec-Centre, nommé juge.

M. Pinault, député de Matane, nommé sous-ministre de la milice.

M. Rinfret, député de Lotbinière, nommé inspecteur du revenu.

M. Beauvois, député de Bethier, nommé maître de poste à Montréal.

Ont-ils crié pourtant contre la crèche du gouvernement, ces bons libéraux, lorsqu'ils étaient dans l'opposition.

Et aujourd'hui ils nous offrent le spectacle d'une course à la crèche comme on n'en avait jamais vue.

Ceux qui ne sont pas encore placés voudraient l'être.

M. Godbout, député de Beauce, soupire après quelque gras fromage.

M. Carroll, député de Kamouraska, aspire à se faire nommer juge.

Ils sont tous pris du même mal, la fringale du picotin.

Des places, des places, tel semble être le mot d'ordre du parti libéral.

UN CATARRHE DE LONGUE DUREE

Guérit en quelques heures

Ce n'est pas seulement le peuple de notre vieux pays, et un citoyen prochainement tel que M. Urbain Lippe, M. P., de Joliette, Qué., et autres membres du parlement, qui, ayant fait usage de la poudre catarrhale du Dr Agnew, qui ont affirmé et reconnu l'efficacité si renommée, mais partout on n'a qu'une voix pour exprimer hautement les effets merveilleux de cette médecine. M. C. G. Archer, de Brewer, Maine dit : J'ai eu le catarrhe, pendant plusieurs années. Tout le temps l'eau me coulait des yeux et du nez. Il y a à peu près quatre mois on me conseilla d'essayer la poudre du Dr Agnew pour le catarrhe, et depuis que je fais usage de ce remède merveilleux, je n'ai pas eu une goutte. Je ne pourrais exister sans elle. Elle guérit en dix minutes.

A vendre chez A. Leclerc et W. Brunet, pharmaciens, rue St-Joseph, St-Roch.

EMULSION THE D. & L. CONSOMPTION et toutes les MALADIES des POUMONS, CRACHEMENT DE SANG, TOUX, PERTES D'APPETIT, DÉBILITÉ, etc. LITTE dans tous ces cas, The D. & L. Emulsion produit un bien remarquable. Avec l'aide de The D. & L. Emulsion, j'ai réussi à me débarrasser d'une toux persistante dont j'étais affligé depuis un an, et j'ai gagné beaucoup en poids avec cela. T. H. WINGHAM, 1-C, Montréal. 50 cts et 1 \$ la Bouteille. DAVIS & LAWRENCE CO. Ltd., MONTREAL

La défaite de Greenway

UNE INTERVIEW AVEC L'HON. M. FOSTER

L'hon. M. G. E. Foster a eu une interview avec le correspondant de la "Gazette," à Ottawa, à son arrivée de Winnipeg dimanche après-midi. Voici quelques-unes de ses impressions sur la campagne qui vient de se terminer si glorieusement pour les conservateurs dans la province de Manitoba :

"La bataille s'est faite sur les actes des deux partis politiques. Les libéraux de la province n'avaient aucun signe de ralliement. La question du désaveu et la question des écoles ont été pratiquement omises dans la lutte, quoique, cependant, il en soit résulté certains effets, mais aucune d'elles n'a été le sujet d'une discussion animée.

"Comme je l'ai dit auparavant, la lutte a roulé sur les actes des partis provinciaux et des partis du Dominion. Autant que j'ai pu en juger, les actes des libéraux de la province et ceux des libéraux du Dominion ont également fait l'objet de la discussion.

"Notre parti était parfaitement organisé pour le combat, et les listes électorales avaient été suivies de près.

"Dans cette bataille, les conservateurs étaient unis comme un seul homme. Plusieurs de ceux qui avaient abandonné leur parti sur la question du désaveu et sur la question scolaire sont entrés dans nos rangs et ont combattu vigoureusement et fidèlement avec leurs anciens amis et leurs associés. Il n'y a pas de doute que nous avons eu l'appui de plusieurs libéraux mécontents-mécontents de Greenway parce qu'il avait violé ses promesses sur la question des chemins de fer et à cause de ses extravagances dans l'administration des affaires financières de la province. Plusieurs libéraux étaient aussi mécontents du gouvernement fédéral dont les promesses avaient été si définies, mais qui n'ont pas été remplies. On ne connaît pas le nombre des libéraux qui sont entrés dans les rangs des conservateurs; dans tous les comtés il y en a qui se sont prononcés ouvertement, mais je suis convaincu qu'un grand nombre d'autres ont donné leurs votes silencieusement pour les conservateurs, pour les mêmes raisons.

"M.M. Sifton, Paterson, D. C. Fraser et Logan ont parcouru les comtés du Manitoba un peu avant nous, parce que, étant dans le secret des dieux, ils savaient que les élections approchaient et à quelle époque elles auraient lieu. M. Sifton est resté dans la province pendant toute la campagne, et a tout fait pour ramener Greenway au pouvoir. L'écran de défaite qu'il a essayée dans son propre comté est une preuve de l'estime qu'en lui porte. Sa politique sur l'immigration des Doukhobors et des Galiciens n'ont certainement pas ajouté à la force du parti libéral.

"M. Greenway aurait été défait lui-même si, quelques jours avant la fin de la session, il n'eût pas remanié délibérément son comté de Monnain, en retranchant trois rangs qui donnaient 150 voix de majorité aux conservateurs et en les mettant dans la circonscription voisine, représentée depuis longtemps par un de ses partisans. La conséquence a été la défaite de son ami, et M. Greenway n'a sauvé sa peau que par une majorité d'environ 80.

"La victoire remportée par M. Hugh John Macdonald est surprenante quand on considère la force des partis dans la dernière législature et le fait que deux gouvernements, avec tout le patronage et les officiers publics, appuyés par tout le parti du Dominion, ont employé toutes les forces possibles dans cette élection pour assurer le maintien au pouvoir de Greenway. Je n'ai aucun doute que le résultat de la campagne à Manitoba indique très clairement ce qui serait arrivé dans le cas d'une élection pour le Dominion."

MAI DE COTE

provenant d'une toux opiniâtre. Prenez du Pny-Pecolal, il vous guérira promptement, quelque soit le mauvais caractère du rhume. Approuvé par des milliers de Canadiens. Vendu partout. Fabriqué par les propriétaires du Perry Davis Pain-Killer.

Un nommé Arthur Duquet, de Notre-Dame de Lévis, avait loué une maison de M. Emile Gellay, et, comme il manquait de bois de chauffage, il a brisé les cloisons et les a brûlées. Le propriétaire de la maison a fait arrêter Duquet. Celui-ci a été traduit ce matin, à la cour de police, a avoué sa faute et a été condamné à deux mois de prison.

LA PICOTE

RETOUR DE QUELQUES OFFICIERS SANITAIRES DE KAMOURASKA

LA MALADIE PARAÎT CONTRÔLÉE

DERNIER RAPPORT OFFICIEL

M. J. E. Quinn, officier sanitaire de Montréal, qui avait été envoyé dans le comté de Kamouraska, au sujet de la picote, est revenu samedi soir. M. Quinn a passé 19 jours dans ces parages, visitant, en compagnie du Dr Beaudry, du bureau provincial d'hygiène, et du Dr Bonnier, diverses paroisses du comté, où sévit la variole, et particulièrement St-Pascal et Mont-Carmel. M. Quinn a désinfecté une quarantaine de maisons et il rapporte que grâce aux efforts des autorités rendus sur les lieux, ainsi qu'au concours généreux de la population, la maladie est maintenant sous contrôle et circonscrite.

Le Dr Prévost, assistant-inspecteur du bureau d'hygiène provincial, qui se tient depuis quelques semaines avec le Dr Beaudry, dans le comté de Kamouraska, est arrivé, samedi soir, à Montréal, de Mont-Carmel. Le Dr Prévost rapporte que la variole s'est déclarée depuis samedi dans trois nouveaux logis. Cependant, il faut ajouter tout de suite que les germes de la maladie, c'est-à-dire l'infection, d'après l'enquête, se trouvaient dans ces trois logis, avant l'établissement de la quarantaine.

Voici le dernier rapport officiel affiché, hier matin, au bureau d'hygiène provincial, rue Saint-Gabriel.

St-Philippe: total depuis l'infection, 3; guéris, 2; encore malade, 0; total de logis infectés, 1; logis maintenant infectés, 0.

Mont-Carmel: total depuis l'infection, 167; guéris, 105; encore malades, 62; total des logis infectés, 46; logis encore infectés, 31.

St-Pascal: total depuis l'infection, 20; guéris, 11; encore malades, 9; total des logis infectés, 3; logis encore infectés, 3.

Sainte-Hélène: total depuis l'infection, 3; guéris, 1; encore malades, 2; total des logis infectés, 1; encore infecté, 1.

St-Germain: total depuis l'infection, 18; guéris, 10; encore malades, 8; total des logis infectés, 2; logis encore infectés, 2.

Total des cas, depuis le commencement de l'infection, dans les 5 paroisses, 211; guéris, 119; encore malades, 81; total des logis infectés depuis le commencement, 53; logis encore infectés, 37.

NE COUREZ PAS LA CHIANCE

en prenant du whiskey ou du brandy, de restaurer l'estomac ou d'arrêter en prenant du whiskey ou du brandy une froidure. Le Pain-Killer dans de l'eau chaude sucrée procure plus de bien. Méfiez-vous des contrefaçons, il n'y a qu'un seul Pain-Killer, Perry Davis, 25c et 50c.

CURIEUX SIGNAL

Le journal le plus important du Cap, le "Cape Times," a installé dans son vaste hôtel un sifflet à vapeur.

Toutes les fois que des dépêches importantes arrivent, un son strident l'annonce à toute la ville de Cape Town, et les gens se précipitent pour acheter les numéros spéciaux.

LE D. & L. MENTHOL PLASTER

est le plus vendu au Canada. Pour le mal de dos et les douleurs musculaires il n'a pas d'égal. Chaque plaster dans une boîte de fer blanc hermétiquement fermée, 25c.—Cie Davis & Lawrence, limitée, fabricants.

TROUVE MORT

Hier matin, l'enfant de M. Joseph Paquet, résidant au No. 117, rue Latourelle, a été trouvé mort dans son lit. Le Dr Laberge a été appelé à visiter l'enfant, mais n'a pu que constater qu'il n'était plus qu'un cadavre. Le Dr A. G. Belleau a été averti et a tenu une enquête, ce matin, à 9 heures, afin de déterminer les causes de la mort.

UN GRAND CONSTRUCTEUR

La D. & L. Emulsion d'huile de foie de morue est un grand constructeur. Il donne du poids, ajoute de l'embonpoint salutaire, et fait disparaître toute tendance à la mauvaise santé. Cie Davis & Lawrence, limitée, fabricants.

ETES-VOUS SOURD ?

Chaque sorte de surdité est maintenant curable... Méthodes simples et nouvelles.

LE SERVICE RAPIDE

Sir William Van Horne fait connaître ses vues sur ce sujet

Toronto, 8.—Dans une entrevue qu'il a eue mardi, sir William Van Horne, a fait connaître ses vues sur le service rapide.

Un grand nombre de gens, peut être la majorité du peuple, considèrent cette question comme si c'était une question de chemins plus ou moins considérables pour les chemins de fer canadiens.

Quant au remède, je n'en vois qu'un qui nous reliait directement avec les marchés du monde; et si le peuple du Canada pouvait être induit à donner l'attention nécessaire à cette question, ça serait bientôt un fait accompli.

DES MILLIERS DE CANADIENS peuvent garantir l'efficacité du remède merveilleux pour la toux Pyny-Pectoral.

Un ami rencontre un bohème X... dans un état de surexcitation extrême. —Que t'arrive-t-il ? lui demande-t-il.

UNE FROIDEUR SUBITE

signale souvent une maladie subite. Le Pain-Killer est tout ce qu'il faut pour l'éviter.

Greenway n'a échappé à la défaite que par le gerrymandering de sa division.

LES ELECTIONS DU MANITOBA

DEFAITE DE GREENWAY

Victoire de Hugh John Macdonald

Le résultat des élections de Manitoba est de nature à réjouir tous les bons citoyens.

Lorsque l'odieux Greenway s'est déterminé à dissoudre la législature, il avait une majorité de vingt-six voix dans une assemblée de quarante.

Il avait trente-trois députés contre sept députés conservateurs.

Il avait en sa faveur, outre l'influence de son propre gouvernement, celle du gouvernement fédéral puissant et sans scrupule.

Hugh John Macdonald n'a pas craint de lever le drapeau de l'opposition en présence d'une situation aussi désespérée.

Et il est aujourd'hui victorieux.

Oui, Greenway le persécuteur, Greenway l'opresseur, Greenway le perturbateur, Greenway le contempteur de la constitution et le violateur du droit, Greenway est battu, et du fond du coeur nous applaudissons à la défaite de ce misérable.

Comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, la situation nous paraissait très simple pour tous les honnêtes gens et tous les bons citoyens de Manitoba durant ces élections.

Il n'y avait pas à se faire de longs raisonnements: Voici un homme qui a accumulé les injustices, qui a opprimé et spolié les faibles, qui a soulevé la haine et la discorde là où régnaient l'harmonie et la paix.

Et bien, Dieu merci, c'est fait. Le tyranneau de Winnipeg, Greenway est à bas. Une fois de plus la justice divine a fait son oeuvre, et l'opresseur longtemps triomphant est écrasé.

Dans sa défaite, nous regrettons une seule chose: c'est que la minorité manitobaine tout entière n'y ait pas contribué. L'élection de St-Boniface nous semble particulièrement douloureuse.

Heureusement que dans plusieurs autres divisions électorales la minorité n'est mieux inspirée. A Carillon, à Woodlands et dans deux ou trois autres comtés où ils dominent ou forment un appoint considérable, nos gens ont voté comme des hommes qui ont de la mémoire et de la conscience.

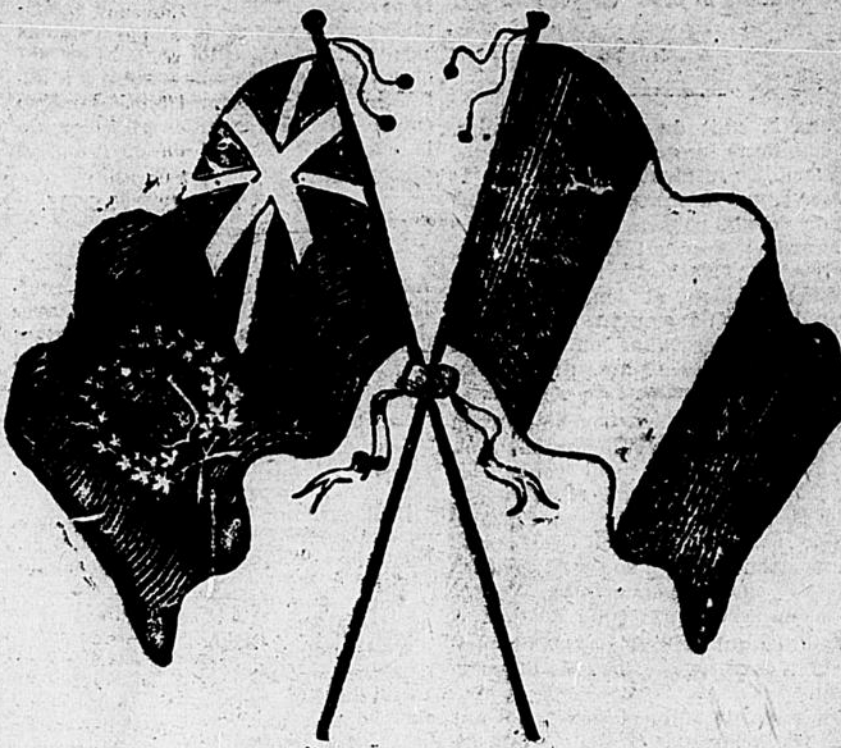
L'effondrement définitif de Greenway n'est maintenant qu'une question de peu de temps. Il a les reins cassés, le "cow-boy" de Crystal City. Et en même temps le gouvernement fédéral est blessé à mort.

Si Greenway triomphait, nous aurions des élections fédérales en janvier. Mais Greenway est battu en dépit de l'argent, en dépit du patronage, en dépit de l'influence, en dépit de la corruption d'Otawa.

LE D. & L. EMULSION

Quelle de joie de marquer votre victoire, vous rendra l'embonpoint et la santé. Il est surtout bienfaisant à tous ceux dont la santé est ruinée.

Au nombre des vaincus se trouve le fameux major McIvor, Forangette le plus turbulent et le plus arrogant de l'ouest.



Les élections du Manitoba

Greenway et ses amis sont balayés

Les rapports les plus récents et les plus complets donnent à l'hon. Hugh John Macdonald une majorité de 6 voix.

LE BULLETIN DE LA BATAILLE

Table with 2 columns: Category and Count. Includes Conservatives (21), Liberals (15), etc.

Table with 2 columns: ELUS EN 1896 and ELUS EN 1899. Lists names and party affiliations for various constituencies.

Nous publions ailleurs la majorité des élus en 1899.

Winnipeg, 8.—Greenway est disparu. Hugh John est au pouvoir. Des télégrammes de félicitations arrivent de toutes parts du Canada.

Les deux partis étaient parfaitement organisés et conduits habilement; les libéraux avaient à leur tête l'hon. William Patterson, M. H. J. Logan, M. P., l'hon. Clifford Sifton et M. D. O. Fraser, de Guelph; et les conservateurs étaient dirigés par

sir Charles Tupper, l'hon. G. E. Foster, M. Broder, M. P., et M. N. F. Davin, M. P.

La plus belle victoire a été remportée par M. McInnes, sur M. Adams, de Brandon, dans le comté de Sifton, qui a toujours été un château-fort libéral.

La plus belle victoire a été remportée par M. McInnes, sur M. Adams, de Brandon, dans le comté de Sifton, qui a toujours été un château-fort libéral.

GUERISON RAPIDE DE LA TOUX ET DES RHUMES.

Pyny-Pectoral

Le remède canadien pour toutes les affections de la

GORGE ET DES POUMONS

25 cts la grande bouteille,

DAVIS & LAWRENCE CO., Limited, Prop. de Perry Davis Pain Killer, New York, Montreal.

publics, par une majorité de 162. A Winnipeg, le maire Andrews a été défait par l'argent, mais il dit qu'il fera déqualifier le colonel McMillan.

La votation dans Gimli et Dauphin aura lieu le 15 du courant. On croit que ces deux divisions éliront des députés conservateurs.

On considère cette élection comme un rude camoufflet donné à la face du gouvernement Laurier.

Les deux comtés douteux sont Lavendrye et Souris. On pense que Lagimodière, libéral, est élu dans Lavendrye.

En 1896, le vote avait été: Paré C., 292. Lagimodière, 251.

En 1892: Lagimodière, 227. Paré, 257.

En 1890, M. Campbell avait été élu par acclamation. En 1892, le résultat avait été: C. H. Campbell, 569. W. H. Stratton, 255.

La colonisation

Dans le courant du mois dernier, une circulaire était adressée par M. J. A. Chicoyne, président du comité provisoire de "l'Oeuvre Patriotique," à toutes les sociétés de Secours mutuels dans la Province de Québec.

La société St-Jean-Baptiste de St-Sauveur, désireuse de promouvoir cette oeuvre si éminemment patriotique, vous convie fraternellement à une grande réunion de toutes les sociétés de secours mutuels du district de Québec, qui aura lieu le 15 décembre prochain, à 8 heures, p. m., dans les salles de l'Union St-Joseph, No. 201, rue St-Joseph.

Des orateurs éminents, entre autres l'hon. Adéard Turgeon, ministre de la colonisation; M. J. A. Chicoyne, député de Wolfe à la chambre locale, et président du Comité de l'Oeuvre Patriotique; M. J. C. Magnan, professeur à l'école Normale et secrétaire du Comité, adresseront la parole, et donneront des explications sur le but et l'organisation de "l'Oeuvre".

Tous les membres de votre société, mais spécialement les délégués, sont cordialement invités d'y assister.

Canadiens-Français, il s'agit de porter le pain de l'intelligence au sein de pauvres populations composées de nos chers compatriotes, et à cette fin, on requiert l'aide d'un chacun, que tous répondent à l'appel.

Les journaux libéraux qui annoncent depuis qu'on a élu sir Charles Tupper pour le poste de premier ministre, après la défaite de Hugh John, doivent des excuses au vieux Patriote. Il y en a un cependant qui ne survivra pas longtemps, c'est l'Indépendant Sifton. Celui-ci a reçu un coup dont il ne se relèvera pas.

LA DECLARATION PEREMPTOIRE

Que le D. & L. Emulsion soit recommandé beaucoup à acheter en voyage et le rhumatisme est basé sur ces faits. Le D. & L. Emulsion ne change jamais de soulager et de guérir promptement. Manufacturé par la Davis & Lawrence Co., Ltd.

LE CAS DE M. LOUBET

"Président indigne" et "malhonnête homme," voilà donc, d'après M. Déroulède, les qualificatifs qui conviennent au chef actuel de l'Etat.

M. Déroulède n'est pas seul à parler ainsi. Nombreux sont les journaux qui tiennent ce langage. Quelques-uns même sont plus violents encore. Couramment, ils appellent M. Loubet "panamiste"; ils l'ont surnommé "Panama."

Nous voudrions, sans parti pris ni pour ni contre les accusateurs du président, examiner avec calme, avec le désir d'être simplement juste, ce qu'il y a de fondé dans leurs griefs. Le premier magistrat de la République est-il un malhonnête homme et un indigne?

Que reproche-t-on à M. Loubet sous le rapport de l'honnêteté? Que veut-on dire quand on le traite de panamiste? A-t-on l'intention de prétendre qu'il figurait, avec certains autres parlementaires, sur le carnet de chèques d'Arton? Pas le moins du monde. M. Loubet n'a jamais trafiqué de son mandat. Il ne s'est point procuré de l'argent par des moyens illicites.

La vérité, incontestable, la voici. Président du conseil et ministre de l'Intérieur en 1892, le sénateur de la Drôme a essayé de soustraire à la justice des hommes de finance et des membres du Parlement présumés coupables. Il s'y est pris, d'ailleurs d'une façon hésitante et maladroite. Visiblement, il éprouvait des scrupules. Sa tentative timide n'a pas obtenu grand succès.

Pourquoi, d'accord évidemment avec ses collègues du ministère et probablement avec le président de la République, M. Loubet désirait-il sauver le baron de Reinach et les personnalités politiques compromises? Parce que la perspective du scandale énorme qui allait se produire l'effrayait pour la République et pour la France. Ayant charge de défendre le régime, de protéger l'honneur comme la tranquillité du pays, on peut dire que M. Loubet se trouvait placé entre deux devoirs pressants. Lequel devait-il préférer? Le plus haut: la justice. Il a choisi l'autre.

Evidemment, ce n'est pas bien, et saint Louis n'aurait pas fait cela. Il faut cependant reconnaître que M. Loubet s'est rangé à la pratique, fâcheuse, mais courante, des gouvernements républicains ou monarchistes. En s'interrogeant de bonne foi, qui d'entre nous voudrait certifier qu'en pareille occurrence les chefs des partis ennemis du régime actuel n'agiraient pas de même, au pouvoir? L'empereur, le roi, César verrait sur le point d'éclater un scandale de nature à ébranler fortement les institutions et à bouleverser le pays, est-on sûr que toute liberté serait donnée à la loi?

Seulement, de ce que cela se fait, il n'en résulte pas qu'on ait le droit de le faire. Et quand on a joint, au tort grave d'intervenir ainsi, la fraude de se laisser prendre, il est juste qu'on paie à la fois l'ingérence abusive et la maladresse. Voilà ce qu'aurait dû comprendre M. Loubet. Les hautes fonctions, les hauts honneurs lui étaient fermés. Il eût déjà mieux valu, avec cette tare, qu'il n'acceptât point la présidence du Sénat. Jamais, à plus forte raison, la présidence de la République!

Est-ce qu'il ne devait pas prévoir ce qui est arrivé? Ne savait-il pas que les oppositions, toujours, sont férocement vertueuses? Dans l'état des partis, quand les animosités se trouvaient au paroxysme, pouvait-il s'imaginer qu'on n'usait point avec faveur, contre le chef de l'Etat, de l'acte commis par l'ancien ministre sans même avoir l'excuse du succès? Abtraction faite de son repos personnel, n'a-t-il donc pas vu quelle faute c'était de donner aux ennemis du régime l'avantage d'un président ainsi discuté?

M. Loubet s'est laissé entraîner à cette faute. Ce n'est pas tout. Au point de vue politique et au point de vue moral, il en a commis une autre, plus lourde encore. Elle pèsera probablement sur toute sa carrière présidentielle. Il a consenti à être l'élu de ceux dont il réprouvait les principes et l'action. Républicain modéré, catholique, partisan du bon ordre social, adversaire des doctrines subversives, comprenant le besoin d'une armée forte et respectée, il a, le voulant bien, été mis où il est par la coalition des ennemis de Dieu, du droit, de l'ordre et de l'armée. Son élection, outre des secousses, des agitateurs et des hommes perdus qui voulaient, par l'affaire Dreyfus, déchaîner

une persécution nouvelle, atteindre les bases de la société, détruire nos institutions militaires, a été une défaite pour la cause qu'il avait toujours prétendu servir. Il a commis là une vraie trahison. Et si nous comprenons que l'on trouve, non pas une excuse, mais des circonstances atténuantes à son intervention illégale au moment du Panama, nous n'en voyons aucune à sa conduite lors de l'élection présidentielle.

On a beau faire, on est toujours le "représentant" de ceux qui vous ont "élu." M. Loubet, à l'Elysée, symbolise et accreditte une certaine conception de la République. C'est la conception qu'il avait, jusqu'à l'âge de soixante ans, constamment déclarée funeste au pays. Sans doute, il lui reste la ressource d'être ingrat. Il peut racheter sa première trahison par une seconde. Nous inclinons même à croire qu'il se l'est bien vite proposé. Mais l'opération nécessite un ascendant, une force de caractère et des circonstances qui lui manquent peut-être. Pour le moment, M. Loubet descend la pente de plus en plus. Il ne faut pas dire qu'il lui sera impossible de la remonter. "Impossible" n'est pas français, surtout dans ce sens-là. Mais comme ce sera difficile!

PIERRE VEUILLOT.

DE TOUTES LES PARTIES DU CANADA

arrivent des lettres nous remerciant des grands bienfaits que l'on retire de l'usage des D. & L. Menthol Plasters, dans les cas de névralgie, de rhumatisme, de mal de dos, etc. Davis & Lawrence, Co., Ltd., fabricants.

UNE DISSENSION

ENTRE LES CHEFS DES ARMÉES DES BOERS

Nouveaux renseignements sur la bataille de la rivière Modder — Le pont de la rivière Tugela est complètement détruit.

PAS MOYEN DE REPARER LE PONT DE COLENZO

Londres, 6.—On mande d'Estcourt qu'il n'y a pas moyen de réparer le pont de Colenso, qui a été détruit par les Boers. Les ingénieurs ont décidé de ne pas réparer le pont de Frere, mais de faire faire un détour à la ligne du chemin de fer.

On rapporte que le général Joubert souffre de dysenterie, mais cette nouvelle n'est pas confirmée.

JOUBERT AURAIT ETE REMPLACÉ PAR SCHALKBENGER

COMME COMMANDANT EN CHEF SITUATION DESESPERÉE A LADYSMITH

New-York, 7.—La plus importante nouvelle qui circule en ce moment, se rapporte au général Joubert, dit un câblegramme de Londres à la "Tribune." Sa maladie est de nouveau mentionnée par une dépêche de Lorenzo-Markes de l'agence Reuter, et on dit que le général Schalkbenger lui succède comme commandant en chef des forces boers autour de Ladysmith.

Ce que les militaires de Londres sont disposés à croire, c'est qu'il y a eu de sérieuses dissensions parmi les généraux boers et qu'il est possible que Joubert ait été mis de côté.

On rapporte qu'un conseil de guerre, auquel assistait le procureur d'Etat de Pretoria, a été tenu samedi.

On suppose que les mêmes jalousies, que l'on sait maintenant avoir existé à la rivière Modder entre les chefs transvaaliens et de l'Etat libre d'Orange, se manifestent au camp de Colenso.

Cependant, les alliés hollandais se sont bien battus contre Methuen, et il est probable qu'ils vont faire contre la colonne du général Olry une résistance aussi énergique, car ils auront dans Natal une position de défense supérieure. Ceux qui sont au fait de la topographie de cette région, disent que les rives de la rivière Tugela sont beaucoup plus élevées que celles de la rivière Modder et que le passage de la rivière sera une entreprise beaucoup plus difficile et beaucoup plus ardue; ils ajoutent, cependant, avec enthousiasme, qu'il n'y a rien d'impossible avec les soldats qui combattent du côté anglais.

Une boîte de dépêches vagues, est arrivée de Ladysmith. L'une d'elles dit que la garnison est réduite à la demi-ration et les autres prétendent que le bombardement se continue sans effet.

Le journal de M. Harnsworth publie la substance d'une dépêche privée de Ladysmith, qui dit que les mouches sont plus gênantes que les obus; que le colonel Cunningham était convalescent et que le fils de lord Dufferin était bien.

On rapporte que des troupes de Boers ont quitté Ladysmith pour le nord, mais cela n'est pas confirmé au Bureau de la guerre.

SE TIENNENT EN COMMUNICATION LA NUIT

Londres, 7.—Le Bureau de la guerre a reçu le message suivant du général Forestier-Walker, le commandant anglais à Cape Town:

"Mercredi, 6 déc.—Le général Methuen télégraphie aujourd'hui qu'il a repris le commandement et qu'il est en communication la nuit avec Kimberley. La santé des groupes est excellente."

LE PONT DE LA RIVIERE TUGELA EST COMPLETEMENT DEMOLI

Pretoria, 6.—Des dépêches officielles reçues ici des diverses divisions boers, disent que tout est calme, excepté à Kimberley où un train blindé a fait une sortie ce matin."

L'Etat d'Orange a proclamé l'annexion de Dordrecht, situé à environ 40 milles au nord de Queenstown, Colonie du Cap.

Le pont de la rivière Tugela est si complètement démoli, que l'un ou l'autre des belligérants devra faire un travail considérable pour le reconstruire. Les Anglais ont tiré sur quelques éclaireurs boers au sud de la rivière Tugela, ce matin. Il n'y a pas eu de pertes.

Un correspondant du nom de Lynch qui a tenté de traverser les lignes des Boers à Ladysmith lundi, dans le but, a-t-il dit, d'échanger des journaux, a été fait prisonnier et sera envoyé à Pretoria.

QUELQUES NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS

LE FEU DES BOERS A ETE TERRIBLE TOUTE LA JOURNEE

Londres, 6.—D'après le correspondant du "Daily Telegraph", les troupes du général Methuen ont dû prendre quelques jours de repos pour se remettre des fatigues qu'elles ont endurées pendant la bataille de la rivière Modder.

Pendant la bataille de mardi, dit le correspondant, le feu de l'ennemi a été tout simplement terrifiant toute la journée. Deux de nos batteries, la 18e et la 75e ont supporté le plus grand effort de la bataille et ont tiré pas moins de 2,000 obus. La 75e batterie a bombardé la ville toute la journée, à une distance de 1,200 verges, et finalement elle a dû se retirer parce qu'elle n'avait plus de munitions. Mais au moment où elle allait se retirer, un feu terrible a été concentré sur elle par les Boers. Le major Lindsay et le capitaine Ferrall ont été blessés; deux soldats ont été tués et onze blessés.

Vingt-deux chevaux ont été tués et il a fallu se servir des chevaux des officiers pour traîner en arrière les canons de la batterie.

Le détachement des Scots Guards, avec les mitrailleuses Maxim, commandé par le lieutenant Elveys, a été complètement fauché lorsqu'il s'est avancé pour attaquer les tranchées de l'ennemi. Les Boers étaient si bien couverts que nos hommes ne pouvaient les voir.

Le lieutenant Thorpe a traversé la rivière sur le flanc gauche, avec une compagnie des Argyle et Sutherland Highlanders, et a maintenu sa position jusqu'à ce que la brigade eut pu traverser. Les Highlanders ont éprouvé de très grandes pertes. Ils ont dû traverser pour supporter notre gauche, et les soldats tombaient au fur et à mesure qu'ils se montraient. Cependant, sans tenir compte de la fusillade, ils se sont portés bravement de l'autre côté de la rivière.

L'intention première du général Methuen était de s'emparer de la ville à la baïonnette, durant la soirée, mais ses troupes étaient trop épuisées. Elles avaient dû partir sans déjeuner, et ce n'est qu'à 9 heures du soir qu'elles ont pu manger et boire. L'ennemi a emporté ses canons, mais il a laissé derrière lui des fusils et des quantités de munitions.

La nuit dernière, nous avons été

AUCUN CHANGEMENT

ON CONTINUE A ASSURER QUE MAFEKING EST PRISE

New-York, 7.—Une dépêche de Londres au "Journal" dit:

EXPOSITION!

Grande Exposition de

Machines



La plus belle occasion pour tous ceux qui veulent avoir de bonnes machines pour les scieries, boutiques de charbons, forgeron, manufactures de ports et chaudières, beurrieres et fromageries, etc.

Durant toute l'Exposition de Québec plus de 30 machines de tous genres seront exposées dans de spacieux entrepôts

CHEZ

CHS. A. PAQUET

11, rue St-Antoine, B.-V., Québec

"Il n'y a pas de changement dans la situation de la guerre, et les troupes des deux armées sont dans la même position qu'hier. Ladysmith et Kimberley ont signalé, la nuit dernière, au moyen de lumières de recherche, que tout était bien.

Le rapport boer annonçant la chute de Mafeking, ne peut être confirmé ici, mais la rumeur circule avec tant de persistance qu'elle cause beaucoup d'anxiété.

Londres, 7.—Il était rumeur, à Durban, mardi, que les Boers avaient fait un dernier effort, le 4 décembre, pour s'emparer de Ladysmith, qu'ils avaient été défaits et avaient ensuite retraité. Comme cette nouvelle a été apportée par des aventuriers, elle doit être reçue avec réserve, car il est notoire qu'on ne peut ajouter foi à ces sortes de nouvelles.

D'après ce rapport, les Boers ont commencé un furieux bombardement durant la matinée du 4 décembre. Après plusieurs heures de canonnade, les Anglais ont réduit au silence les canons boers; ils ont ensuite fait une sortie; un violent combat s'en est suivi, et les Boers ont retraité après avoir éprouvé de très grandes pertes, que l'on estime à des centaines.

On mande de la rivière Orange, aujourd'hui, que 107 cadavres Boers ont été transportés à Kaffirkop après la bataille de Belmont.

La dépêche du camp de Frere, confirmée partiellement la retraite des burghers de l'Etat libre, des environs de Ladysmith, mais elle n'indique pas que cette retraite a été le résultat d'une défaite, le jour précédent; tandis que l'information contenue dans la même dépêche, disant que les Boers bombardaient Ladysmith, indique que l'artillerie des Boers est encore en activité.

Apparemment, les Boers transvaaliens sont encore pleins d'ardeur guerrière, bien que l'on répète qu'ils sont à court de provisions.

D'après une dépêche du camp du général Schalkbenger, en date du 3 décembre, les attachés militaires français et américain sont arrivés à cet endroit, tandis que l'attaché militaire allemand est allé joindre les forces des Boers stationnées le long de la rivière Tugela.

Londres, 7.—Il est annoncé dans une dépêche spéciale de Blomfontein, datée de dimanche, 3 décembre, que le président Steyn, de l'Etat libre d'Orange, s'est joint à l'armée des Boers à la rivière Modder. On ajoute que sa présence a provoqué beaucoup d'enthousiasme parmi les Boers.

ON N'A PAS TOUJOURS

un médecin sous la main. Tenez-vous en garde contre la toux et les rhumes subitains gardant à la maison une bouteille de Pain-Killer. Méfiez-vous des contrefaçons, il n'y a qu'un seul Pain-Killer, Perry Davis, 25 et 35 cts.

Les travaux à la gare de Lévis consisteront, paraît-il, en un agrandissement du côté de l'ouest, quelques réparations à l'intérieur et la construction de quelques nouvelles voies d'évitement.

Les citoyens de St-Philémon, comté de Bellechasse, ont décidé de faire construire une nouvelle église, en bois. M. David Ouellet, architecte, est à en préparer les plans.

Les conservateurs de Frontenac vont demander à M. Colvin d'être leur candidat aux prochaines élections fédérales, et si M. Colvin refuse, on tentera un effort pour engager M. R. J. Spoor de Wolfe Island à se présenter. M. Lewis Wigle, de Leamington a été choisi par les conservateurs de Essex sud comme leur candidat aux prochaines élections fédérales.

GUÉRISSE TOUTES VOS DOULEURS AVEC LE

Pain-Killer

Qui vaut à lui seul une boîte de remèdes.

Guérison simple, sûre et rapide des

CRAMPES, de la DIARRHÉE, de la TOUX, du RHUME, du RHUMATISME, de la NEURALGIE.

Bouteilles de 25 et de 50 cts.

Défiez-vous des contrefaçons.

N'achetez que l'articlé véritable, celui de

PERRY DAVIS.

C'est une obligation.

CELUI qui se trouve atteint d'une maladie quelconque est dans l'obligation de donner tous les soins possibles pour recouvrer la santé. Il ne peut pas se permettre de se laisser aller à une faute grave. Il ne peut pas attendre que sa maladie soit incurable, car depuis que les fameux Remèdes de J. E. P. RACOT, qui ne sont composés que d'herbes et de racines, sont connus, toutes les maladies peuvent être guéries. Ces remèdes sont d'une efficacité incontestable. Aussi, voyez les malades partir des parties les plus reculées du Canada et des Etats-Unis pour venir se les procurer. D'autres, que les moyens ne permettent pas d'entreprendre le voyage se les font expédier. Et tous sont d'accord à les louer hautement supérieurs à tout ce qui s'est vu fait de remèdes, leur efficacité dépend de ce que les racines seules sont employées dans leur fabrication. Vous tous qui souffrez, sachez que pas une seule fois ces remèdes ont fait défaut. On se procure en s'adressant à l'enseigne du gros magasin, chez

J. E. P. RACOT,
No. 23, rue St-Joseph, Québec

Lo contingent canadien
ARRIVEE DES PREMIERES LETTRES
Embarquées sur un steamer le
17 novembre
A 730 milles des Iles du Cap Vert

L'anxiété régnait parmi un grand nombre de québécois qui ont des parents et des amis dans le contingent canadien, a été considérablement calmée, jeudi dernier, à la réception des premières lettres de nos braves militaires.

Le 17 de novembre dernier, alors que le "Sardinian" était à 730 milles au sud des Iles du Cap Vert, la vigie signala un steamer en route pour Londres et un immense sac de lettres fut préparé et mis à son bord. Ce sac a été reçu au bureau de poste de Québec, jeudi matin, et la distribution en a été faite jeudi après-midi.

Sur le sac on lisait l'inscription suivante: "Correspondance du contingent canadien, en route pour le Sud-Africain, préparée à bord du transport "Sardinian," aux Iles du Cap Vert. Reçue à Londres le 27 de novembre 1899."

Cette correspondance a été amenée à New-York par le steamer "Océanic," arrivé mercredi dernier.

M. Charles Tweedell, soldat du 8e bataillon de Québec, dans une lettre à sa famille dit: Nous sommes tous à l'œuvre pour écrire, mais les plumes et l'encre sont défaut. Nous sommes tous dans une humeur; tous les soldats du contingent anglaise du 8e bataillon font partie de la compagnie E., de Montréal.

Les canadiens, de langue française, de la ville de Québec, et les soldats de l'Artillerie Royale Canadienne, font partie de la compagnie F., et tous sont en bonne santé.

Nous avons eu que trois jours de mauvais temps. Le 3 de novembre dernier, nous avons eu la douleur de perdre l'un de nos compagnons, Deslauriers, d'Outawa; jamais nous n'oublierons la scène de son enterrement en pleine mer. Des prières furent récitées sur le pont, par le Rév. Père O'Leary, en présence de tous les officiers et soldats.

Le soldat M. J. Delaney, aussi du 8e bataillon, écrivant à sa mère dit: Je suis en parfaite santé et la besogne ne fait pas défaut. Je travaille au bureau, de 8 heures, a. m., à 6 heures, p. m. Pour vous écrire, je ne puis me servir de mon instrument (clavigraph). Il m'est permis de monter sur le pont deux heures par jour. Je prends mes repas à la table des sergents, où nous sommes très bien nourris. A bord, nous pouvons acheter trois pommes pour 5 cts; trois oranges pour 10 cts; un paquet de cigarettes, 15 cts et 10 cts pour un verre de ginger ale. Je n'ai pas été malade depuis mon départ de Québec quoique nous ayons eu quatre jours de tempête. Nous avons tous été vaccinés, le 10 de novembre. La température est très chaude et nous sommes sur le pont. Depuis notre départ, nous avons rencontré quatre steamers seulement. Le levée a lieu à 6 heures du matin; nous prenons un bain et ensuite le déjeuner. Hier soir, tous les hommes de Québec ont reçu une somme de \$25 chacun.

Le soldat Dolberg, dans sa lettre dit: Je voulais mettre ma lettre au Bureau de Poste aux Iles du Cap Vert, mais nous n'y sommes pas arrêtés.

Notre voyage est des plus heureux. Au moment où j'écris, nous portons que notre chemise, tant la chaleur est grande. Nous dormons sur le pont. Le dîner a lieu à une heure; nous avons ordinairement de la soupe au "barley," de la bonne viande, des patates, des tomates, etc. Le dimanche, du bon plum-pudding. Le souper a lieu à 6 heures. Nous avons des petits pains chauds, beurre, fromage, quelquefois des confitures. Parfois, l'on nous donne des pommes et des oranges.

Chaque soir, "smoking concert," danse, chansons, histoires, etc. Tous les soirs, les québécois se réunissent sur le pont, et nous parlons de notre bon vieux Québec.

Nous faisons les exercices militaires sur le pont.

Le soldat Sheridan écrit ce qui suit: J'ai échappé au mal de mer, mais je ne valais guère mieux que les autres. Maintenant nous avons du beau temps. Tous les jours, après l'exercice militaire, l'on se fait arroser sur le pont.

Pour la Sciatique, Pleurésie, Les Points, Crampes, Névralgie, Rhumatisme

MENTHOL D & L PLASTER

LE MEILLEUR REMÈDE Contre le RHUMATISME.

Chaque Plaster est dans une boîte de ferblanc émaillé; prix 25 cts.—en rouleaux d'une vergo de long \$1 le rouleau.

Malhe Dos Davis & Lawrence Co., Ltd., FABRICANTS, MONTREAL.

Nous aimerions à avoir des nouvelles de la guerre; aujourd'hui nous avons frotté nos armes, mais nous ne croyons pas qu'elles nous servent beaucoup.

LETTRÉ DU CAPT. O'GILVIE

Le Lt.-col. Wilson a reçu la lettre suivante, du capt. J. H. C. O'Gilvie: En mer, 17 nov. 1899.

Mon cher colonel. Un navire en vue, le temps de vous envoyer un mot. Tous bien. Nous sommes sur les côtes de l'Afrique du sud du côté opposé du Golfe de Yuba.

Dites à tous les amis que nous sommes bien.

D'UN AUTRE CORRESPONDANT

Après que le steamer eut quitté le port, je fis une inspection minutieuse des quartiers occupés par les troupes. Les officiers occupaient l'arrière du steamer. Leurs quartiers comprenaient un petit salon où salle à dîner, avec cabines y communiquant pour l'état-major du régiment. S'étendant du salon en arrière, sur une soixantaine de pieds et sur la moitié de la largeur du steamer se trouvaient les quartiers de nuit des autres officiers. Adjoignant encore se trouvaient les quartiers des officiers non-commissionnés occupant l'autre moitié de la largeur du steamer et s'étendant un peu plus loin que les quartiers des officiers.

La salle à dîner des officiers non-commissionnés, s'étendant des deux côtés des cabines. C'était un très grand compartiment, dans lequel se trouvaient des tables et des bancs en bois grossiers. Les quartiers des officiers non-commissionnés occupaient un peu plus des trois-tiers du pont principal. Le reste du pont principal était occupé par les salles à dîner et à coucher des soldats. Sur toute la largeur du pont, des tables étaient rangées, de même que de chaque côté des chambres de l'engin. Ces tables peuvent accommoder facilement toute la force entière ou mille trente hommes. Au-dessus des tables sont des hamacs. Ces hamacs peuvent accommoder la moitié de la force entière. Ceux de droite sont occupés par la compagnie "H." de la Nouvelle-Ecosse, et ceux de gauche, par les hommes de la compagnie "C.", du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Edouard et une partie de la compagnie "F." de Québec. L'entrepont complet est occupé par des lits arrangés en sections. C'est dans ces lits que dorment le reste des troupes. La compagnie "E.", de Montréal et partie de la compagnie "F." de Québec, occupent une partie de l'entrepont. Et laissez-moi vous dire que cet endroit est le moins confortable et le plus mal ventilé de tout le steamer. Tellement que pendant le passage des Tropiques, il a été absolument nécessaire aux soldats de Montréal et de Québec, de coucher sur le pont. S'ils fussent restés en bas, ils auraient été suffoqués.

Ces lits auraient dû être mis sur le pont, et dans l'entrepont les tables où les repas auraient été servis aussi facilement. Les cabines, sur le pont, sont construites en pin blanc et sont de deux pieds et demi de largeur. Chaque cabine est pourvue d'un matelas, de deux couvertes et d'un oreiller. Elles sont assez confortables, mais elles prévenaient toute ventilation des cabines de l'entrepont où le manque d'air frais se faisait horriblement sentir.

L'hôpital était situé dans la partie d'arrière du pont principal. C'est un petit local où sont construits huit ou dix lits très grossiers, et un petit appartement pour le docteur. Tout à côté se trouve une petite chambre isolée pour les malades atteints de maladies contagieuses. Il n'y a eu que très peu de maladie à bord durant la traversée.

TOUT LE MONDE EN PREND

Tout le monde prend aujourd'hui du "Baume Rhumal" pour le traitement du rhume, de la grippe, de la toux et de la bronchite.

Le "Soleil" et l'imperiaisme

Le "Soleil" a essayé de répondre à l'article de notre distingué collaborateur, M. Landry, relatif à l'imperiaisme. Laisant de côté le mérite même de la question, il s'est attaché à démontrer que M. Laurier n'est pas impérialiste.

Nous allons le citer intégralement, afin de mieux établir ensuite l'innocuité de cette défense:

"Les corollaires de l'idée impérialiste ne sont pas les Léraux. C'est sir Chs Tupper, le chef conservateur, qui, pour faire sa cour à l'Angleterre, a été le premier à proclamer l'imperiaisme.

"Lors du jubilé de la Reine, M. Laurier a prononcé, à Londres même, en face du Prince de Galles et de M. Chamberlain, des paroles bien significatives, quand il a dit: "We are a nation." "Nous sommes une nation."

"Quelle était la portée de ces paroles? Si elles voulaient dire quelque chose, c'est que nous étions une nation par nous-mêmes, et que tout ce que nous demandions à l'Angleterre, c'était son protectorat. Elle l'a si bien compris, qu' aussitôt après, à la demande de M. Laurier, elle dénonçait ses traités avec l'Allemagne et la Belgique. Plus tard, lorsqu'il s'est agi du traité avec les États-Unis, elle nomma trois commissaires canadiens et un seul anglais! C'était virtuellement reconnaître au gouvernement canadien le droit de faire ses traités lui-même.

Sont-ce là, nous le demandons, des circonstances qui peuvent justifier M. Landry de prétendre que M. Laurier penche vers l'imperiaisme?"

Allons donc, pauvre "Soleil," vous imaginez-vous que les gens ne lisent rien, n'entendent rien, ne comprennent rien.

Le "Soleil" a l'audace de parler des déclarations de M. Laurier à Londres lors des fêtes jubilaires. Sir Wilfrid a dit, "en face du prince de Galles et de M. Chamberlain: "We are a nation." Voilà l'argument du "Soleil."

Où, sir Wilfrid a dit cela; mais il a dit autre chose. Il a dit que cette nation soupirait après le jour où elle serait unie plus étroitement à l'Angleterre par les liens de la fédération impériale.

Nous défions le "Soleil" de reproduire ce qui suit:

"Londres, 6 juillet, 1897.—Sir Wilfrid Laurier a adressé, hier, la parole à une assemblée des membres de la Chambre des Communes comme parti colonial. Il a été accueilli avec la plus grande cordialité. "Il a demandé la représentation directe des colonies dans le parlement impérial" qui, dit-il, devrait être un grand conseil national ou un parlement fédéral impérial. Il a dit que si l'Australie et l'Afrique du sud étaient des colonies confédérées comme le Canada, cela simplifierait grandement la question."

Nous défions également le "Soleil" de reproduire ces paroles de sir Wilfrid, prononcées en face de M. Chamberlain:

"En Canada, nous avons une foi illimitée dans notre pays, quand il aura atteint le plein développement de sa virilité, rien ne pourra le satisfaire sinon la représentation dans le parlement de l'empire. Je crois que cette question n'est pas sans difficultés. Mais il appartient aux hommes forts de vaincre les difficultés. La carrière du Parlement de la Grande-Bretagne a été illustre, mais non moins illustre peut-être sera celle du Parlement de la Greater-Britain."

Et pendant que M. Laurier se proclamait ainsi partisan de la fédération impériale, sir Charles Tupper, lui, répondait que son idée était une chimère. Nous défions encore le "Soleil" de reproduire cette déclaration de sir Charles:

"Je ne crois certainement pas à l'idée proclamée ici par sir Wilfrid Laurier, relativement à l'établissement d'un grand parlement impérial. C'est un plan irrémédiablement voué à l'insuccès."

Voilà quelle a été l'attitude des deux chefs sur cette question. Sir Wilfrid est fédéraliste, sir Charles ne l'est pas.

Et c'est en présence de ces textes positifs et récents que le "Soleil" a l'effronterie d'essayer d'intervir les rôles.

Faible impudente et sans bonne foi!

On s'attend à de gros événements d'une minute à l'autre.

Il est probable qu'à cette heure même lord Methuen est à l'effet. On s'attend à rétablir les communications

par voie ferrée. Mais les Boers ont, paraît-il, coupé les communications plus bas, à Gras-Pan. Les nouvelles venant par voie de Prétoria indiquent que le combat a recommencé mercredi à Modder River.

Les plans du colonel Girouard, pour la reconstruction des ponts détruits par les Boers, provoquent la plus grande admiration en Angleterre.

AU TRANSVAAL

UNE BATAILLE EST COMMENCÉE PRES DE LADYSMITH

ON RAPPORTE QUE LES ANGLAIS SE SONT EMPARES D'UNE POSITION BOER, ET DEUX CANONS MIS HORS D'ACTION

LES ANGLAIS MARCHENT SUR COLESBURG

LA SORTIE DE KIMBERLEY

Un rapport officiel de la sortie de Kimberley, le 28 de novembre, dit: Les canons de l'ennemi ont été transportés des hauteurs de Spyskop à Wimbledon. Le major Scott-Turner avec les troupes montées, a attaqué l'ennemi par le flanc droit, capturant un camp et trois redoutes. L'ennemi, à la quatrième redoute, faisait une résistance opiniâtre lorsque le major Scott-Turner a été tué; les anglais ont capturé plusieurs obus et détruit d'autres magasins d'approvisionnement.

La même dépêche donne les rapports du colonel Kekewich, datés du 3 et 4 décembre, qui prouvent que le nombre de Boers augmente autour de Kimberley.

L'invasion des Boers au nord-est de la Colonie du Cap, est devenue remarquable. Les fermiers de cette région accourent en grand nombre aux camps des Boers, et les populations des villes accueillent les envahisseurs avec des démonstrations de joie. L'annexion du territoire anglais se continue tous les jours; les nouvelles des succès des Boers ont fait une grande impression chez les Basutos. Le Bureau de la guerre a été informé que les anglais avaient eu 5 hommes tués et 25 blessés à la sortie de Kimberley, le 25 novembre, y compris 30 officiers coloniaux.

Les dépêches spéciales de Laurence-Maquez, datées de mardi, 5 décembre, disent que le président Kruger n'est empêché de se rendre sur le théâtre des hostilités que par les objections des membres du Conseil Exécutif.

MADAME KRUGER EST MALADE. OCCUPENT DES POSITIONS EXCEPTIONNELLEMENT FORTES

Londres, 9.—Les autorités croient que des renforts d'artillerie et de cavalerie sont arrivés au général Methuen et que le général Buller a aussi reçu l'artillerie qu'il attendait. La marche en avant ne peut retarder maintenant et on peut s'attendre bientôt à en recevoir des nouvelles, annonçant d'importantes batailles à l'est et à l'ouest.

Le dernier pigeon voyageur venant de Ladysmith a apporté au général Buller un plan important envoyé par le général White et exposant probablement la disposition des Boers et leurs points vulnérables.

Les ingénieurs du camp Frère sont à réparer le pont à une distance de 200 pieds et un train blindé est maintenant occupé à la réparation de la voie dans le voisinage de Chieveley.

Les nouvelles reçues de la Colonie du Cap, ne sont pas satisfaisantes pour les Anglais; quelques combats d'avant-poste ont eu lieu à quelques endroits et l'on a saisi à Queenstown une certaine quantité de fusils et de munitions, y compris des balles d'armes et des Martini, appartenant aux Hollandais déloyaux.

Les dernières dépêches de Stormberg, disent que la position des Boers à cet endroit est extrêmement forte.

Le bureau de la guerre a reçu la dépêche suivante du général Forster-Walker, commandant anglais à Cape Town:

"Le gouvernement de l'Etat libre d'Orange, rapporte qu'il y a trente-cinq prisonniers à Bloemfontein, y compris le lieutenant Tristram du 12e lanciers, qui est sévèrement blessé."

Des dépêches de Bloemfontein reçues à Cape Town, disent que tous les citoyens ont été forcés de faire le service militaire même M. Fraser, le président du Volksraad.

Londres, 9.—Le général Buller est rendu à Frère où il a été précédé de tous les

chant en chef étant au camp, de la colonne de secours ou s'attend qu'elle va s'avancer bientôt pour tenter de débloquer Ladysmith. Mais les Anglais ne marchent pas longtemps avant de rencontrer les Boers, même dans le cas d'un mouvement de flanc, car toute la région arrosée par la rivière Tugela est couverte par les éclaireurs Boers qui se tiennent au fait de tous les mouvements de l'armée anglaise.

Le général Buller peut donc s'attendre qu'il rencontrera une vigoureuse résistance. Les Boers ont transporté une partie de leur principale colonne de Grobler's Kloof près de Onderbrok Sprint. Quatre mille soldats de l'Etat libre d'Orange sont fortifiés dans les montagnes Black à dix milles à l'ouest de Colenso, et on a découvert qu'il existait un camp fortifié en bas des rochers le long de la rive nord de la rivière Tugela, à l'est de Colenso.

On dit que 11,000 Boers sont retranchés à Spytfontein, et sont soutenus par une puissante artillerie.

Quant au général Gatacre, il est évident qu'il a de grandes difficultés à surmonter dans le nord de la Colonie du Cap.

Les Boers sont entrés à Dordrecht et ils s'avancent vers le général Gatacre qui est encore à Putted's Kraal où il attend des renforts.

LE BOMBARDEMENT DE LADYSMITH

New-York, 9.—Une dépêche spéciale de Ladysmith, en date du 7 décembre, adressée au "World", dit:

Les Boers ont bombardé la ville, jeudi toute la journée, et spécialement l'hôpital installé dans l'hôtel-de-ville. Un obus a tué un homme et en a blessé neuf. Douze ordonnances d'hôpital sont maintenant blessés. Cette canonnade a été déléguée, parce que le général White a informé le général Selakbeger, le commandant Boer, que l'hôtel-de-ville avait été converti en hôpital. Cet avis n'a eu d'autre effet que de provoquer une nouvelle canonnade. L'hôpital est maintenant transporté à un endroit plus sûr. Les canons Boers continuent à tirer avec beaucoup de précision, mais les Anglais sont toujours chanceux. On suppose que "Old long Tom" le gros canon des Boers a été définitivement mis en pièces par un obus tiré par un canon de marine, qui en même temps a tué cinq hommes.

LA COLONNE DE SECOURS MARCHÉ SUR COLENZO

New-York, 9.—Un câblégramme de Londres, au "Herald" dit que la marche de la colonne de secours sur Ladysmith, attendu depuis longtemps, a été commencée par un mouvement sur Colenso. Les Boers autour de Ladysmith ont mis en batterie plusieurs nouveaux canons sur les hauteurs. Il est évident qu'ils se proposent de faire un grand effort pour réduire Ladysmith après que le général Joubert sera de retour de Colenso avec ses Boers.

La ville ne peut être prise d'assaut, mais les nouveaux canons des Boers vont avoir pour effet d'aggraver la situation dans la ville.

On a tout lieu de croire qu'une bataille est imminente.

LES ANGLAIS MARCHENT SUR COLESBURG

Londres, 9.—Une dépêche spéciale de Prétoria, datée de vendredi, le 8 décembre, dit que 3,000 Anglais, précédés d'un train blindé, marchent de Naawpoort sur Colesburg.

LA BATAILLE EST COMMENCÉE

Camp principal des Boers.—Ladysmith, 9.—Les Anglais ont donné l'assaut et se sont emparés de la montagne à Lombardskop, mettant un gros canon Creuzot et un Howitzer hors d'usage et capturant une mitrailleuse Maxim.

Le sergent Bertie Nathan, des Grenadiers Guards, est le premier québécois qui ait donné sa vie pour la défense du drapeau anglais dans l'Afrique australe. Ce jeune homme est né à Québec et a suivi les classes du High School. Il est allé aux Indes, et il y a trois ans il est venu visiter ses parents ici, lors du carnaval. Il est parti ensuite pour l'Angleterre, où il s'est enrôlé dans les Grenadiers Guards.

Lorsque la guerre a éclaté, le sergent Nathan s'est engagé comme volontaire dans le 3e bataillon des Guards, qui est parti pour le Cap à bord du transport Gburka.

M. B. Gale, son oncle, a reçu une lettre du capitaine Marshall qui lui apprend que son neveu a été tué à la bataille de Belmont. Le décès était âgé de 26 ans. Ses parents à Québec sont MM. B. Gale et W. B. Gale, ses oncles, et Mme A. E. Selfert, sa cousine.

Le sergent Nathan avait fait partie du corps des Cadets du High School et de la compagnie de la ville de Québec.

Terrible desastre anglais

La colonne du général Gatacre Ecrasée près de Stormberg

Londres, 11.—Le Bureau de la guerre a affiché la dépêche suivante reçue du général Forester-Walker, à Cape Town :

Je regrette profondément de vous informer que j'ai éprouvé un sérieux revers à l'attaque sur Stormberg. J'ai été trompé par les guides au sujet de la position de l'ennemi et j'ai trouvé un terrain impraticable. Les pertes connues jusqu'à présent sont comme suit :

2e bataillon Royal Irish Rifles.—Blessés : Lt.-col. Eager, major Seaton, capt. Bell, capt. Kelly, lieutenant Stephens, lieutenant Barnardston.

Régiment Suffock.—Blessés : Second lieutenant Maynard et 12 hommes. Disparus : le capt. Weir, le lieutenant Christie, le second lieutenant Rodney et 290 hommes.

7e batterie d'artillerie de campagne : Un canonier tué et le major Perceval, blessé.

74e batterie d'artillerie de campagne.—Sévèrement blessés : Le lieutenant Lewis et trois hommes ; deux soldats légèrement blessés.

Northumberland Fusiliers.—Disparus : Major Stevens, capt. Fletcher, capt. Morley, 2e lieutenant Walker, 2e lieutenant Coulson, lieutenant Radcliffe et 306 sous-officiers et soldats.

Le régiment Royal Berkshire.—Un soldat tué.

Le reste de nos pertes vous seront télégraphiés aussitôt qu'elles seront connues.

LES IRLANDAIS ET LA GUERRE

Dublin, 10.—M. Connor O'Kelly, président du conseil de comtés de Mayo, a été relevé de ses fonctions par le lord lieutenant à cause d'un récent discours dans lequel M. O'Kelly a exprimé sa sympathie pour les Boers. Le lord lieutenant a invité plusieurs magistrats de l'ouest à s'expliquer sur des discours semblables.

L'ECRASEMENT DU GENERAL GATACRE

Molteno, Colonie du Cap, 10.—Le général Gatacre a quitté Putter's Kraal sur un train de chemin de fer pour Molteno, et de là il s'est dirigé à marches forcées vers Stormberg. Il avait sous ses ordres 2,000 hommes, comprenant le Northumberland Fusiliers, le Royal Irish Rifles, et deux batteries d'artillerie de campagne. Les Anglais n'ont été aucunement molestés jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés près de la position des Boers, lorsque soudain un feu violent a été ouvert sur la colonne anglaise. La bataille a commencé à 4.15 hrs. a.m. A midi, après un vif duel d'artillerie, les Anglais se sont retirés. Ils marchent maintenant vers Molteno. Le général Gatacre a trouvé que les positions de l'ennemi étaient imprégnables. Il était impossible pour l'infanterie anglaise d'atteindre les Boers.

Molteno, 10.—5.30 hrs., p.m.—Le mouvement du général Gatacre peut être appelé une reconnaissance en force. Son objectif était de s'assurer de la force de la position des Boers, qui étaient fortement retranchés le long des montagnes Stormberg. Il quitta Putter's Kraal un peu après midi hier, avec une force d'environ 4,000 hommes. Quittant Molteno à 9 heures hier soir, il a fait une mémorable marche de nuit sur les rochers. On attendait que le bruit de la marche de la colonne et on ne distinguait aucune lumière, la lune ayant disparu vers 11.30 hrs. La colonne est arrivée sûrement jusqu'à une couple de milles de sa destination, les seuls incidents de la marche ont été les holets soudains lorsque l'on pensait que les Boers étaient proches.

UN FEU TERRIBLE

Soudainement un feu terrible a été ouvert simultanément sur le front et sur le flanc droit de l'armée anglaise. Le Royal Irish Rifles qui formait l'avant garde a cherché un abri derrière un rocher qui se trouvait dans le voisinage, où il a été promptement rejoint par le reste de la colonne. On ne tarda pas à constater cependant, que cette position était aussi couverte par les canons boers, qui étaient plus puissants qu'on l'avait supposé. Les troupes anglaises cherchèrent alors une position plus sûre à un demi mille plus loin, et pendant ce mouvement les deux batteries tiraient sur les boers pour couvrir la retraite de la colonne.

L'engagement devint alors général à longue distance, et un détachement

d'infanterie montée a fait un mouvement vers le nord dans le but de tomber sur le flanc droit de l'ennemi. On vit alors un fort commando évoluer au nord, et les Royal Irish Rifles et le Northumberland furent envoyés à sa rencontre. On constata bientôt cependant que l'artillerie des Boers était bien placée, et les Anglais eurent à faire face à un feu terrible.

Voyant qu'il était impossible de tenir la position en face d'un ennemi apparemment supérieur en nombre et en artillerie, les Anglais ont retiré sur Molteno. Les Boers ont suivi de près ce mouvement de retraite, et ont dirigé le tir de deux gros canons sur la colonne en fuite.

LE CONTINGENT CANADIEN

Orange River, 9.—La moitié du contingent canadien s'est porté en avant.

RAPPORT DU GENERAL GATACRE

Comme le contingent australien, les Canadiens ont été soumis à un rude ouvrage depuis leur arrivée. Ils ont été employés à construire des voies d'évitement, des pat-formes, et à divers autres travaux. Ils sont dans une excellente condition et très zélés.

LES POSITIONS DES BOERS

Londres, 11.—Le Bureau de la guerre a reçu la dépêche suivante de Cape Town, en date de samedi matin : "La position de l'ennemi dans le district de Stormberg, la nuit dernière, était comme suit : A Stormberg, six camps ; à Dordrecht, 800 hommes ; à 23 milles au sud de Sterkatroom, 220 hommes. Le major Elliott rapporte que De'getty, avec une force, est parti pour Dordrecht pour coopérer avec Gatacre.

GRANDE BATAILLE A KIMBERLEY

Lorenzo Marques, 9.—Une dépêche de Pretoria, datée d'aujourd'hui dit : Des rapports reçus ici disent qu'une bataille a eu lieu de bonne heure, ce matin, dans les environs de Schaltz Nek, les Anglais ayant attaqué le général Cronje. On rapporte aussi qu'un combat a eu lieu dans la direction de Kimberley. On croit que c'est une autre sortie.

UNE SORTIE DE LADYSMITH

Londres, 9.—Le bureau de la guerre a affiché la dépêche suivante du général Buller, datée du camp de Frère, 9 décembre, après-midi : "La dépêche suivante a été reçue aujourd'hui du général White : "Hier soir, j'ai envoyé le général Hunter avec 500 volontaires de Natal, commandés par Royston et 100 hommes de la cavalerie légère impériale, commandés par Edwards pour s'emparer d'un canon sur une montagne. L'entreprise a été admirablement exécutée et a été entièrement heureuse. La colline a été prise et un canon de 6 pouces et un Howitzer, ont été détruits par le capt. Fowke et le lieutenant Turner. Une mitrailleuse Maxim a été prise et amené à Ladysmith. Nous avons eu un homme tué, et le major Henderson, du 1er bataillon des Argyre Highlanders a été blessé. En même temps que le colonel Knox s'empara de cette hauteur, un escadron du 19e Hussards opérait autour de la ligne télégraphique des Boers. L'escadron n'a pas éprouvé de pertes.

IL ABANDONNERAIT KIMBERLEY POUR BLOEMFONTEIN

New-York, 10.—Le correspondant à Londres du "Sun" prétend avoir reçu une information privée concernant le changement des plans du général Methuen. Le correspondant dit qu'au lieu de marcher sur Kimberley, la colonne du général Methuen se dirigerait sur Bloemfontein, la capitale de l'Etat libre d'Orange. Presque toute l'armée des Boers dans cette région est fortement retranchée à Spytfontein, à mi-chemin entre la rivière Modder et Kimberley, prêts à faire un dernier effort contre le général Methuen s'il s'avance contre la ville assiégée. Si le général Methuen peut livrer cette bataille, et le sera certainement la plus sanglante de la guerre. Les instructions du commandant anglais à l'égard de Bloemfontein sont d'attendre une excellente tactique Methuen abandonnerait le pays difficile où il est obligé de combattre pour entrer sur les plaines unies de la République d'Orange, où les batailles seront livrées en rase campagne, ce qui serait d'un grand avantage pour les Anglais. De plus le secours de Kimberley serait amplement accompli, parce que la plus grande partie de l'armée des Boers serait forcée d'abandonner le siège et d'accourir à la défense de la capitale de la république d'Orange. Kimberley est beaucoup moins en danger que Mafeking et Ladysmith. Si les Boers ne sont pas capables de s'emparer de ces deux places, ils ont peu de chance contre la garnison de Kimberley.

LA RESERVE VOLONTAIRE

Londres, 10.—On rapporte que le gouvernement a décidé de former des réserves volontaires. On s'attend que cette nouvelle organisation militaire se composera de 500,000 ex combattants.

TERRIBLE DESASTRE

Londres, 11.—4.30 hrs. a.m.—On peut assurément considérer la défaite du général Gatacre, près de Stormberg comme la plus sérieuse que les Anglais aient encore soufferte dans la campagne actuelle. A l'heure qu'il est on rapporte que deux hommes ont été tués, 9 officiers et 17. hommes blessés, et 596 hommes manquants, mais il est évident que le p's n'est pas encore connu. La proportion des blessés et des tués est petite comparée au nombre des hommes manquants qui sont, sans nul doute, prisonniers aux mains des Boers, que la liste supplémentaire des morts et blessés est attendue avec beaucoup d'inquiétude. On croit également qu'il y a eu des pertes sérieuses de canons et d'équipement. L'aspect le plus sérieux de l'affaire est l'effet que cette nouvelle aura sur les Afrikanders de la Colonie du Cap, qui ont été jusqu'à se railler aux Boers et le grand nombre des paysans du nord qui sont sur le point de prendre part à la rébellion. La défaite est aussi sérieuse par le fait qu'elle retardera la rencontre du général Gatacre et du général French à Naauwpoort. Le plan était conçu pour que leurs forces combinées puissent aider à empêcher la pression qui se fait sur la colonne de lord Methuen.

La dispersion d'une telle force que celle de Stormberg était tout à fait inattendue. Il n'y a aucun doute que le général Gatacre a été la victime de la perfidie des guides, mais la résultat est aussi mis sur l'absence des éclaireurs de la cavalerie.

Les troupes anglaises, qui ont récemment occupé Arundel s'avancent. Elles ont eu plusieurs escarmouches, mais peu de pertes. A trois milles au nord d'Arundel elles ont trouvé que les Boers étaient au nombre de 2,000.

LES BOMBES LYDITTE

Les rapports venant de Pretoria disent que la bataille de la Rivière Modder ont été origines par le fait que les Anglais, avec un attelage de 32 boeufs, ont tiré un canon de marine sur le sommet de la colline au nord de Modder River Town, d'où ils ont lancé des bombes Lyditte sur les Boers, à 670 verges ou l'ennemi était apparemment occupé à construire un emplacement pour un canon de 48. Les bombes Lyditte ont paru avoir causé de grands dommages. Les Boers se sont retirés mais l'incident est intéressant, parce qu'il fait voir que les Boers sont actuellement campés près de la Rivière Modder. Les ingénieurs rapportent qu'il faudrait deux mois pour la reconstruction du pont en fer.

Lord Methuen est actuellement obligé de sortir en dog-cart, parce que ses blessures l'empêchent d'aider à cheval. Si les pluies détruisent les ponts temporaires il y a suffisamment de provisions et de munitions du côté nord de la rivière pour servir les vues de lord Methuen.

RETRANCHEMENTS BOERS

On rapporte que les Boers sont activement occupés à faire des retranchements à Spytfontein. On aperçoit les travaux au bas des montagnes. La force sur laquelle les Anglais ont fait feu avec un canon de marine composait, paraît-il, le corps principal de l'aile droite envoyée en avant pour des fins de patrouille et d'éclaireurs.

On rapporte que la mauvaise eau à Spytfontein va causer nombre de cas de fièvre typhoïde.

POUR ATTAQUER LES BOERS

Une dépêche de Cape Town au "Daily Mail", en date de jeudi, le 7 courant, dit : "Des nouvelles que les chefs Khana, Linchive, Bathven et Sexheil avec leur peuple à Bechuana-land se sont levés pour attaquer les Boers, ont sérieusement compliqué la situation. Il est probable que les Basutos et les autres tribus suivront cet exemple."

NOUS PRETENDONS

que le plaster D. et L. Menthol guérira le lumbago, le mal de dos, les douleurs névralgiques, mieux que tout autre remède. Fait par Davis et Lawrence Co., limitée.

LE PLUM PUDDING ET LES PÂTES AU HAOHIS

ont souvent un mauvais effet sur le jeune garçon qui s'en bourre. Comme médecine de famille, le Pain Killer n'est pas surpassé pour ces sortes de maladies. Evitez les falsifications ; il n'y a qu'un Pain Killer Perry Davis, 25 cts et 50 cts.

Pour avoir le sang pur,
L'œil clair et animé,
Le teint frais,
L'appétit vif,
La digestion facile,
Le sommeil réparateur.

PRENEZ DE LA

Salsepareille de Bristol

Elle excite le foie ;
Précipite la circulation,
Restaure l'énergie, et d'une
Façon générale, nous fait aimer la vie.

Soixante années d'expérience ont démontré, hors de tout doute, que cette préparation est la meilleure pour purifier le sang.

La SALSEPAREILLE DE BRISTOL est vendue dans toutes les principales pharmacies.

Une lettre du Lt-col. Pelletier

Il écrit que les canadiens font noblement leur devoir

Une lettre de Joseph Plamondon, du 9ème Bataillon

Le Lt-col. Oscar Pelletier a, depuis son départ pour l'Afrique du sud, écrit plusieurs lettres à sir Alphonse P. Pelletier, son père, toutes reçues ensemble, jeudi dernier. La dernière est en date du 12 novembre, la veille de l'arrivée du "Sardinian" au Cap Vert. Les seules autres nouvelles reçues depuis, ont été transmises par le câble, depuis l'arrivée du régiment canadien, à la ville du Cap. Il dit qu'après être sorti du golfe ils ont eu trois jours d'assez forte tempête et qu'un bon nombre d'officiers et soldats, ont beaucoup souffert du mal de mer. Le colonel, qui est aussi un excellent marin, n'en a nullement souffert. "Depuis notre départ de Québec, dit-il, je n'ai pas eu un instant tant à moi. Mes états de service "comme marin "en amateur" : les "vieilles connaissances que j'avais "déjà faites avec les tempêtes du "Golfe, m'avaient acclimaté avec ces "différentes espèces de brise. Le fait "que je souffre jamais du mal de "mer, m'a valu la chance d'être de "bout jour et nuit durant ces trois "jours de tempête, pour remplacer "les officiers de garde qui n'avaient "pas la jambe aussi ferme que moi ; "car, comme sur tous les transports "militaires, nous sommes obligés de "faire monter une garde très sévère, surtout la nuit. Après les jours "de tempête, sont venus des jours de "grande chaleur. Je vous écris dans "le moment sur le haut pont, parce "que dans le salon et surtout dans "ma cabine, la chaleur n'est pas "tolérable. Tout de même, je me porte "à merveille. Jusqu'aujourd'hui, le "voyage aurait été, en somme, très "agréable, si nous n'avions pas eu à "déplorer la perte de ce pauvre jeune "Deslauriers, mort d'une syncope du "cœur, provoqué probablement par "le mal de mer. Tous ses compa- "gnons d'armes étaient très affligés "de cette mort et moi j'ai bien pensé "à l'affliction de ses pauvres parents, "en apprenant cette triste nouvelle. "Nous sommes tous anxieux d'avoir "des nouvelles du théâtre de la guer- "re. Si nous sommes appelés à ren- "contrer l'ennemi, tous, j'en suis sûr, "feront noblement leur devoir. Le "Canada n'aura pas à rougir de ses "soldats, ni vous de votre fils."

Je n'ai pas à m'en repentir, étant en compagnie de charmants compagnons de voyage, bien traité sous le rapport de la nourriture et par nos officiers. Deux jours après notre départ, les trois-quarts des passagers ont eu à souffrir du mal de mer, moi je m'en suis sauvé. Durant deux jours nous avons eu une forte brise, les vagues atteignaient presque quarante pieds de hauteur.

Jeudi dernier fut pour nous une journée bien triste, un de nos meilleurs canadiens du nom de Deslauriers, appartenant à la ville d'Ottawa, est mort à bord. Ses funérailles ont eu lieu le lendemain. Il a été mis dans un sac en toile et enveloppé du drapeau anglais. Les hommes de sa compagnie, au nombre de six, ont présenté les armes, après quoi ils l'ont jeté à la mer.

Avant-hier la vaccination a commencé ; il faudra tous y passer pour nous prévenir contre les maladies contagieuses. Le soir, nous avons reçu notre part de la généreuse souscription de Québec et je ne crains pas de vous dire que notre ville n'a pas été en arrière dans le montant souscrit.

Nous voilà maintenant en plein été, le soleil darde ses rayons sur nos têtes ; nous avons quelque peu à en souffrir, surtout dans nos chambrées où la ventilation est difficile. Je suis dans un compartiment au troisième étage, en bas, nous sommes à peu près 400 hommes à double rangée ; nous avons à peu près trois heures de "drill" par jour. Enfin, nous sommes soldats pour la Reine et ne trouvez pas la besogne trop dure, quoi que nous n'y soyons pas habitués. Nous serons à l'île du Cap Vert, lundi, le 13 novembre, où je pourrai poster cette lettre. J'abrège, car je suis long. Nous vivons du souvenir de notre cher Québec et j'ose espérer qu'au mois de mai prochain nous serons tous revenus dans notre pays natal, prêts à recommencer notre vie régulière.

Vous présenterez mes saluts à tous mes amis. N'oubliez pas, s'il vous plaît, l'échevin Drolet ainsi que tous les amis du club. Vous voyez mon oncle Olivier Plamondon vous lui présentera mes saluts ainsi qu'à toute la famille. Si c'est possible vous m'enverrez des nouvelles de Québec.

Adresse : JOS. PLAMONDON, F. Comp. Royal Canadian Contingent, Cape Town, Africa.

Excusez-moi si je vous écris en crayon de plomb ; l'encre est bien rare à bord.

La paroisse de Notre-Dame des Anges, comté de Portneuf, a fait l'acquisition de trois cloches. La cérémonie de la bénédiction se fera le 28 décembre du courant, à 3 heures de l'après-midi.

M. l'abbé S. Garon, curé de la paroisse de Notre-Dame de Montauban, vient de lancer des invitations aux parrains et marraines.

Pour guérir votre rhume, prenez le Vin au Crésote de Hêtre pur de J. B. Morin, c'est le plus efficace de tous L'ALCOOLICIDE est le remède pour faire disparaître le goût de la boisson.

Le colonel parle en termes très élogieux, du commandant, le colonel Otter, et des autres officiers ; aussi de l'esprit de discipline qui règne à bord. M. le sénateur Pelletier nous informe que madame Oscar Pelletier jouit présentement d'une assez bonne santé. Quant au petit-bonhomme, qui a dû tenir tête aux fièvres scarlatines, il est maintenant hors de danger.

vous de la promesse que je vous ai faites avant mon départ de Québec. Voilà dix jours, hier, que j'ai laissé mon cher Québec pour entreprendre le voyage au sud d'Afrique. Je suis parti de Québec plein de courage et

Ventes extraordinaires POURQUOI?

Parce que le public commence à reconnaître que le

Pin Rouge

DU SUD du Dr HARVEY

est le meilleur remède contre la toux qui soit en vente soit aux États-Unis ou dans le Canada.

Bouteilles, bonne mesure, 25c. En vente partout.

CIE DE MEDECINE HARVEY
484 RUE ST-PAUL, MONTREAL

LES ELECTIONS DU MANITOBA

MAJORITE DE 6 POUR HUGH JOHN MACDONALD

ENCORE DEUX ELECTIONS A FAIRE

22 CONSERVATEURS CONTRE 16 LIBERAUX

L'INDEPENDANT SE DECLARE CONSERVATEUR

Winnipeg. Les rapports de l'élection sont maintenant complets, à l'exception de Beautiful Plains et de Carleton; mais les conservateurs accordent ces deux divisions aux libéraux. Voici, par conséquent, la liste certaine des élus :

- Conservateurs.**
- ARGUE, McINNES, STEELE, McFadden, LAWRENCE, ROGERS, RUDDELL, CAMPBELL, LYONS, GREENWOOD, GARLAND, RILEY, HESPIER, MULLINS, GRAIN, FERGUSON, THOMPSON, JOHNSON, SIMPSON, NEILSON, MACDONALD, ROBLIN.
- Total : 22.
- Libéraux.**
- INNIS, JEROME, MICKLE, O. A. YOUNG, MAKENZIE, NORRIS, LAGIMODIERE, RYDELL, MYERS, GREENWAY, V. WINKLER, BERTRAND, FOWLER, SMITH, MORTON, COL. McMILLAN.
- Total : 16.

Majorité pour Hugh John Macdonald : 6 voix.

JE NE SUIS PAS UN LIBERAL

M. William Hespler, conservateur indépendant, élu à Rosenfeldt, écrit : "Je ne vois pas pourquoi le "Free Press" met mon nom dans la liste des libéraux, après que le parti libéral eût envoyé trois avocats : Isaac Campbell, W. K. Pordue et J. D. Cameron, me combattre à Rosenfeldt. J'ai averti ce journal de ne plus faire cela à l'avenir."

Voici quelques extraits d'un article du "Morning Telegram" : L'organe du gouvernement a fait la campagne contre sir Charles Tupper, et quand il attaquait M. Macdonald, il affectait de le considérer comme un mariolette de sir Charles. Sir Charles Tupper, avec son courage ordinaire, a accepté le défi et s'est lancé dans la campagne. Le résultat doit être, par conséquent, considéré comme un triomphe personnel pour sir Charles. Ce qui doit être tout à fait consolant pour sir Charles Tupper, parce que Manitoba lui a fourni l'une des principales occasions de se venger de sa défaite aux élections fédérales, et parce que ses adversaires le représentaient comme un coercitionniste tel qu'il ne pourrait jamais commander la confiance ou l'appui du peuple de cette province.

"Sir Charles Tupper s'étant lancé dans la lutte, le gouvernement Laurier a fait des efforts extraordinaires pour le gouvernement Greenway. Le résultat est donc autant un coup porté au gouvernement Laurier qu'une victoire pour sir Charles Tupper. M. Sifton, comme représentant de l'ouest du gouvernement fédéral, a pris pratiquement charge de la campagne pour M. Greenway et le fait qu'il a eu recours à des moyens comme celui de faire intervenir dans la lutte le secrétaire de Riel, comme instrument, et de lui faire faire le travail que Garnot avoue avoir fait à l'instigation de M. Sifton, est la preuve qu'il réalisait que le combat était désespéré. Il a fait de la campagne contre sir Charles Tupper une question personnelle, et la défaite qu'il a essuyée lui a porté un coup terrible dont il ne se relèvera jamais. Son propre château-fort, la ville de Brandon, a été pris par les conservateurs, et une autre division des environs, Virden, est passée à l'ennemi. Ceci est arrivé malgré l'énorme pression exercée par M. Sifton, grâce aux machinations gouvernementales qu'il avait entre ses mains, et grâce aussi à son alliance avec les monopoles des voies ferrées. M. Sifton doit comprendre lui-même que sa puissance dans l'ouest est brisée pour toujours, et que les prochaines élections fédérales complèteront pour lui la ruine politique, dont la dernière campagne provinciale a marqué le commencement.

LA CORRUPTION LIBERALE

Ernest A. Chapelle, employé du département de l'immigration, à Wetaskiwin, a été traduit, hier matin, à la cour de police, accusé par le détective Kelly, de lui avoir donné \$1 pour voter pour McMillan, dans Winnipeg-Centre.

La cause de Philippe Garnot a été continuée, vendredi. Il est défendu par W. E. Perdue, et les avocats de la demande sont R. A. Bonner et G. A. Elliott. Le premier témoin a été A. E. Allison, un libéral bien connu et ancien ami intime de Greenway. Son témoignage a roulé sur les rapports qu'il y a eus entre O. Davis, M. P., et l'accusé. Ce dernier a déclaré qu'il avait eu un blanc de chèque de M. Davis et quatorze bulletins d'im M. Smith. La cause promet d'être intéressante. J. Obed Smith est aussi en cour pour répondre à l'accusation de corruption portée contre lui.

LA DEFAITE EST ASSUREE

Winnipeg, 9.—Les rapports de la votation à Saskatchewan, dont le résultat était douteux, vendredi soir, confirment l'élection de M. Ferguson, candidat conservateur, par une majorité de neuf. L'opposition compte aujourd'hui 22 sièges, et a de grande chance de remporter la victoire à Groulx et à Dauphin, où la votation aura lieu le 15 du courant.

Le "Telegram", conservateur, réclame une majorité de six sièges. Le "Free Press", libéral, n'a pas encore découvert ce qui est arrivé.

SIR CHARLES TUPPER A REGINA

Regina, 9.—Sir Charles Tupper a adressé la parole ici, vendredi, à l'hôtel de ville, à la plus nombreuse assemblée qu'il ait jamais eu lieu ici. Les cultivateurs sont venus de trente milles pour l'entendre. Sir Charles était accompagné de M. Davin, M. P., et du premier-ministre Haultain.

L'association conservatrice lui a présenté une adresse et un bouquet. L'assistance s'est levée en masse et a acclamé le chef conservateur.

Dans le cours de son discours, sir Charles Tupper a fait la remarque suivante :

UNE BRILLANTE OVATION AU CHIEF CONSERVATEUR

Regina, 9.—Sir Charles Tupper a adressé la parole ici, vendredi, à l'hôtel de ville, à la plus nombreuse assemblée qu'il ait jamais eu lieu ici. Les cultivateurs sont venus de trente milles pour l'entendre. Sir Charles était accompagné de M. Davin, M. P., et du premier-ministre Haultain.

Après avoir parlé à Oak Lake, on a rapporté que j'avais dit que Hugh John Macdonald remporterait tous les comtés. C'est faux. Ce que j'ai dit

LA MAISON

SAMUEL BEDARD

ORFÈVRE-BIJOUTIER

No. 353 rue St-Paul, Palais, Québec

A l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An, offre à ses clients et au public un assortiment de

BAGUES Valant \$10.00 Pour... 5.00

Aussi, un escompte de 10 pour cent sur toutes les autres marchandises pour le temps des fêtes. Montres, Lunettes en or, Lunettes d'opéra, Grand choix de Bijoux, etc.

En face de la Gare du C. P. R. 646-0

C'est que Hugh John aurait une "working-majority" dans la chambre locale, mais qu'aux élections du Dominion, les conservateurs gagneraient tous les comtés à l'ouest du lac Supérieur. La première partie de ma prédiction s'est réalisée; la seconde se réalisera bientôt.

Plus loin, le chef conservateur a dit :

"Sir Wilfrid Laurier a rejeté la doctrine de M. Blake au sujet des alliances entre les gouvernements des provinces et le gouvernement fédéral. Sir Wilfrid Laurier est allée dans Ontario, sur les hustings, où il a dit que le gouvernement de cette province était son bras droit, et a conjuré le peuple de ne pas le couper ou de le paralyser. Ce bras n'est pas encore coupé, mais il est paralysé, et, lorsque le premier-ministre Ross en appellera au peuple d'Ontario, il sera coupé."

L'ORGANE DE GREENWAY AVoue LA DEFAITE DE SON CHEF

Winnipeg, 9.—Le "Free Press", organe de Greenway, admet, ce matin, pour la première fois, la défaite du gouvernement Greenway, en publiant les chiffres suivants : 21 pour l'opposition, 16 pour le gouvernement, et un indépendant.

On pense que l'opposition contestera plusieurs élections, entre autres celles de Winnipeg-Centre, de Lorne et de Lakeside.

LA DEBILITE GENERALE ET L'ETAT D'AFFAISSEMENT

appellent un tonique général pour le système. Tel est le D et L. Emulsion. Elle vous remet, augmente votre poids et vous donne la santé. Fabriqué par Davis et Lawrence Co., limitée.

L'exposition universelle

Paris, 11.—Il est décidé que l'ouverture officielle de l'Exposition de Paris, se fera le samedi, 14 avril, veille de Pâques, au lieu du dimanche, fête de Pâques, telle qu'originellement mort. La dépêche ne donne pas plus de détails.

Mort à l'étranger

M. David Ross est parti de Québec, il y a onze ans, pour Norfolk, où il obtint la place de surintendant des docks. Hier, ses parents ont reçu un télégramme annonçant qu'il était mort, sans plus de détails.

Le défunt était âgé de 32 ans, marié et père d'un enfant de deux semaines.

LES ENFANTS QUI VONT GLISSER

reviennent couverts de neige. Une demi-cuiller de Pain Killer dans de l'eau chaude prévient toutes mauvaises conséquences. Evitez les contrefaçons; il n'y a qu'un Pain Killer Perry Davis, 25 cts et 50 cts.

Le club Laurentides

A l'assemblée annuelle du club Laurentides, tenue le 9 du courant, les officiers suivants ont été élus :

Président, Crawford Lindsay; Vice-Président, B. R. Albyn; Secrétaire, Alex. Gauvreau, N.P.; Trésorier, Jos. Winfield.

Directeurs : M. le juge LaRue, M. J. G. Garneau, T. Norris, Dr Groulx et A. Tolhurst.

COUR SUPERIEURE.—QUEBEC

No 1941

Emilienne Forest, épouse de Joseph Raymond, marchand, tous deux de la paroisse Ste-Anne de Beauport, a intenté, ce jour, une action en séparation de biens contre son dit époux.

Davis & Lawrence Co., limitée, fa-

LAUGMENTATION IMMENSE

dans la vente du D. et L. Menthol Plaster, est la preuve du fait qu'il est utile pour toutes les douleurs rhumatismales, le lumbago, le mal dans le dos, les points de côté, etc.

Davis & Lawrence Co., limitée, fa-

Une lettre de l'abbé O'Leary

AUMONNER DU CONTINGENT CANADIEN

LA VIE A BORD

LES FUNERAILLES DE DES-LAURIERS

UN COUP DE MER

M. l'abbé O'Leary, chapelain catholique du contingent canadien a écrit une lettre à son frère, qui demeure à Ottawa. Voici ce qu'il dit, entre autres choses : La vie à bord d'un transport est pour moi une expérience nouvelle. Les bruits étranges, les paroles de commandement, les appels du clairon que l'on entend constamment forment un frappant contraste avec la vie tranquille de séminaire.

A 7 hrs p.m., ont dit les prières pour lesquelles tous les hommes sont réunis sur le pont. C'est toujours une scène imposante : ces masses d'hommes se détachant comme des statues au milieu des ombres du soir, le religieux silence qui règne durant la prière et l'immensité du décor qui nous entoure donnent un sens tout spécial à cette cérémonie si sainte. Lorsqu'elle est terminée nous continuons à veiller sur le pont, écoutant, fumant et racontant des histoires jusqu'à ce que le clairon sonne le couvre-feu. M. O'Leary raconte une scène touchante qui s'est passée à l'un des offices religieux. "Le temps s'étant un peu éclairci, dit-il, nous eûmes un office sur le pont, à 9.30 h.s. Il y avait environ 120 catholiques. Ce fut une cérémonie bien simple : les prières du matin, la lecture de l'évangile du jour suivi par un sermon en français et en anglais. Malheureusement une allusion que je crus à propos de faire à nos chers absents déjà si loin, si loin de nous et dont les prières étaient sans aucun doute, offertes en ce moment dans plus d'une église pour nous tous, faillit faire terminer ex-abrupto la cérémonie. Durant la récitation du rosaire qui suivit, plus d'une voix entre-coupa, fit un héroïque effort pour répondre, mais un effort inutile. Nous terminâmes par la bénédiction que tous reçurent la tête découverte. Mon compagnon de chambre, le chapelain Fullerton et moi, nous nous entendons parfaitement et faisons une bonne paire d'amis."

Parlant de la mort de Deslauriers, M. l'abbé O'Leary, écrit : "Au plus fort de la tempête, j'eus à officier pour le premier enterrement sur la mer. Un pauvre garçon, Deslauriers, appartenant à la compagnie du capitaine Rogers, fut trouvé mort d'une attaque de maladie de cœur, de bonne heure le matin, et fut enterré dans l'après-midi.

Ce fut une scène émouvante, en dépit des embardées dangereuses du navire, des sombres nuages suspendus sur nos têtes, des hurlements de l'aquilon et des vagues s'élevant comme des montagnes et balayant souvent le pont. Je n'oublierai jamais ce spectacle. Je lus les prières habituelles sur le corps qui fut cousu dans un sac de toile et enveloppé du drapeau britannique. Puis ce furent les dernières paroles, requiescat in pace, un son de trompette, le bruit du cadavre tombant dans les flots; et la première victime nous avait quitté."

A la date du 11 novembre, M. O'Leary, raconte un désagréable épisode. Il dit : "Nous avions été dans la zone des vents alyzés depuis plusieurs jours et bien que la température fut très belle, cependant, la mer grosse par fois effroyablement grosse. J'ai eu un échantillon de sa perdue hier, pendant que je reposais tranquillement dans mon cadre. Le hublot était ouvert et la première chose dont j'eus connaissance fut un coup de poing dans le dos et un déluge dans la cabine. Nous avions embarqué une mer, paraît-il. Nous sommes terriblement bien encombrés et nous prions Dieu qu'aucune maladie n'éclate avant que nous touchions terre. Ce serait terrible."

LAUGMENTATION IMMENSE

dans la vente du D. et L. Menthol Plaster, est la preuve du fait qu'il est utile pour toutes les douleurs rhumatismales, le lumbago, le mal dans le dos, les points de côté, etc.

Davis & Lawrence Co., limitée, fa-

COUR SUPERIEURE.—QUEBEC

No 1941

Emilienne Forest, épouse de Joseph Raymond, marchand, tous deux de la paroisse Ste-Anne de Beauport, a intenté, ce jour, une action en séparation de biens contre son dit époux.

Davis & Lawrence Co., limitée, fa-

LAUGMENTATION IMMENSE

dans la vente du D. et L. Menthol Plaster, est la preuve du fait qu'il est utile pour toutes les douleurs rhumatismales, le lumbago, le mal dans le dos, les points de côté, etc.

Davis & Lawrence Co., limitée, fa-

COUR SUPERIEURE.—QUEBEC

No 1941

Emilienne Forest, épouse de Joseph Raymond, marchand, tous deux de la paroisse Ste-Anne de Beauport, a intenté, ce jour, une action en séparation de biens contre son dit époux.

Davis & Lawrence Co., limitée, fa-

TASCHEREAU, LAVERY, RIVARD et CHAUVÉAU.

Avocats de la Demanderesse.

Québec, 9 novembre 1890.

Un jeune manchonneux

Il se fait voler \$75

On dirait parfois que la grigne s'attache de préférence à certains individus. Ainsi, l'éto dernier, un jeune homme de Chicoutimi, dont le nom nous échappe, forgeron de son métier, venait travailler à Québec. Après avoir trouvé de la besogne pendant un mois, il dut chercher ailleurs et se rendit à Montréal, après avoir travaillé de paroisses en paroisses, le long de la route.

Or, hier, en revenant de Montréal, à bord du Pacifique Canadien, il s'est fait voler le fruit de son travail, une somme de \$75. Le tout était dans sa poche de pantalon et dit qu'il a été dépouillé pendant qu'il dormait. Son intention était d'avoir une forge modèle dans sa paroisse.

Le pauvre jeune homme est actuellement à St-Roch.

CETTE TOUX REPETEE

est un avertissement qu'elle ne doit pas être traitée à la légère. Le Pny Pectoral guérit sûrement tous les rhumes et toux récents. Prenez-en en temps. Fabriqué par les propriétaires du Pain Killer Perry Davis.

La corporation des pilotes

Ce matin, à 10.30 heures, le bureau des pilotes a procédé à l'élection des officiers de ses directeurs. A l'assemblée, présidée par M. L. E. Morin, on a fait lecture des rapports du secrétaire et du trésorier pour l'année écoulée, et on a expédié quelques autres affaires de routine. Après quoi l'élection des directeurs a été commencée. Elle se fait au scrutin secret et personne ne connaît le nom des candidats. L'ancien bureau se composait comme suit :

MM. L. E. Morin, président; J. P. Tremblay, L. Labrecque, Jos. Pouliot, A. Bernier et Ed. Larochelle.

Les élections d'aujourd'hui ont donné le résultat suivant, avec très peu de changements, comme on peut facilement en juger par le dépouillement du scrutin, qui n'a été complet que vers midi et demi.

Le rapport des scrutateurs, MM. P. Godreau et Hector Vézina, donne l'élection des six mêmes directeurs à l'unanimité. 94 pilotes ont pris part au vote, ce matin, ce qui démontre la fraternité qui existe entre eux tous et surtout avec leurs directeurs de l'an dernier.

L'élection du président aura lieu demain matin, et l'on croit que M. L. E. Morin sera réélu à l'unanimité. Après l'élection, sur l'invitation cordiale du président, les pilotes sont allés déguster un verre de vin.

SI VOUS PRENEZ EN TEMPS

l'émulsion D. et L., guérira certainement les plus sérieuses affections des poumons. Cette condition d'affaiblissement qui suit les rhumes graves, est bientôt combattue. Fabriqué par la Davis et Lawrence Co., limitée.

Au premier coup de rasoir, un perquisiteur fait à son client une entaille à la joue.

Emoi du patient.

—Ce n'est rien, déclare l'opérateur, j'ai là un élixir contre les coupures : avec une seule goutte, il n'y paraîtra plus...

Et, cherchant partout : —Où est donc le flacon que j'ai emporté ce matin ?

Le garçon tranquillement : —Il n'est est plus, monsieur !

IL NY A PAS D'INCERTITUDE

au sujet du Pny Pectoral. Il guérit la toux promptement. Toutes les affections des bronchites cèdent devant lui. 25 cts, chez tous les pharmaciens. Fabriqué par les propriétaires du Pain Killer Perry Davis.

Birmingham, 10.—Le "Post" annonce que l'Allemagne a l'intention de faire de Samoa une forte base navale et stratégique. Des officiers spéciaux seront nommés pour organiser des travaux de défense. Un arsenal, un dépôt de charbon et un chantier pour la réparation des navires seront construits. Dans l'espace d'un an, l'Allemagne dépensera 600,000 marcs pour ces travaux.

Rome, 10.—La chambre des députés en séance spéciale et a autorisé les poursuites contre M. Palmolo, qui a été arrêté à Palermo, sous l'inculpation d'avoir fait assassiner M. Notarbartolo, en 1893.

Anvers, 10.—Le paquebot du North German Lloyd "Koenigin-Luise," en Australie, s'est échoué samedi sur les côtes de Walpole, dans l'ouest. Les remorqueurs vont essayer de le

Un homme se pend dans son étable

Un suicide dont on ignore absolument les causes, mais qui est le sujet de toutes les conversations, à Ste-Anne, comté de Chicoutimi, a eu lieu jeudi dernier.

Un jeune homme de 18 ans, du nom de Joseph, fils de M. Michel Bissonnette, du Lac Clair, était employé chez M. Boniface Ouellet, cultivateur. Jeudi, il était allé au bois et après avoir mis les chevaux à l'étable, M. Ouellet le laissa seul pour faire le ménage, ne se doutant pas de ce qui allait arriver. Le jeune homme était vaillant et n'avait jamais eu aucun signe de folie.

Voyant qu'il retardait à revenir dîner, on envoya une petite fille le chercher à l'étable. Elle revint, disant que Joseph était "accroché" au plancher de haut, regardant les vaches et ne répondait pas. On s'empressa d'aller à l'étable et on trouva le jeune homme pendu avec des guides (une paire de cordeaux) mais n'ayant pas encore rendu le dernier soupir. Il était monté sur une boîte pour exécuter son projet, avait reculé la boîte après s'être pendu et avait évidemment agi de propos délibéré.

Il a expiré quelques minutes après. M. Téléphore Boily, coroner, tiendra une enquête.

Funeraillies

DE FEU DAVID BOUFFARD

Les funérailles de feu David Bouffard, pilote de St-Laurent de l'île d'Orléans, et père de M. Edouard Bouffard, député de Montmorency, à la législature ont eu lieu mercredi au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé Mathieu, supérieur du Séminaire de Québec.

Le service a été célébré par M. l'abbé H. Bouffard, chapelain de l'Église de St-Joseph de la Délivrance, à Lévis et fils du défunt, assisté de MM. les abbés Fillon et Loutot du Séminaire et enfants de la paroisse.

L'absoute a été donnée par M. le curé Gosselin de Notre-Dame de Lévis. Au bas chœur, nous avons remarqué M. le curé Blais, de St-Laurent, et MM. les abbés T. G. Rouleau, principal de l'École normale, Rainville, curé de St-François, I. O., C. N. Mars, vicaire à Lévis, Sansfaçon, vicaire à St-Laurent.

Le deuil était conduit par les fils du défunt, Arthur Frédéric et Edouard.

Au nombre des citoyens de la paroisse, formant partie du cortège, nous avons remarqué MM. Joseph, Pierre, Edouard et Eugène Chabot, S. Lachance, P. Pouliot, John Noël, Rouleau, P. Lapierre, Dr Blouin, P. Paquet et ses fils tous de St-Jean, I. O. et E. Fraser de Ste-Pétronille et un grand nombre d'autres.

Plusieurs québécois étaient aussi présents, étant descendus par le remorqueur Hackett. Nous avons remarqué l'hon. E. J. Flynn, J. Gosselin, avocat, M. Morin, président de la corporation des pilotes, M. Lamarre, P. LaJeunesse, M. Lapierre, Ed. Bélanger, G. Simard, H. Chassé, P. Blouin, Jean Bouffard, J. A. Lefebvre, A. Gamache, Chs. Bergevin, sr., O. Bergevin, Capt. R. Demers, P. Germain, Art. Maranda, S. Duffault, A. Roché, A. Pouliot, Adjudant et Arthur Baillargeon et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Les restes mortels du défunt ont été inhumés dans le cimetière de la paroisse.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Jos. Lachance, Léon Labrecque, D. Bouffard et Jos. Lapointe. M. A. Pouliot portait la croix.

Le printemps de la vie est empoisonné

Si les rognons ne rejettent pas les impuretés du sang.—Le South American Kidney Cure rend la santé à ces organes.—Il prévient la diabète, la maladie de Bright

Chaque goutte de sang dans le corps passe à travers les rognons pour y enlever les impuretés—à toutes les trois minutes—tant que la vie dure. Les rognons sont le filtre—et comme de raison si le filtre n'est pas en ordre, la matière impure dans le sang va à toutes les parties du corps, à chaque battement du cœur. Quand ces premiers indices des désordres des rognons se présentent, recourez immédiatement au South American Kidney Cure, le spécifique essayé et prouvé et considéré bon pour la maladie de Bright, la diabète et les complications de la vessie. Il ne faillit jamais.

A vendre chez A. Leclerc et W. Brunet, pharmaciens, rue St-Joseph, St-Roch.

Les élections du Manitoba

Winnipeg, 9.—Les derniers rapports des élections générales démontrent que le cabinet Greenway a été défait certainement même s'il gagnait l'élection de Dauphin et l'élection de Gimli. Actuellement, Hugh John a 21 partisans d'élus, Greenway 16 et il y a un indépendant. En comptant l'indépendant pour Greenway, Hugh John a donc 4 voix de majorité, mais il est plus probable que l'indépendant sera pour Hugh John, ce qui lui donne déjà six voix. Donc, en supposant que Hugh John perde les deux prochaines élections, il lui restera quatre voix de majorité, mais il est plus probable que sa majorité sera de 7 à 8.

Voici les majorités dans les différents comtés :

- Beautiful plain.—Ennis, 91 de majorité. Birtle.—Mickle, 150 de majorité. Carillon.—Jrome, 86 de majorité. Deloraine.—Young, 110 de majorité. Lakeside.—McKenzie, 15 de majorité. Lansdowne.—Norris, 46 de majorité. LaVerandrye, Lagimodière, 83 de majorité. Lorne.—Riddell, 80 de majorité. Minnedosa.—Myers, 214 de majorité. Mountain.—Greenway, 82 de majorité. Rhineland.—Winkler, 118 de majorité. St-Boniface.—Bertrand, 28 de majorité. South Brandon.—Fowler, 67 de majorité. Springfield.—Smith, 75 de majorité. Westbourne.—Morton, 150 de majorité. Winnipeg-Centre.—McMillan, 115 de majorité. Avondale.—Argue, 77 de majorité. Brandon City.—McInnes, 8 de majorité. Cypress.—Steele, 100 de majorité. Emerson.—McFadden, 112 de majorité. Killarney.—Lawrence, 140 de majorité. Manitoba.—Rogers, 109 de majorité. Morris.—Campbell, 150 de majorité. Morden.—Ruddell, 24 de majorité. Norfolk.—Lyons, 50 de majorité. North Brandon.—Greenwood, 17 de majorité. Portage la Prairie.—Garland, 113 de majorité. Rockwood.—Riley, 43 de majorité. Russell.—Mullins, élu par une petite majorité. St-Andrews et Kildonan.—Grain, 250 de majorité. Saskatchewan.—Ferguson, 11 de majorité. Souris.—Thompson, 8 de majorité. Turtle.—Thompson, 8 de majorité. Virden.—Simpson, 54 de majorité. Winnipeg North.—Neilson, 240 de majorité. Winnipeg South.—Macdonald, 60 de majorité. Woodlands.—Roblin, 100 de majorité. Rosenfeld, W. Hespeler, conservateur-indépendant, 6 de majorité.

Montréal, 9.—Dans ses commentaires sur l'élection du Manitoba, la "Gazette" dit, ce matin :

"Il était évident dès l'ouverture de la campagne, que les libéraux mécontents seraient un facteur important dans le résultat. Il est évident maintenant qu'ils ont agi comme ils le laissent voir et ce fait n'est pas le moins important en rapport avec l'élection. Deux influences étaient de nature à causer du mécontentement parmi les libéraux : les propres fautes de M. Greenway durant une longue administration et les erreurs de M. Sifton, avec qui M. Greenway a associé sa cause. Lorsque M. Pater-son et M. Sifton se rendirent dans cette province pour faire de l'élection une lutte fédérale aussi bien que provinciale, ils chargèrent M. Greenway des fautes et des erreurs de M. Laurier, le job du Yukon, les scandales des chemins de fer, la dépense extravagante et l'imbroglio du contingent de l'Afrique du sud, etc. Quelques-uns des partisans de M. Greenway semblent s'être aperçus de ce qui les attendait et ils ont fait un appel pour avoir les élections au point de vue des affaires plutôt qu'au point de vue politique, mais trop tard cependant pour avoir de l'effet, même si ce cri pouvait avoir un effet quelconque. Les conservateurs semblent reconnaître qu'ils doivent une partie de leur succès au vote indépendant qui bien qu'il ne soit pas toujours aussi décisif, est une force considérable dans presque toutes les élections. Son affirmation actuelle est un bien pour le présent et un avertissement pour l'avenir. Il aidera à tenir dans la bonne direction et à contrôler le contrôle des affaires."

The D. & L. EMULSION. The D. & L. EMULSION. Est la meilleure préparation d'huile de Foie de Morue et la plus agréable à prendre ; elle convient aux estomacs les plus délicats. The D. & L. EMULSION. Est prescrit par les médecins les plus distingués du Canada. The D. & L. EMULSION. Réussit à merveille pour produire de la chair et donner de l'appétit. Assurez-vous qu'il est l'original véritable. 50 cts et 91 la bouteille. DAVIS & LAWRENCE CO., Limited, Montréal.

L'on sait comment il peut être perdu et ce que sa perte signifie.

CE QUE DIT HUGH JOHN

Winnipeg, 9.—Dans une entrevue au jour d'hui, Hugh John Macdonald, a dit, Je dois mon succès à mes amis et au "Free Press" (organe de l'hon. M. Sifton) et à ce dernier, je dois toute ma gratitude. J'attribue aussi notre succès et surtout le mien dans Winnipeg, à l'influence des libéraux indépendants, qui tout en restant francs libéraux, désapprouvaient la politique de M. Greenway et ont voté avec nous.

Voici, d'après le "Star," les majorités obtenues aux élections d'avant-hier, dans le Manitoba :

- Birtle.—Mickle, libéral, 200. Brandon City.—McInnes, conservateur, 21. Carillon.—Morton, conservateur, 51, avec 7 polls à venir. Cypress.—Stuie, conservateur, 731. Deloraine.—Young, libéral, 100. Emerson.—McFadden, conservateur, 63. Kildowan and St-Andrews.—Grain, conservateur, 184, avec 5 polls à venir. Killarney.—Lawrence, conservateur, 50. Lakeside.—McKenzie, libéral, 15. Lansdowne.—J. C. Norris, libéral, 45, avec quelques polls à recevoir. Manitou.—Rogers, conservateur, 64, avec 2 polls à recevoir. Morden.—Ruddell, conservateur, 24. Laverandrye.—Lagimodière, libéral, élu. Lorne.—Riddell, libéral, probablement élu. Morris.—Campbell, conservateur, 100. Mountain.—Greenway, libéral, 100. Norfolk.—Lyons, conservateur, 20, avec 4 polls à recevoir. Brandon-Nord.—Greenwood, conservateur, 17. Portage la Prairie.—Garland, conservateur, 162. Rhineland.—Winkler, libéral, 118. Rockwood.—Riley, conservateur, 30. Rosenfeld.—Hespeler, conservateur, 9. Russell.—Mullins, conservateur, paraît élu. St-Boniface.—Bertrand, libéral, a 45 de majorité avec plusieurs polls à recevoir, dont l'un a donné 71 de majorité à Lauzon, conservateur, à la dernière élection. Saskatchewan.—Ferguson, conservateur, 20 avec 4 polls à recevoir. Brandon Sud.—F. O. Fowler, libéral, 50, avec 3 polls à recevoir. Springfield.—Résultat douteux. Tulle Mountain.—Johnson, conservateur, 102. Virdun.—James Simpson, conservateur, 54. Westbourne.—Morton, libéral, 104. Woodlands.—Roblin, conservateur, 289. Winnipeg-Sud.—Hugh John Macdonald, 60. Winnipeg-Centre.—Neilson, conservateur, 229. Winnipeg-Centre.—McMillan, conservateur, 113.

RESULTAT SURPRENANT

C'est une précaution sage que d'avoir toujours à la maison un flacon de "Baume Rhumal" en cas de rhume, toux, grippe ou bronchite. On en obtient des résultats surprenants.

LE BABY FAIT SES DENTS

Ayez le soin d'avoir ce vieux remède si efficace, le Syrop de Mme Winslow, pour les dents des enfants. Il adoucit les gencives, allège les douleurs, guérit les coliques et c'est aussi le meilleur remède.

AUX SOURDS.

Une femme riche, guérie de la surdité et des bourdonnements dans la tête par le Tympan Artificiel du Dr Nicholson, a envoyé £1,000 à cet Institut, de sorte que les personnes pauvres, incapables de se procurer le "Tympan Oreille", aient pu l'avoir gratis. Adressez-vous : Département b. b. a., Institut Longcot, versbury Londres, Angleterre.

Le "Soleil" Et les élections manitobaines

L'article du "Soleil" à propos des élections du Manitoba est un morceau de choix dont nos lecteurs nous sauront gré de leur faire au moins respirer l'arôme.

Il débute par un accès inusité de franchise :

"Nous avons été battus, nous, libéraux, et bien battus au Manitoba.

Nous avions 32 sièges à la Législature, et nous n'en avons pu reténir que 16 ou 17. Deux des ministres ont été battus, MM. Cameron et Watson.

"Les conservateurs sont dans la jubilation, et les libéraux dans le désappointement.

"C'est dans l'ordre des choses.

"Nos adversaires se réjouissent, et cela se comprend. Depuis 1896, ils n'ont essayé que des déboires. Ça été d'abord le 17 mai 1897, puis la publication successive à l'officielle de statistiques constatant que notre commerce doublait, que les cultivateurs vendaient mieux leurs produits, que la prospérité générale s'accroissait, que les surplus remplaçaient les déficits.

"Chaque bilan mensuel les faisait rager."

Quelque regret que nous ayons d'interrompre le "Soleil," il nous est impossible de laisser passer ceci sans protestation. La mise en scène est par trop fantaisiste. L'on de nous attrister de la prospérité publique, nous nous en réjouissons. D'autant plus que le parti libéral, ayant maintenu la politique de protection en foulant aux pieds ses promesses, nous avons le droit d'invoquer l'état satisfaisant des affaires comme un argument en faveur du tarif protecteur établi par nous en 1878, et continué par le gouvernement Laurier qui avait juré de le détruire.

Mais rendons la parole au "Soleil." Après avoir admis la défaite de son héros, le tyranneau Greenway, et proclamé très naturelle la satisfaction des conservateurs, il se ravise soudain :

"Pourtant, s'écrie-t-il, quand l'on envisage la situation de près, on a droit de se demander si les conservateurs français—les biens—ne devraient pas plutôt éprouver une honte pénible en manifestant quelque joie au sujet du résultat de jeudi.

"Dans les récentes élections au Manitoba, la lutte s'est faite, non pas entre les conservateurs et les libéraux de cette province, mais entre le parti conservateur de tout le Dominion, et nos amis du Manitoba, abandonnés à eux-mêmes.

"Pourtant, on n'avait aucun reproche sérieux à faire au gouvernement Greenway sur son administration générale des affaires de la province.

"Son crime était d'avoir cédé à la pression de M. Laurier et d'avoir fait des concessions importantes à la minorité catholique.

"Rendons cette justice à nos coreligionnaires de là-bas qu'ils se sont montrés reconnaissants, et qu'ils ont voté presque à l'unanimité pour le parti libéral.

"Les conservateurs n'ont pas recueilli 10 par cent des votes catholiques et français. Saint-Boniface même, la ville archi-épiscopale, le centre de ralliement des nôtres, s'est rallié à nous pour la première fois.

"Ils savaient bien, nos compatriotes, qu'ils courraient le risque de perdre tout le terrain conquis, si les torys-sectaires prenaient la direction."

La citation est longue, mais elle est tellement typique que nous n'avons pas voulu en retrancher une ligne. Le "Soleil" dit que nous devrions avoir honte.

Ici, nous sommes forcés d'admettre qu'il a raison. Seulement nous lui reprochons de n'avoir pas été assez affirmatif. Il n'est pas suffisant de dire que nous devrions avoir honte ; et, sans crainte d'être démenti, cette fois, le "Soleil" pouvait affirmer que nous avons honte ; que nous avons honte profondément et douloureusement.

Mais ce qui nous humilie, gens du "Soleil," ce n'est pas l'éclatante défaite de ce gredin politique, de ce Greenway néfaste, dont le règne maudit marquera d'une tache sinistre les annales de la Confédération canadienne. Ah ! nous remercions le Ciel de son effondrement consolant, exemple et leçon salutaires pour les forbans de l'avenir. Non : ce qui nous fait monter la rougeur au front, malgré notre légitime allégresse, c'est l'attitude incroyablement de la minorité catholique et française du

Manitoba, ou pour être plus juste, "de la majorité de cette minorité," comme M. Laurier s'exprimait un jour dans la Chambre des Communes.

Ce qui nous désole au moment où Greenway succombe après onze ans de persécution, après onze ans d'oppression, après onze ans de spoliation, après onze ans d'iniquité et d'infamie, c'est qu'à l'heure solennelle où le châtimeur de Dieu s'abat sur ce malfaiteur public et l'écrase, la minorité catholique et française ostracisée, persécutée, spoliée, pressurée et bâfoyée par ce misérable, se trouve, navrant phénomène,—écrasée avec lui, à ses côtés, revêtue de sa livrée honteuse, et tenant à la main son drapeau déshonoré.

Ce qui mêle une profonde amertume à notre joie, c'est que les opprimés d'hier, abdiquant toute fierté, toute dignité, tout souvenir des injustices souffertes et des outrages subis, aient trouvé moyen, par un prodige d'inconscience et de maladresse, d'être encore les vaincus d'aujourd'hui.

C'est que les victimes de Greenway soient devenus les séides de Greenway juste à temps pour partager sa défaite.

Voilà pourquoi, voilà de quoi nous avons honte !

Le crime de Greenway, dit le "Soleil," c'était d'avoir cédé à la pression de M. Laurier. Non, messieurs ; vous n'êtes pas ferrés sur l'histoire contemporaine. Le crime de Greenway c'était d'avoir menti pour arriver au pouvoir, et violé la justice pour y rester. C'était d'avoir tyrannisé les faibles, soulevé les haines et les discordes, mis en feu la Confédération tout entière.

Nos coreligionnaires se sont montrés reconnaissants, continue le "Soleil" Reconnaissants de quoi ? D'avoir été sur xip xuppuod sypods to samidda puis d'avoir reçu un os à ronger, au bout de cette période, lorsque leur tyran a cru bon, pour ses propres intérêts, de feindre la modération ?

Allons donc, ne profitez pas les mots ! Vous ne réussirez pas à transformer Greenway en un "bon" des catholiques. Il n'en est au plus que le bourreau fatigué.

Une seule chose nous console. C'est que le "Soleil" exagère quand il dit que les candidats hostiles à Greenway n'ont pas recueilli 10 par cent des votes catholiques et français. Non, heureusement, cela n'est pas vrai. A St-Boniface, par exemple, M. Bertrand n'a que 28 voix de majorité, ce qui prouve que près de 50 pour cent de nos gens ont voté contre Greenway. A Carillon, la majorité n'est également que de quelques voix. Et nous croyons qu'elle est aussi très faible à La Vérandrye. C'est-à-dire que nos compatriotes se sont divisés, ce qui est déplorable ; mais au moins la moitié d'entre eux sont restés dignes de leur passé, et fidèles à eux-mêmes. Nous devons ici rendre hommage à nos vaillants confrères du "Manitoba," qui ont fait noblement leur devoir.

Le "Soleil" dit que nos frères manitobains ont craint de perdre le terrain qu'ils avaient acquis. Pitoyable excuse ! La tolérance précaire dont ils peuvent bénéficier ici et là, n'était pas en danger. Et, malgré leur désastreuse attitude, nous affirmons qu'elle ne l'est pas encore ; bien au contraire. C'est assez dire que les catholiques du Manitoba n'auront pas besoin de la protection si efficace de M. Laurier.

La protection de M. Laurier ! Le "Soleil" ose en parler ! "M. Laurier est encore là pour les protéger," s'écrie-t-il ! Oui, comme en 1896, où il a empêché l'adoption du bill réparateur ; comme en 1897 où il a livré à Greenway les droits constitutionnels, l'autonomie, les franchises légales de la minorité, et l'a abandonnée au régime du bon-plaisir !

Le "Soleil" termine son article en gourmandant M. Bourassa, qu'il nomme, et M. Tarte qu'il ne nomme pas. Il dénonce le chauvinisme et les chauvins, et "ces journaux qui viennent, sans le moindre à propos, mais pour le seul motif égoïste de paraître plus patriote ou plus éclairé que les autres—et peut-être aussi pour pousser la clientèle—proclamer que les concessions faites à l'Angleterre ne se répèteront pas, que nous sommes déjà allés trop loin, etc."

Enfin, il pousse le cri du cœur, ou plutôt le cri du ventre : "Qui sait si nos ministres n'ont pas besoin d'un petit échec de ce genre pour leur inspirer un peu plus de considération pour leurs partisans."

"Business, business !" Manitoba est perdu, Ontario chancelle ; hâtons-nous, hâtons-nous, et soignons le picoté !

Contre la torpeur du foie,
La digestion difficile,
La flatulence,
La Constipation,
Le tempérament bilieux,
Les maux de tête continuels.

PRENEZ LES PILULES DE BRISTOL

Elles sont parfaitement
Inoffensives, agréables au goût,
Leur action est rapide sans provoquer
Aucune douleur et elles n'affaiblissent pas.

C'est le remède le plus sûr qu'on puisse avoir constamment à la maison.
Enfants comme adultes peuvent les prendre dans n'importe quelle saison de l'année.

Les PILULES DE BRISTOL sont en vente dans toutes les principales pharmacies.

L'intervention federale Une audacieuse affirmation

Parlant des élections du Manitoba, le "Soleil" disait, avant-hier :

"De son côté, le gouvernement fédéral reste neutre. Les honorables MM. Paterson et Fraser, qui avaient tenu une série d'assemblées dans les Territoires, au commencement de l'automne, sont retournés dans l'Est, dès la dissolution de notre Législature.

"Le gouvernement Laurier semble avoir adopté comme tactique de ne pas intervenir dans les campagnes provinciales.

"C'est ce que M. Laurier a fait lui-même, durant les élections générales d'Ontario. Il n'a porté la parole qu'une seule fois durant ces élections. C'était dans la ville d'Ottawa, et il a eu le soin d'expliquer que c'était à titre d'électeur qu'il parlait. Il n'a pas pris part non plus aux élections provinciales de Québec."

On ne saurait plus audacieusement fausser la vérité.

Le gouvernement fédéral, loin de se désintéresser des élections de Manitoba, en fait sa propre affaire. C'est le ministre de l'Intérieur, le scrupuleux M. Sifton, qui de près ou de loin dirige la campagne. Toutes les ressources, toute l'influence, tout le patronage du cabinet fédéral sont mis en oeuvre pour assurer le succès de M. Greenway.

Et il en a été de même lors des élections d'Ontario. Toute l'influence du gouvernement d'Ottawa a été mise au service de M. Hardy.

Et dans la province de Québec, donc ! Quel est le naïf qui croit que ce sont MM. Marchand et ses collègues qui ont vaincu le gouvernement de M. Flynn, en 1897 ? Sans l'intervention ouverte et violente du pouvoir fédéral, le cabinet conservateur règnerait encore à Québec.

Il faut avoir du toupet, après cela, pour venir nous chanter que le gouvernement Laurier a "adopté pour tactique de ne pas intervenir dans les campagnes provinciales."

C'est tout le contraire qui est vrai. Et si le néfaste Greenway est malotenu au pouvoir aujourd'hui, il le devra uniquement à l'appui effectif de ses complices du gouvernement Laurier.

Il est difficile de prédire quel sera le résultat des élections manitobaines. La lutte a été ardente. M. Macdonald et ses amis se sont battus vaillamment. Mais nous redoutons l'influence et la corruption fédérales. Nous redoutons les manoeuvres de maître Sifton qui va jouer, sans aucun doute, le tout pour le tout.

Dans tous les cas, si Hugh John Macdonald n'emporte pas d'emblée la majorité, il va réduire celle de Greenway à des proportions minimes.

FAVEURS OBTENUES

Remerciements à l'Enfant-Jésus-Miraculeux de Prague pour faveur obtenue.—J. V. G.

Le volume du commerce Et les libéraux

Nous lisons dans la "Patrie" :

"Les chiffres officiels du commerce du Canada pour l'exercice 1898-99 viennent d'être publiés à Ottawa par le département des douanes et ils portent le volume de notre trafic à \$321,661,213.

"En 1895-96, notre commerce n'était que de \$239,025,860, ce qui fait une augmentation, en trois années seulement, de plus de \$82,500,000.

"Nous défions les torys de nous montrer d'aussi beaux résultats dans toute leur histoire."

Qu'à cela ne tienne. En 1879-80, un an après la chute du gouvernement libéral de M. Mackenzie, à Ottawa, le chiffre total de notre commerce n'était que de \$153,455,682. Trois ans après, ce chiffre était monté à \$230,339,826.

Soit une augmentation de \$76,884,144.

Et à cette époque le Nord-Ouest canadien n'était pas encore ouvert à la colonisation et au commerce. Le chemin de fer du Pacifique n'était pas encore construit. De sorte que soixante-seize millions d'augmentation dans le volume de notre commerce à ce moment, représentait une augmentation proportionnelle beaucoup plus forte que quatre-vingt-deux millions aujourd'hui.

En 1883, c'était sir John Macdonald qui était au pouvoir.

Et les libéraux, les Cartwright, les Laurier, les Mills, déclaraient que cette augmentation étonnante de notre commerce ne signifiait rien du tout, que c'était là un progrès passager et qu'il ne fallait pas se laisser aveugler par cette prospérité transitoire.

La presse et les chefs libéraux ont bien mauvaise grâce à venir réclamer aujourd'hui le mérite de la prospérité commerciale qui a naturellement succédé à une période de crise et de dépression.

LES PERSONNES

dont la santé est délabrée ou qui souffrent des effets de la grippe peuvent prendre, avec les résultats les plus bienfaisants, le D. & L. Emulsion d'huile de foie de morue. Fait par Davis & Lawrence Co., Ltd.

Le petit frère.—Ma grande soeur Julie, elle n'a jamais fini avec son mal de dents.

L'amoureux de la grande soeur, en plaisantant.—Qu'elle les mette dehors.

Le petit frère.—C'est bien ce qu'elle fait. Elle les ôte tous les soirs ; seulement, le malheur, c'est qu'elle les remet tous les matins.

LE PNYN-PECTORAL

guérit promptement le croupé, la toux et le rhume. Il soulage la toux presque instantanément et guérit promptement le rhume le plus opiniâtre. Fabriqué par les propriétaires du Perry Davis Pain-Killer.

L'administration du Yukon

TUE L'AVENIR DE CETTE REGION

TELE EST L'OPINION DE L'AGENT DE LA C.R.E. REUER

M. Albert H. Holder, F. G. S. représentant de l'agence télégraphique Reuter, envoyé au Yukon, l'an dernier pour y faire une enquête sur la richesse de cette région, est de retour à Montréal. M. Holder, est un ancien officier allemand qui était au Transvaal. Jusqu'au moment où les difficultés entre les Boers et les Uitlanders ont commencé.

Dans une entrevue avec un représentant du "Star," M. Holder a dit que la richesse du Yukon est énorme et à certains endroits plus grande que celle de l'Afrique du Sud, mais il faut de l'argent pour réussir, à cause des frais de transport et du coût de la vie et de la main-d'oeuvre.

Mais ce qui tue l'avenir de ce pays, c'est la mauvaise administration. Il y a déjà des capitalistes qui s'en retournent écoeurés.

L'administration est mauvaise, parce que les officiers ne sont pas suffisamment payés et que les officiers ne sont pas des gens pratiques. Un mineur aime bien à traiter d'affaires avec un homme compétent et non un commis ordinaire.

Les règlements postaux, les règlements des licences et ceux concernant les lots, sont execrables. Les lois concernant les licences sont contrôlées par une certaine clique sans le consentement desquelles les administrateurs eux-mêmes sont incapables de faire beaucoup. Les règlements concernant les lots, sont encore pires pour le pays. Le système en vertu duquel les titres sont accordés, sont si mauvais que ce serait une tâche impossible d'y remédier, il faut qu'il soit changé complètement.

Je ne pourrai faire autrement que de parler en bien de la richesse du pays, mais je ne pourrais conseiller à personne d'y aller avec les règlements actuels.

Le fait est, continue M. Holder, que le Klondike devrait avoir un gouvernement local, parce que les hommes d'Ottawa ne connaissent pas suffisamment les besoins d'une région minière. Les taxes sont trop élevées et il n'y a pas de limites définies aux lots. Celui qui achète un lot, achète un procès avec.

Naturellement il y a du temps pour faire des réformes, mais pendant que le gouvernement pense, la guerre se continue en Afrique et lorsque la paix sera faite, le capital y retournera et le Canada aura perdu la chance de le détourner à son profit.

DREYFUS

Paris, 6.—L'édition européenne du "Herald" publie ce qui suit :

"M. Clamageran, président du comité du Sénat, qui doit faire un rapport sur les différents projets de loi pourvoyant à une amnistie générale pour toutes les offenses qui se rapportent à l'affaire Dreyfus, a reçu la lettre suivante, de Dreyfus, datée de Carpentras, 2 décembre :—

"Le gouvernement de la République me donne la liberté. Ce n'est rien pour moi sans l'honneur. A partir d'aujourd'hui et à l'avenir je me propose de poursuivre la réparation de la terrible erreur judiciaire dont je suis toujours la victime. Je veux que toute la France sache par un jugement définitif que je suis innocent. Mon âme ne sera jamais tranquille tant qu'il y aura un Français qui m'imputera le crime que d'autres ont commis."

"Je n'ai pas à intervenir dans la discussion politique soulevée par la question d'amnistie, mais si le jugement qui m'a condamné injustement me prive de mes droits de citoyen, je garde cependant mes droits comme homme. Je ne demande qu'une chose des autorités, c'est qu'elle ne m'ôte pas les moyens que la loi me confère, pour la poursuite de la révision de mon cas.

"Je n'ai ni haine, ni rancune dans le coeur, mais pour mes enfants et pour moi-même, je désire la proclamation de mon innocence au nom de la République et au nom de la France. "J'ai droit à la vérité et à la justice. Je demande donc qu'on me laisse les moyens légaux pour prouver que je suis innocent du crime commis par un autre et pour lequel j'ai été injustement condamné deux fois.

(Signé)

"ALFRED DREYFUS."

LA POLICE

Chez les Pères de l'Assomption

On lit dans la "Vérité," de Paris, numéro du 11 novembre :

De peur que le complot ne lui échappe, le ministère "de la défense républicaine" se rabat sur les congrégations religieuses. Ce matin même il est entré en campagne, en lançant sa police contre les Pères Augustins de l'Assomption.

A huit heures, M. Hamard, sous-chef de la sûreté, et quatre commissaires de police, accompagnés de plus de cent agents en civil, se sont présentés à leurs différentes maisons, où sont établis les bureaux et ateliers de la "Croix," rue François Ier, rue Bayard, 3, et Cours-la-Reine, 20, pour y opérer des perquisitions qui se sont prolongées jusqu'à onze heures et demie.

Par mandat de M. Favre, juge d'instructions, au tribunal de la Seine, les PP. Augustins de l'Assomption sont poursuivis pour association illégale de plus de vingt personnes.

Le gouvernement a trouvé cette voie plus sûre et moins difficile que l'application des décrets de 1890.

Nous félicitons les zélés et dévoués religieux de l'Assomption d'être les premiers à souffrir persécution pour la justice. Leur cause est celle de toutes les congrégations, de tous les catholiques, de tous les conservateurs.

Le gouvernement poursuit en eux, non pas des adversaires politiques, puisque le journal "La Croix" et toutes les feuilles analogues des départements, relevant de son influence, ont adopté, dès la première heure, la politique dite de ralliement, mais uniquement des religieux, publicistes et hommes d'oeuvres, qui ont combattu énergiquement les mauvaises lois de la République et soutenu vaillamment la cause du patriotisme français et catholique contre le parti dreyfusard.

Tous les honnêtes gens seront avec eux et, pour notre part, nous voulons être des premiers à adresser à nos vaillants confrères de la presse le témoignage de notre bien vive sympathie et de tous nos encouragements dans l'épreuve.

La communion hebdomadaire

DISCOURS PRONONCÉS AU CONGRES EUCHARISTIQUE DE LOURDES PAR LE P. COUBE, S. J.

Un volume in-18 Jésus. . . 2 fr. 50
Cet ouvrage est à la fois un traité

de théologie et un recueil de conférences. L'idée qui en domine la doctrine n'est point neuve, car elle est aussi ancienne que l'Evangile et que l'Eglise. Mais la forme dont l'a revêtu l'orateur, la précision avec laquelle il a exposé les avantages de la communion hebdomadaire non seulement pour l'élite, mais pour la masse des fidèles, les recherches historiques accumulées dans le texte et dans les appendices, l'ordre gradué de la démonstration, la solidité et la clarté des preuves, constituent une oeuvre vraiment nouvelle. Le théologien, le prédicateur et l'écrivain qu'est le P. Coube ont concouru ici, pour nous donner un livre pensé, parlé, vivant. L'auteur connaît son époque ; il nous en dépeint les maux ; il en écoute les objections ; il en relève l'espérance et il en confond les sophismes.

La communion hebdomadaire, et surtout la "communion hebdomadaire des hommes," voilà à ses yeux le grand remède. Or, il n'existait pas jusqu'ici, sauf une brochure de Mgr de Ségur, le doux apôtre de l'Eucharistie, d'ouvrage spécial consacré à la communion reçue chaque semaine.

Beaucoup de traités ont été écrits depuis saint Philippe de Néri et saint François de Sales, sur la communion fréquente, la communion quotidienne. Mais ils ne visent pas la "moyenne" des chrétiens.

Nous ne connaissons pas de pages plus utiles à conseiller aux hommes de ce temps que ces trois conférences, dont l'une s'adresse à eux. Notre vœu est que ce livre plein de théologie et de piété, d'histoire et d'érudition, de psychologie et d'observation, devienne, à l'usage des enfants et des jeunes gens, une sorte de manuel ou plutôt de souvenir du premier communiant. Il relèverait l'enfant à l'homme et l'homme à la divine Eucharistie.

H. CHEROT, S. J.

TELEGRAPHIE

SENTENCE PRONONCEE CONTRE LE PRESIDENT

DE LA BANQUE VILLE-MARIE PAR M. LE JUGE WURTELE

Montréal, 7.—L'ex-président de la Banque Ville-Marie, Wm Weir, dont la culpabilité a été reconnue par le jury à la suite d'un procès sensationnel qui a occupé la presse pendant plusieurs jours, comparait devant le juge Wurtele, hier matin, pour recevoir sa sentence. Le recours en appel a été, comme on le sait, rejeté.

Les avocats de la défense s'en sont objectés à ce que le jugement fut renvoyé à l'immédiatement après le verdict. Ils ont réclamé pour leur client le privilège accordé à tout coupable et qui consiste à ne recevoir leur condamnation qu'à la fin du terme des assises. La cour a retourné qu'elle avait le droit d'appliquer le jugement à discrétion.

En conséquence, Wm Weir a été remis entre les mains d'un officier de police, chargé de le surveiller et de le ramener devant le tribunal à deux heures.

A trois heures, Son Honneur le juge Wurtele est monté sur le banc et le greffier a appelé le prisonnier à la barre.

Après avoir passé en revue les points saillants de la procédure, le juge Wurtele a condamné le président, Wm Weir, à deux ans moins un jour, c'est-à-dire à 729 jours de prison commune.

Londres, 6.—Commentant le message du président McKinley, le "Times" dit, ce matin : Le président fait preuve d'une excellente disposition d'esprit en parlant des relations qui existent entre les Etats-Unis et le Royaume-Uni. La nature délicate des relations pendantes avec le Canada au sujet de la frontière de l'Alaska, ne lui permet pas d'exprimer plus que l'espoir de l'établissement d'une frontière permanente. A part cela, cependant, la discussion des nombreuses questions en suspens entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, est marquée au coin de la plus grande cordialité.

La neutralité observée par les Etats-Unis durant le conflit avec les Boers, est tout ce que l'on pouvait attendre d'une nation chez qui l'étude de la loi internationale a toujours été en faveur.

Havane, 7.—Le message du président McKinley au Congrès a été reçu avec beaucoup de satisfaction, par toute la population de Cuba. Les chefs même du parti extrême admettent cela, et l'idée qu'il n'y aura pas de gouverneur civil américain, a fait disparaître bien des nuages qui assombrissaient la situation politique à Cuba.

Tacoma, Wash., 7.—Pratiquement la vallée de la rivière Stack est une vaste mer. L'inondation détruit un grand nombre d'acres des terres les plus fertiles de l'Amérique. On n'a jamais vu la rivière aussi haute. Plusieurs familles ont été obligées de quitter leurs demeures. A Summer, la rivière a monté de 17 pouces en une heure.

New-York, 7.—Le correspondant à Manille du "Herald" télégraphie que les perspectives de terminer bientôt l'insurrection aux Philippines s'évanouissent. Les Américains, dit-il, ont fait une brillante campagne, dont ils ont le droit d'être fiers, mais l'armée d'Aginaldo est encore de 20,000 à 30,000 hommes dispersée sur tout l'île de Luzon est encore aux deux tiers en possession des insurgés. Les prochaines opérations se feront dans la province de Cavite.

New-York, 7.—Le jeune duc de Manchester, arrivé ici, il y a quelques semaines, retournera à Londres, samedi, rappelé par un câblegramme de sa mère, lui annonçant que sa soeur est mourante. Le duc est très attaché à sa soeur. La jeune duchesse est malade de consomption et son état a toujours été caché à son frère qui espérait son retour à la santé.

DEVRAIT TOUJOURS ETRE SOUS LA MAIN.

Pain-Killer

IL N'Y A PAS DE SOUFFRANCE NI DE DOULEUR, INTERNE OU EXTERNE, QUI NE SOIT SOULAGEE PAR LE PAIN-KILLER.

Gare aux contrefaçons et aux imitations. La bouteille véritable porte le nom

PERRY DAVIS

Bulletin du Journal des Campagnes
9 DECEMBRE 1899 — No 4

LE CHATEAU DE MAC-CORRY

Scènes

Le voyageur souleva la pierre qu'il tenait, et la lança sur la pyramide. Mais le caillou était trop léger ou le bras trop puissant : la pierre dépassa de beaucoup le petit tertre, et alla tomber sous un aulne qui croissait près de là.

— Ah !... mon offrande est allée à l'arbre de la mort, là même où est tombé le chef... Est-ce que Tuatach m'appelle ?... Seigneur de Kemnare, sois le bienvenu ! les hommes d'aujourd'hui peuvent porter sans rougir le bouclier et le "skeyne" de leurs aïeux... Je ne laisserai pas fumer ton sang en vain, je ne laisserai pas crier ta voix, soit que tu m'appelles à te venger, soit que tu m'appelles à te suivre...

Ici, l'étranger fit un signe d'adieu de la main en se tournant vers le monticule, et ramassant sa pique sur son épaule, il continua à marcher.

Il allait toujours, sans se ralentir ni s'arrêter, de son pas ferme, léger et rapide, suivant sur la plaine la même direction que la lune, qui montait toujours dans le ciel. Deux heures ne s'étaient pas écoulées, qu'il vit s'élever devant lui, au centre de la plaine ondulée, un groupe de bâtiments étendus, de construction élégante, dont les contours argentés par la lune, se formaient sur les vapeurs blanches du ciel, en un merveilleux relief. Une tour ronde, servant de clocher, se dressait en dehors des murs, et une croix d'or brillait au sommet de l'édifice. A mesure que l'étranger avançait, il entendait plus distinctement le chant des moines qui psalmodiaient dans la chapelle ; il voyait scintiller, à travers les vitraux, les rayons d'or des lampes qui brûlaient devant l'autel. C'était un monastère, dont les abords et l'étendue antérieure l'importance et la splendeur. Sans doute c'était vers ce port de refuge que se dirigeait le voyageur ; sans doute, affamé, allangui, lassé par la longueur de la route et transi par l'humidité des marais, il allait s'y arrêter pour demander un asile, des aliments, du feu et des prières.

Non : le passant errant à cette heure ne s'approcha point de la haute poterne grise, n'agita point la cloche qui annonçait aux bons Pères la venue d'un hôte habituel ou d'un voyageur égaré. Seulement, il longea le mur de planches qui entourait le jardin du monastère et se trouva, à son extrémité, en face d'une haute porte cintrée, entourée d'une galerie en arcades. Au pied de ces arcades, la lumière de la lune, dont rien n'arrêtait les rayons, s'épanchait blanche et claire ; le centre de la vaste cour, au contraire, était plongé dans une obscurité profonde : c'est qu'un if gigantesque, se penchant sur les grandes dalles, les recouvrait de ses rameaux énormes et de son feuillage noir. Douze frênes d'une prodigieuse hauteur, plantés autour de l'if à très intervalles égaux, lui formaient comme une verte et ondoyante ceinture.

Mais à cette heure, les masses confuses des arbres, perdant leur grâce et leur couleur sous les vagues rayons de la lune, n'offraient qu'un aspect gris et presque effrayant. La teinte sombre des feuillages contrastait vivement avec le blanc des dalles ; on eût dit le diapason d'un organe qui se double du linceul, et le tout rappelait étrangement le cénotaphe et le cimetièr.

Mais le voyageur ne se laissa pas troubler par l'aspect morne et désolé de ce lieu : il passa sous la haute arcade, et vit un ruisseau de frêne en passant, et, arrivé devant l'if géant, s'agenouilla et baisa la terre.

— Poussière sacrée des tombes de Mucross, dit-il d'une voix haute et lente, éternelle couvée de nos rois morts, je viens vous faire mon serment. Mon serment, vous le connaissez déjà : les vrais fils d'Innisfael n'en ont qu'un : c'est de porter dans leur cœur l'amour de la terre paternelle, et de mourir, avant que ce trésor de leur cœur soit conquis ou souillé.

vient ici que dans les occasions solennelles... L'instant est solennel aussi, frères ombres, qui m'écoutez... Les tempêtes de l'est et les vagues de la mer ont jeté sur notre île d'émeraude des étrangers, des conquérants, des voleurs, qui veulent nous la ravir pour en faire le plus beau joyau de leur couronne... Il y a des chefs qui ont eu peur et qui sont dépouillés ; d'autres qui ont résisté et qui sont morts... C'est à mon tour d'être menacé dans mes murs, frustré dans mon héritage ; mais moi je ne céderai pas, et je tuera avant de mourir, car j'ai du sang dans les veines, des flèches dans mon carquois et des ailes sur moi !... Il sacré de Mucross, frères qui le soutenez et le couronnez, comme jadis les douze dynasties de nos rois soutinrent et couronnèrent la verte terre d'Irlande, je traînerai un jour dans la poussière à vos pieds les drapeaux ennemis, ou j'y viendrai moi-même dormir, chef vaincu, poussière inutile... Je n'aurai pas porté, il est vrai, le bandeau des rois, mais j'en aurai relevé le bouclier d'or et agité la hache de bataille... Mon ombre pourra bien alors se mêler à vos ombres, ô mes rois, ô mes aïeux !

Quand Ronan Mac-Corry eut parlé ainsi, il toucha encore une fois de ses lèvres la poussière sacrée, puis se releva et alla s'éloigner. En ce moment, un violent tourbillon de vent s'engouffrant sous les arcades, enveloppa le beau groupe d'arbres, faisant ployer les larges branches des frênes comme autant de légers roseaux. Quant à l'if, il ne ploya point, étalant ses branches énormes avec majesté, comme pour défier la fureur de la tempête. Le vent lutta, l'arbre résista, l'un murmurant, l'autre mugissant, forts, violents, opiniâtres tous deux, comme deux taureaux qui se choquent. A la fin, la fureur de l'air léger triompha de la résistance du bois solide : les feuilles de l'if, arrachées en masses, s'éparpillèrent en tourbillons ; quelques-unes de ses branches craquèrent sous l'étreinte de la tempête, et l'un de ses rameaux, emporté par la bise, vint tomber aux pieds du jeune chef, après avoir effleuré son front.

Ronan ramassa cette palme de deuil, et l'agita dans sa main en guise de trophée :

— L'if a entendu ma plainte et mon serment, dit-il. Les rois veulent être avec moi, ils m'envoient leur emblème ; c'est un don sacré qu'ils me font, et je l'accepte comme une promesse ; je ne demande qu'à partager leur gloire et leur tombeau.

La tempête commençait à se calmer ; Ronan sortit de la cour, traversa, à grands pas, la plaine ondulée et fleurie qui s'étend autour de l'abbaye de Mucross, et s'enfonça dans une lande stérile.

Cette bruyère était bien moins vaste que l'immense bog traversé par le guerrier à la tombée de la nuit. Au sud-est, elle était coupée par le ravin qui encaisse la rivière Banany ; au nord, une énorme masse noire, arrondie sur les flancs, aplatie au sommet, formait une barrière gigantesque et révélait l'existence d'une montagne. C'était vers cette montagne que se dirigeait Ronan.

Les étoiles commençaient à pâlir lorsqu'il eut achevé de traverser la bruyère. Quelques blancheurs vagues, laissant deviner l'approche du jour, lui montraient les flancs nus, les gorges noires, les rocs après du grand mont qui s'élevait devant lui. Toutes ces horreurs de la montagne ne devaient point arrêter Ronan qui, depuis son enfance, s'était chaque jour familiarisé avec elles, allant à son sommet dénicher des aigles, ou poursuivre les chèvres sauvages, ou se baigner dans l'écume des cascades. Quoique le flanc du mont parût aride et lisse, le jeune chef connaissait un sentier praticable ; il y entra et commença à s'élever.

La montée, pour tout autre qu'un robuste et agile montagnard, eût été impossible. Parfois de larges crevasse s'ouvraient au milieu des pentes ; le sol manquait tout à coup sous les pieds de Ronan ; d'autres fois, un mur de rocs, à droite et à gauche, se dressait devant lui, et lui barrait la route. Tantôt il se détournait de son chemin devant les obstacles ; tantôt il devait faire usage de toute sa force, son audace et son agilité, pour pouvoir les franchir.

Autour du jeune chef ne régnait plus ce silence solennel et morne qui l'environnait lorsqu'il traversait le bog et la bruyère. Des fragments de roc, qui s'élevaient sous ses pas, se précipitaient d'arête en arête, d'assises en assises, avec un fracas sourd, s'amoindrissant dans l'espace. Des

cascaades, levant et léchant les rocs de leurs lourdes nappes d'écume, faisaient entendre, à distance, leur grondement éternel. Parfois une chèvre sauvage, effarouchée au bruit des pas du voyageur, s'enfuyait en froissant les rares buissons de houx, et quelques aigles, tournoyant au sommet du mont, faisaient entendre un cri sauvage, saluant les premiers blancheurs du jour, qui les réveillaient dans leur aire.

Le chef des Mac-Corry ne prêtait que peu d'attention à ces incidents de la route. Ce n'était pas une expédition de chasse qu'il poursuivait en ce moment, et l'habitude l'avait des longtemps familiarisé avec ce caractère et ces beautés de la nature sauvage. Pendant quelques heures il marcha ainsi, s'asseyant parfois pour un moment sur une pierre du chemin, quand l'haleine lui manquait, mais ne revenant jamais sur ses pas, et ne détournant point la tête, toujours préoccupé, sombre et silencieux. Seulement, lorsqu'il fut sur le point d'atteindre le sommet du mont, il s'arrêta, se tourna vers la bruyère et les vallées, et porta à sa bouche une large trompe de chasse retenue à son épaule par un baudrier de fin cuir à ourlet d'or.

C'étaient les deux cornes d'un boeuf sauvage, larges, longues et puissamment recourbées, rivées l'une à l'autre, et recouvertes de petits clous de cuivre, semés en dessins réguliers comme autant de points brillants. Au souffle vigoureux du chef, cet instrument de chasse et de guerre rendit un son puissant, prolongé, presque lugubre. On aurait pu le distinguer au milieu même du sifflement de la bise et du fracas des torrents ; cet appel sonore, vague, et à la fois pénétrant, flotta avec les nuages au-dessus de la grande plaine, descendit dans les vallées avec les légers brouillards que glacialent de rose les rayons de l'aurore. Les flancs des monts voisins, les masses imposantes des grands bois de chênes verts, le recurent, le répétèrent et l'envoyèrent, faible et pur, mais distinct encore, jusqu'aux grèves de l'Océan voisin. Ronan, immobile, avait lâché sa trompe et attendait ; bientôt d'autres sons pareils, lointains et à peine entendus, montèrent vers lui des flancs du mont, de la plaine, des côtes voisines, des vallées. Alors, le jeune chef satisfait, continua son ascension, et, peu d'instants après, il touchait au sommet de la montagne.

Alors se déroula à ses yeux un spectacle qui aurait étonné tout autre voyageur atteignant pour la première fois cette hauteur considérable. La montagne qui se dessinait, vue de la plaine, en masse arrondie rappelant la forme d'une cuve ou d'un bassin, n'était point aiguë, ni plate, ni solide à son sommet. Elle s'ouvrait, au contraire, et se creusait comme une coupe, renfermant entre les contours de ses rocs gris, un lac à l'eau bleue et foncée, oeil d'azur éternellement ouvert en face du ciel d'azur, mais moins pur et moins profond que lui. Souvent cette eau s'agitait et bouillonnait ; des clartés phosphorescentes en sillonnaient la surface ; puis il s'en détachait de paisibles vapeurs bleues qui formaient à la montagne un diadème éternel. Les montagnards de Kerry, à cette époque de l'histoire d'Irlande, appelaient ce lac, dans leur langage, "An Chaudière des mauvais esprits." Aujourd'hui, le lac est desséché et les fœux intérieurs sont éteints, mais la montagne, érasée et creusée comme une coupe, porte encore le nom expressif que les touristes anglais lui ont donné : celui de "Bol de punch du diable."

Le chef des Mac-Corry, arrivé au terme de sa course, s'assit au bord du lac sur un fragment de roche noire et, à travers les vapeurs qui flottaient, transparentes et légères, il regarda le jour grandir, les vallées apparaître et le soleil monter.

Bientôt, entre les rochers, des pas se firent entendre. Les chefs des clans d'alentour venaient de la vallée et de la plaine, au rendez-vous que leur avait donné le chef des Mac-Corry. Ils parurent un à un, vêtus comme l'était Ronan, du costume de cinq couleurs, juste et découvrant les jambes, ne portant que des armes légères, et coiffés du bonnet à bordure de pourpre, avec une plume d'aigle au sommet. Le jeune chef allait au-devant de chacun d'eux, leur serrant les mains, et les saluant du nom de leur clan et de leur nom de baptême. Tous paraissaient curieux, mais tranquilles, et beaucoup moins soucieux que lui.

— Je vois que vous avez reçu mes messages en temps utile, et que vous n'avez pas refusé de vous rendre à

mon appel, dit Mac-Corry. La patrie vous en remerciera un jour.

— En vérité, Ronan Mac-Corry, répliqua l'un d'eux, c'est parce que votre nom est bien connu parmi nous comme celui d'un descendant des rois et d'un brave, que nous n'avons pas différé de nous rendre à votre appel. Pour quelle cause donc la patrie a-t-elle besoin de notre secours ? Depuis dix ans déjà, la paix règne parmi nous, et les clans hostiles de la Cornée, n'ont pas, que nous sachions, recommencé les querelles.

— Nous serions trop heureux si c'étaient eux que nous dussions craindre, Michael Mac-Kieagh, répondit Ronan. Frères, nous vivons ici contents et tranquilles au milieu de nos lacs, de nos vallées et de nos monts, et nous oublions trop volontiers les souffrances et l'humiliation de ceux de nos frères qui gémissent sous le joug des "Sassanachs," dans l'enceinte du Pale.

— Ils sont trop loin, nous ne pouvons leur porter secours ; les Sassanachs sont trop forts derrière leurs murs de bois, nous ne pouvons les vaincre et leur donner pour demeure une maison de terre, répliqua un autre guerrier.

— Vous ne voulez pas aller guerroyer au loin, Carbre O'Kiolly, et vous craignez d'é mousser vos haches et vos dards contre les liens d'osier des palissades ?... Et bien, rassurez-vous ; vous pourrez combattre dans un champ ouvert, et vos pieds paresseux ne se laisseront point à traverser les monts Boghra et les gûes de la rivière Lee... Vous ne voulez pas aller chercher l'ennemi ; c'est peut-être fort sage... Mais vous ne ferez pas pour cela : l'ennemi viendra à vous.

— Que voulez-vous dire, Ronan Mac-Corry ?... Les archers anglais ne sont pourtant point encore sortis du Pale, et le cri de guerre n'a pas retenti au-delà du harre de Wexford.

— Carbre-Kin-Cait, aux oreilles de chat, qui se dressent et qui écoutent, dressez-les pour écouter, car vous entendrez bientôt ce cri retentir sur vos plages.

Et ici, Ronan, groupant autour de lui ses compagnons, leur raconta l'histoire de ses démêlés avec lord Fitz-Henry, au sujet de l'héritage de Diarmuid O'Donnough ; il leur représenta que les Anglais, non contents de le dépouiller de ce territoire lointain, envoyaient encore un de leurs juges lui dicter des lois jusque dans le "Rath" de ses pères, le menaçant s'il faisait quelque injure à cet ambassadeur, de mettre toutes les belles vallées du Kerry à feu et à sang, à l'aide des troupes que leurs galères débarqueraient sur les côtes.

Les chefs avaient écouté ce récit en silence, avec une attention toujours croissante ; et lorsqu'il fut terminé, leurs exclamations de honte et de colère répondirent au discours de Ronan.

L'un d'eux, cependant, plus âgé et plus prudent que tous les autres, réclama le silence, et s'adressa à Mac-Corry.

— Et cet ambassadeur, qu'en avez-vous fait ? demanda-t-il. Avez-vous ordonné à vos fidèles de le mettre à mort, ou avez-vous jugé à propos de l'admettre sous le toit de vos pères ? — Nous n'étions pas prêts pour la résistance ; vous tous, frères de race et chefs comme moi, vous ne saviez rien, et ne pourriez pas me secourir... J'ai bien souffert, allez, bien rougi, mais, pour pouvoir me venger, il fallait savoir attendre... Le Sassanach maudit a reçu l'hospitalité dans les salles de mes pères ; il les habite, il les souille... C'est avec le sang de ses compatriotes que je les laverai un jour.

— Mais, en votre absence, qui l'a reçu ? demanda un autre chef.

— Mon frère et ma femme Aileen.

— Un moine ! une châtelaine !... Ce ne sont que des créatures sans défense qui ne peuvent guère résister aux embûches des traîtres ou aux témérités des conquérants.

— Taisez-vous, Carbre-Kin-Cait, dit le vieux chef qui avait questionné Ronan, et n'allez pas inquiéter notre frère Mac-Corry pour la sûreté de sa famille et de son héritage. Le frère Francis, tout jeune et tout moine qu'il est, est un vrai fils des rois ; il saura déployer, en face du péril, toute la sagesse et la force de sa race. Quant à la châtelaine du "Rath" des Mac-Corry, n'est-elle pas née sur cette terre et rude terre d'Irlande qui donne aux femmes le courage des guerriers ? Dès son enfance, les bardes lui ont chanté les noms des femmes qui ont brillé dans les combats et gagné des batailles : Scota, fille du Pharaon d'Égypte, épouse de Nius, fils de Porius, roi des Écyles, qui

Pyny-Pectoral
GUERISON RAPIDE DE LA
Toux et des Rhumes

Un Remède Inimitable dans toutes les affections de la
GORGE OU DES POUMONS.

55 et 57, rue de la Harpe, Paris.

DAVIS & LAWRENCE CO. Ltd.
Prop. du Pery Davis Pains Killer.

aborda sur nos côtes venant des lointaines mers ; l'a s, sa compagne et son amie, qui toutes deux combattent avec les javalots empoisonnés des Ethiopiens ; et notre belle reine Efré, qui mettait une plume d'aigle dans ses cheveux et, jusqu'à son dernier jour, marcha au premier rang dans les batailles ; et O'Granné, qui traversa toute l'île d'Erin à cheval avec son bien-aimé Diarmuid, fils de Duibhne, tandis que les émissaires de Flonn-Mac-Cuibhail faisaient pleuvoir sur eux les javalots et les lances. Aileen Mac-Corry a entendu ces chants patriotiques auprès de son berceau, sous le toit de sa famille ; elle les répète maintenant sous le toit de son mari, auprès du berceau de ses enfants, et elle s'inspire de ces grands exemples.

— Laissons là, si vous le voulez bien, les moines et les femmes, dit Mac-Kieagh. Nous ne combattons pas les Saxons en faisant de longs discours... Puisque les choses sont ainsi, voulez-vous nous dire, Ronan Mac-Corry, ce que vous pensez faire ?

— Je pense résister aux demandes des Sassanachs, quelle que soit leur puissance ; je pense aussi, contre eux mes tenanciers, et lever contre eux mon étendard de guerre... Mais ils sont plus nombreux que mes braves et je puis être vaincu ; c'est pour cela que j'ai pensé vous demander votre secours.

— Vous l'aurez, Ronan Mac-Corry, répondirent d'une voix unanime les chefs, inclinant en signe de consentement, leurs têtes couronnées de plumes d'aigle.

— Vous prendrez vos armes de guerre, vous réunirez vos braves, vous occuperez les passages, vous traverserez les bois, et vous fondrez sur les Sassanachs, sans crainte, sans hésitation et sans remords, à l'heure que je vous aurai marquée ?

— Nos armes brilleront, nos bras se lèveront, nos clans marcheront. Les passages seront gardés, nous traverserons les bois, les lacs et les plaines, et nous tomberons à l'heure dite, nous, fils d'Innisfael et chefs à la plume d'aigle, sur les brigands d'outre-mer, sur les vautours anglais.

— C'est bien, dit Ronan. Seulement je ne veux pas vous appeler au combat pour vous laisser mourir, mes braves. Ce n'est pas assez que l'ennemi, au premier choc, soit vaincu par nous ; il faut encore qu'il soit exterminé. Si nous ne lui donnions pas cette leçon sanglante, il rassemblerait ses débris, il reviendrait en force, et pourrait accabler nos troupes fidèles, qui ne sont point, comme les leurs, uniquement composées d'hommes de guerre, qui ne se couvrent point de cuirasses et de morions de fer, et qui manient mo us souvent le javalot de guerre que le bûche du pasteur... S'il nous échappait donc quelques débris des bataillons anglais, il faut que nous ayons des alliés tout prêts à leur couper la retraite. Je vais parcourir les plaines de Cork, des monts Nagle à la rivière Bandon ; je rendrai le courage aux habitants qui tremblent et gémissent en se sentant menacés par les sombres remparts du Pale ; ils se rassureront en l'écoutant ; ils s'armeront sans crainte, sachant qu'ils ne sont pas seuls à s'armer ; et lorsque les Sassanachs vaincus, sanglants, effarés, se précipiteront vers l'est en croyant regagner leur rempart de pieux et de branches, ils ne trouveront devant eux qu'un rempart d'acier. James de "skeynes" tranchants d'épées, pointes de flèches, fers de lances. Ce rempart-là ne sera pas de ceux qu'on peut franchir, et ils retomberont à ses pieds, mutilés et palpitants.

— Ainsi vous vous chargez de soulever la trompe de la guerre à travers les vallées et les plaines, Ronan Mac-Corry, répondit le plus âgé des chefs. Vous vous éloignerez fort de cette manière, de votre "Rath" et de votre lac ; où pourrait-on aller vous trouver s'il arrivait, pendant ce temps, quelque malheur à votre famille ? — Les miens savent où me chercher, répondit Ronan ; si l'un d'eux

aborda sur nos côtes venant des lointaines mers ; l'a s, sa compagne et son amie, qui toutes deux combattent avec les javalots empoisonnés des Ethiopiens ; et notre belle reine Efré, qui mettait une plume d'aigle dans ses cheveux et, jusqu'à son dernier jour, marcha au premier rang dans les batailles ; et O'Granné, qui traversa toute l'île d'Erin à cheval avec son bien-aimé Diarmuid, fils de Duibhne, tandis que les émissaires de Flonn-Mac-Cuibhail faisaient pleuvoir sur eux les javalots et les lances. Aileen Mac-Corry a entendu ces chants patriotiques auprès de son berceau, sous le toit de sa famille ; elle les répète maintenant sous le toit de son mari, auprès du berceau de ses enfants, et elle s'inspire de ces grands exemples.

vous, le plus dévoué et le plus leste, consent à aller à mon "Rath" sans armes et sans plume d'aigle, sans rien de son appareil de chef qui puisse exciter les soupçons de mon hôte, mais avec les habits et le bâton d'un pâtre, pour porter le message que je lui aurai confié.

—Celui-là, ce sera moi, s'écria le plus jeune des chefs, se détachant de la troupe.

—Merçi, Aongus aux pieds légers. Le soleil se lève en ce moment; je suis certain, grâce à vous, que ce soir, aux premières étoiles, mon message sera délivré à ma famille... Maintenant, voici ce que j'ai à vous recommander: Si, par hasard, mon frère et ma femme étaient en compagnie du Sassanach, de l'hôte, vous n'iriez point les trouver, afin de ne lui point donner de soupçons. Dans ce cas, vous cherchiez seulement Peggy O'Rourke, ma nourrice, et vous lui diriez que, jusqu'au déclin de la lune prochaine, je parcourrai les vallées et les montagnes; mais que je reviendrai tous les trois jours passer la nuit dans la grotte du mont Muskerri, aux sources de la rivière Sullane, où l'on me trouverait si l'on avait besoin de me chercher.

—C'est bien, Ronan Mac-Corry, votre message sera fidèlement porté... Je ne vous dirai plus qu'un mot. Croyez-vous que le secret de votre retraite soit tout à fait en sûreté, si on le confie à cette vieille femme, votre nourrice?

—Elle! Peggy! s'écria Ronan. Non seulement elle m'a nourri de son lait, mais elle m'aime comme son fils; comme son chef elle me craint et me vénère. Par le bouclier d'or du roi Euna! ne doutez pas de la loyauté de Peggy, Aongus! On la tuerait avant que de la faire parler, lorsqu'il s'agit de celui qui a reposé près de son cœur.

—Si c'est ainsi, Ronan, je n'ai plus rien à répliquer... et je vais me mettre en route avant même que vous ayez fini votre conseil. De cette façon, je serai avant le soir arrivé près du beau lac aux rives vertes.

Le jeune chef s'éloigna, après avoir parlé ainsi, redressant la tête et rajustant son baudrier, et bientôt on entendit sa voix qui s'affaiblissait à travers la distance, répétait un refrain des harpes de ses montagnes.

—Et maintenant, compagnons, reprit Ronan après qu'il eut disparu, avez-vous encore quelque observation à me faire, quelque explication à me demander avant que nous nous séparions jusqu'au jour où se lèvera l'arc de la guerre?

Les chefs gardèrent un instant le silence. Le plus âgé d'entr'eux seulement prit la parole, après avoir un moment réfléchi.

—La seule chose que je voudrais savoir, Ronan, fils de Cambraill Mac-Corry, dit-il, c'est pourquoi vous nous avez donné rendez-vous au sommet de ce mont escarpé, sur les bords de la Chaudière des Mauvais Esprits, pour nous apprendre ce que vous comptiez faire. Craigniez-vous les oreilles des lièvres et des chevreuils qui nous auraient écoutés dans la plaine, ou le murmure sans fin des frères de Mucruss, qui ombragent les tombeaux des rois?

—Je ne redoute rien, répondit Mac-Corry fièrement, mais j'ai prévu quelque chose. Ce n'est pas sans dessein, Dawtack O'Horty, que j'ai choisi ce mont, et que j'ai exposé à d'aussi grandes fatigues vos vieilles jambes, qui se sont lassées à marcher dans les sentiers de la guerre et à poursuivre le gibier dans les bois... Ce mont est élevé, tant mieux; plus haut l'on monte, plus loin on voit. Là-bas, c'est la mer, le grand chemin des volcurs... Avez-vous oublié la menace du Sassanach Fitz-Henry: les galères anglaises? De ces hauteurs, l'on aperçoit l'Océan, et les ennemis qu'il apporte... Il ne faut pas moins de vingt-quatre heures aux navires des Saxons pour doubler le promontoire Mizen et le cap des Cornelles, surtout quand le vent souffle du nord-ouest comme il le fait en ce temps-ci. Que l'un d'entre vous se tienne donc ici en sentinelle, ne quittant point son poste avant qu'un autre vienne le remplacer, et qu'il veuille toujours, par le soleil ou le vent, par le calme ou la tempête, par la neige ou la rosée, afin d'envoyer au-dessus des monts et des lacs, le premier son de la trompe d'alarme, lorsque les voiles ennemies blanchiront là-bas ou le brouillard flotte encore, derrière le cap de granit, sur les lames de l'Océan vert.

En ce moment, le soleil s'échappant d'un blanc voile de nuages, versait une pluie de rayons d'or sur la grève lointaine et sur la mer bleâtre, vers lesquelles Ronan, d'un geste énergique et fier, tenait sa main étendue.

Les chefs, tournant les yeux vers le sud, regardaient de loin briller le sable blanc des plages, l'écumée blanche des flots mouvants; ils contemplaient avec une sorte de mélancolique ravissement cette grande mer indomptable et libre qui baignait leur île indomptée et libre aussi. Jamais elle n'avait amené, dans leurs beaux ports du sud, que des pèlerins, des voyageurs, des marchands et des tributaires; maintenant elle aussi, sauvage et terrible puissance, allait se tourner contre eux, et leur apporter des ennemis. Tous, alors, animés d'un regret commun, d'un commun amour, sentirent leur cœur battre du même enthousiasme, tournant aussi leur visage et leurs mains vers la mer bleue.

—Ceci est notre terre, notre soleil et notre Océan!... Nos glaives et nos bras pour Eria!

—Oui, répéta Ronan d'un ton fier. Et quand nos bras seront las, nos glaives émoussés, s'il reste encore des Saxons, nous donnerons notre vie.

—Notre vie! répétèrent les chefs, et, après eux, les échos.

VII

LOEUVRE DE LA RUSE

Francis Mac-Corry, qui aurait vivement désiré pouvoir éloigner au plus vite ses hôtes saxons, avait écouté, dans une longue audience, les communications tant soit peu vagues et diffusées du greffier, et lui avait déclaré que, ne pouvant rien terminer en son propre nom, il les transmettrait à son frère lorsqu'il serait de retour de son voyage. Son frère, alors, qu'il acceptât ou non, enverrait un messager avec la réponse au lord Fitz-Henry.

C'était un congé en bonne forme que le jeune moine donnait à la messire Hubert, mais celui-ci, qui ne se décourageait pas pour si peu, et qui se trouvait dans le beau domaine du lac comme dans un séjour enchanté, avait répondu que d'après les instructions du lord, il devait conférer avec le chef en personne, et qu'ainsi il lui fallait attendre. En conséquence, il attendait, sachant bien que les lois de l'hospitalité irlandaise étaient trop délicates et trop précises pour qu'il fût mal traité ou même négligé en quoi que ce soit.

Du reste, il mettait son séjour à profit pour étudier les alentours du domaine des Mac-Corry, son étendue et ses richesses. Sous prétexte d'un vif penchant pour l'étude des plantes et la recherche des simples, il parcourait les champs, les prairies et les bois des environs, et s'entretenait avec les bergers et les laboureurs, dans le peu de mots qu'il connaissait de leur langue, il parvenait à savoir bien vite des hommes de loi étant passés maîtres dans l'art d'interroger sans faire semblant de rien, le nombre de mesures de froment, de pièces de toile et de quintaux de laine, que fournissaient au chef ses prés, ses champs et ses troupeaux. Il avait appris aussi combien le seigneur Mac-Corry comptait de vassaux, combien il possédait de villages; il avait apprécié, grâce à sa justesse de coup d'œil, le poids et la valeur des nombreuses pièces d'argenterie qui brillaient sur le dresoir et paraissaient sur les tables; archéologique qui lui permit déceintement de visiter les caves, il savait, grâce aux confidences arrachées au vieux sommelier, qu'il s'y trouvait trois cents grosses tonnes de bois d'if, pleines d'un hydromel exquis, et trente tonnes plus petites, contenant un vin délicieux acheté aux marchands d'Espagne.

Et toutes ces communications, toutes ces révélations précieuses, qui piquaient si fort la curiosité de maître Hubert, le faisaient horriblement souffrir, par la comparaison. Lorsqu'il voyait rassembler en meules géantes les gerbes d'or du beau froment des Mac-Corry, il songeait au pain de seigle grossier qu'il partageait à Londres avec ses enfants et sa femme; quand, près de lui, les oiseaux du tondeur dépouillaient les brebis de leur toison fine et blanche, il passait les doigts avec un soupir sur son gros suroût de drap usé; et quand il entendait le sommelier Androch vanter le bouquet de vin et la douceur de l'hydromel, il contemplant dans son esprit les grosses tonnes de bois odorant, et sentait l'eau lui venir à la bouche.

Alors, tout en maudissant son sort, il tombait dans une profonde rêverie, et finissait par se dire que toutes ses richesses et ces douceurs ne devaient pas appartenir seulement à des barbares, et que c'était à un noble, à un savant, à un descendant des fiers barons de Normandie, qu'il convenait de les posséder et d'en jouir.

des brochets géants et des truites à la chair savoureuse, presque inconnue aux citadins de Londres; il marchait vers l'enceinte du Rath, la tête basse et l'air rêveur, lorsqu'en approchant de la poterne, il fut abordé par les deux écuyers de son escorte, Robert de la Roche et Adam le Valleys. Ceux-ci venaient en causant bas, et lorsqu'ils furent près de lui, ils le tirèrent par la manche:

—Nous voudrions vous parler, messire, dit Adam, l'air fort préoccupé, avec un sourire de satisfaction sur les lèvres.

—Bien... parlerez-vous ici? —N'importe où, pourvu que ce soit dans un lieu où l'on ne puisse pas nous entendre.

—Alors, croyez-moi, restons en plein air. Je ne puis souffrir ces chambres du Rath avec leurs murailles de bois... Elles ont beau être polies et brillantes, elles sont si minces!... Nos gros murs de pierre, épais et solides, valent mieux... C'est une chose qu'il faudra changer... Mais en plein champ, nous verrons bien si quelqu'un s'approche de nous. Venez par ici, mes braves.

Les trois hommes, alors, s'éloignant de la poterne, gravirent un petit tertre qui dominait le lac, et les écuyers, impatientés de parler, commencèrent leurs confidences.

—Nous avons du nouveau, dit Adam le Valleys.

—Oui, interrompit Robert, nous savons qui est cette jeune fille...

—Allons, parlez, Robert: les amoureux sont toujours pressés, fit Adam d'un air de résignation; aussi bien il vaut mieux que je parle à la fin, parce que la nouvelle que j'ai à donner est, je crois, la plus sérieuse.

—Et bien donc, reprit l'autre écuyer, la jolie Irroise blonde est la fille de cette vieille Peggy, qui a nourri le chef et qui, pour cette raison, est si fort honorée de toute la famille, que la dame du château lui fait manger à sa table, assoier en sa présence, et parfois même reçoit ses leçons et ses conseils.

—Par ma barrette! interrompit le greffier, voilà qui devient grave. Ceci est d'un mauvais augure pour vos tendres desseins, Robert, car si vous ne parvenez pas à gagner par la douceur et la galanterie le cœur de la jolie fille, je serai forcé de vous interdire absolument la plus légère contrainte et violence, qui pourrait nous mettre sur les bras le chef avec tous ses tenanciers.

Le greffier se tut ici, et l'écuyer prit une mine désappointée.

Après tout, reprit maître Hubert en riant, une femme est plus aisée à gagner qu'un domaine et un château... Si vous ne pouvez obtenir son amitié par force, vous l'aurez peut-être par bonne volonté... Avez-vous questionné la fille?

—Oui, mais adroitement, et sans faire semblant de rien... Je ne lui ai pas encore parlé de moi; j'avais peur qu'elle ne s'effrayât et se cachât devant nous. Seulement je lui ai dit qu'elle devait s'ennuyer dans ce pays d'herbages et de murs de bois; je lui ai vanté nos beaux manoirs de pierre et nos grandes villes fortes. Je lui ai demandé si elle n'aurait pas envie de passer la mer dans une de nos galères sculptées et d'aller visiter les cités de la joyeuse Angleterre, où les chevaliers sont si galants, et où les marchands jadis vendent de si belles parures de femme, qui la rendraient mille fois plus brillante et plus jolie que ces bouts de ruban tressés dans ses cheveux.

—Et qu'a-t-elle répondu?

—Elle m'a répondu qu'elle ne désirait rien, et ne voulait rien voir ni avoir; qu'elle n'aimait que sa mère et le pays de son enfance... Mais, allez, ce n'est pas vrai, messire, car il y a un grand berger d'ici, un sauvage Irrois, qui mène baigner dans le lac les chèvres blanches de la jeune fille, et parfois les conduit aux champs... La mère le reçoit dans son logis; c'est sans doute le fiancé. Voilà pourquoi elle ne veut pas quitter l'Irlande.

—Ainsi la place de poursuivant est déjà prise... Robert, vous n'êtes pas heureux... Est-ce là tout ce que vous aviez à me dire? répliqua messire de Wreye avec un regard légèrement dédaigneux.

—Permettez, messire, moi je vous dirai autre chose, reprit à son tour Adam le Valleys. Et sans me flatter, ce quelque chose sera peut-être plus important, car l'amour ne me trouble pas la cervelle.

—Dites et dépêchez-vous. —Messire, voici. Je ne vous parlerai point de la fille, mais bien de la mère. Hier soir, la vieille sorcière, car elle a une figure à maléfices, cette sauvage-là; la vieille sorcière rôdait

par ici et cueillait des herbes. Il n'y a rien d'étrange là-dedans, n'est-ce pas?... Un berger s'est approché d'elle, et ce n'est pas étrange encore... Mais ce qui m'a semblé singulier pourtant, c'est que ce gardeur de bêtes, avec son justaucorps jaune et son manteau de grosse laine noire, comme ils en portent tous, avait au doigt une bague dont la pierre brillait d'une éclat magnifique... Cela m'a intrigué, je vous l'avoue, messire Hubert, car, habituellement, les bergers ne ramassent pas des rubis et des escarboucles en gardant des porcs ou des chèvres... J'étais en ce moment assis derrière un buisson, tout auprès des eaux claires du lac, pour tâcher d'attraper des truites; et ni le berger, ni la vieille ne m'avaient aperçu... Je me suis donc approché, en rampant parmi les roseaux, aussi près d'eux qu'il m'a été possible, et j'ai tâché, autant que je le pouvais, de saisir leur entretien. D'abord le berger a montré sa bague brillante à la femme, qui l'a salué aussitôt avec de grands signes de respect... Cela m'a intrigué encore plus; c'était vraiment singulier, n'est-ce pas, messire?

—Continuez, répondit simplement le greffier dont le front était tendu, l'œil perçant et grand ouvert, le menton appuyé sur sa manche, comme lorsqu'il écoutait au Temple, sur son siège, la déposition d'un témoin important.

—Le malheur est, reprit Adam, que je n'ai pas entendu bien clairement tout ce qu'ils disaient, car, premièrement, ils étaient à quelques pas de moi, et, en second lieu je ne comprends pas très bien leur dardé langage. Mais j'ai entendu d'abord le nom de Ronan Mac-Corry; il était question du chef, et le visage de la vieille a pris aussitôt une expression de joie. Ensuite, le berger a parlé de boucliers, de piques, de skeynes, puis de Sassanachs et du Pale, et il a fait avec sa main le geste de faucher des épis ou d'abattre des têtes, sur quoi la vieille femme s'est écriée: "Erin pour toujours!" en frappant joyeusement dans ses mains. Après cela, c'est elle qui a parlé, et parlé de Ronan Mac-Corry, d'un air inquiet et impatient. Je n'ai pas entendu ce qu'a répondu le berger, mais il s'est tourné vers l'est, et a désigné de la main les montagnes, puis il a répété plusieurs fois le nom de Peggy O'Rourke, comme s'il eût été chargé de transmettre à Peggy O'Rourke un message, ou une nouvelle qui vint de ce côté-là... Après quoi, ils se sont éloignés, toujours causant et riant ensemble, et je n'ai rien entendu de plus, mais il me semble que c'est assez.

(A suivre)

APRES UNE PROMENADE AU FROID

une cuillerée à thé de Pain-Killer mélangé à un verre d'eau chaude et du sucre formera un meilleur stimulant que le "whiskey". Mélez-vous des contrefaçons, il y a qu'un seul Pain-Killer de Perry Davis, 25c et 50c.

Un pénible accident

UNE PETITE FILLE BRULÉE A MORT

Un bien pénible accident est arrivé jeudi dernier, à St-Germain de Kamouraska: une petite fille de 5 ans, enfant de M. Cyprien Roy, a été brûlée à mort, par la chute d'un pot qui lui est tombé sur le corps; elle a rendu le dernier soupir, samedi après-midi.

Cette mort affreuse a causé une douleur profonde à ses parents, auxquels nous offrons nos plus vives sympathies.

The D. & L. EMULSION. The D. & L. EMULSION. Est la meilleure préparation d'huile de Foie de Morue et la plus agréable à prendre; elle convient aux estomacs les plus délicats. The D. & L. EMULSION. Est prescrite par les médecins les plus distingués du Canada. The D. & L. EMULSION. Réussit à merveille pour produire de la chair et donner de l'appétit. Assurez-vous qu'il est l'original, le véritable. 50 cts et \$1 la bouteille. DAVIS & LAWRENCE CO., Limited, Montréal.

Surplus, taxes et dépenses

Le "Soleil" de samedi nous apportait une longue dissertation à propos des surplus du cabinet Laurier:

"Les résultats de la première année d'administration au régime libéral, dit-il, trompèrent les adversaires du gouvernement Laurier par un lieu d'un déficit de 3 millions au moins, nous n'avons eu à enregistrer qu'un déficit de \$510,000.

"Mais dès l'année suivante la situation s'améliorait encore; le déficit disparaissait et faisait place à un surplus de \$1,722,000.

"Voilà pour la seconde année. "Il y a quelques mois, nous terminions la troisième année du régime libéral et toujours en dépit des cris de mauvais augure que posaient nos adversaires, nous avons un surplus de \$4,838,000.

Le "Soleil" mentionne en outre les déficits que la crise commerciale fit subir à l'administration conservatrice durant les deux ou trois dernières années de son règne. Nous le citons encore:

"Rapprochons de ces trois années de régime libéral, les trois années du régime conservateur et nous voyons que pour l'année finissant le 30 juin 1894, ils avaient malgré leur taillé protecteur à l'our, un déficit de \$1,210,000; en 1895, un autre déficit de \$4,153,000 et enfin en 1896, un troisième déficit de \$3,000,000.

"Soit donc sous le régime conservateur un déficit moyen pour trois ans de \$1,850,000.

"Et sous le régime libéral pour le même laps de trois ans, des surplus dont la moyenne s'élève à \$2,013,000.

"Ne sont-ce pas des résultats de nature à satisfaire non seulement les libéraux mais tous les bons citoyens qui aiment leur pays avant tout?"

Le "Soleil" n'a oublié qu'une chose. C'est de nous dire si ces surplus dont il se vante ont été dus à la diminution des dépenses publiques; à l'économie dans l'administration, ou bien à l'augmentation de l'impôt des taxes perçues par le gouvernement Laurier?

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les documents publics pour savoir à quoi s'en tenir.

Le gouvernement Laurier a pris les dépenses ordinaires à \$6,949,142 et il les a portées en trois ans à \$4,000,000.

Il a pris les dépenses totales à \$41,000,000 et il les a portées en trois ans à \$50,000,000.

Il a pris les dépenses totales à \$8.14 par tête de la population, et il les a élevées jusqu'au chiffre de \$9.40 par tête, soit \$1.26 d'augmentation par tête.

Il a pris les taxes au chiffre de \$27,750,285, et il les a portées en trois ans au chiffre de \$34,505,374. C'est-à-dire qu'il a augmenté les taxes de près de \$7,000,000, et qu'au lieu de \$5.42 par tête que nous payions en

1901, il nous en coûte maintenant \$6.68.

Ce sont les bonnes années que nous traversons qui ont jusqu'ici sauvé la position du gouvernement Laurier. Après la crise de 1894, 1895 et 1896, les affaires se sont améliorées d'une manière extraordinaire, les importations ont augmenté d'année en année, et le revenu des douanes a grossi en proportion. Le gouvernement Laurier en a profité pour augmenter les dépenses de dix ou onze millions. Et à la dernière session il a mis le comble à ses extravagances financières par ce fameux budget de SOIXANTE MILLIONS DE PIASTRES qui restera comme un monument de folie administrative.

Voilà ce que le "Soleil" aurait dû dire à son public s'il avait voulu être complet.

Paris, 11.—Il est décidé que l'ouverture officielle de l'Exposition de Paris, se fera le samedi, 14 avril, veille de Pâques, au lieu du dimanche, fête de Pâques, telle qu'originellement mort. La dépêche ne donne pas plus de détails.

M. David Ross est parti de Québec, il y a onze ans, pour Norfolk, où il obtint la place de surintendant des docks. Hier, ses parents ont reçu un télégramme annonçant qu'il était mort, sans plus de détails. Le défunt était âgé de 32 ans, marié et père d'un enfant de deux semaines.

LES JAPONAIS L'ONT FABRIQUE

Ils nous ont procuré le Menthol contenu dans le merveilleux D. L. Menthol Paster, qui guérit instantanément le mal de dos, le mal de tête, la névralgie, le rhumatisme et la sciaticque. Fabriqué par la Cie Davis & Lawrence, Limited.

UNE AUTRE BATAILLE

A LA RIVIERE MODDER

Le général Cronje maintient sa position et capture 50 soldats anglais

Cape Town, 12.—On rapporte que le bruit d'une violente canonnade a été entendu, toute la journée hier, dans la direction de la rivière Modder.

11 hrs a.m.—

Prétoria, 11.—Six cent soixante de nos prisonniers anglais ont été pris à Stormberg.

Pendant la bataille à la rivière Modder hier, le général Cronje a maintenu sa position et s'est emparé de 50 soldats anglais.

LES PERTES DES ANGLAIS

Londres, 11.—Il y a deux mois que l'ultimatum du Transvaal a été lancé, et depuis neuf batailles ont été livrées. Les Anglais ont eu jusqu'à présent 506 hommes tués, 2,027 blessés et 1,977 disparus ou prisonniers. C'est-à-dire qu'en deux mois l'armée anglaise a eu 4,570 hommes mis hors de combat.

CABLE INTERROMPU

Montréal, 11.—La Canadian Pacific Railway Telegraph Company, annonce que le câble sous marin, entre San Thomas et Loanda sur la côte ouest de l'Afrique, a été interrompu. En conséquence, le câble entre Zanzibar et Aden sur la côte est de l'Afrique, est maintenant le seul moyen de communication avec l'Afrique australe.

PAS DE NOUVELLES

Londres, 12.—4.40 hrs.—Aucunes autres nouvelles n'ont été reçues au sujet de la défaite du général Gatacre à Stormberg. Le général n'a pas encore envoyé le message attendu qu'il avait promis, et la censure empêche les correspondants de donner de plus amples détails.

Bien qu'il semble admis généralement que le général Gatacre est enclin à surmener ses hommes, les remarques de lord Durham sont considérées comme déplacées. Jusqu'à ce que le général Gatacre ait donné des explications, on doit tenir compte de l'extrême difficulté d'obtenir des renseignements d'un pays dont les habitants sympathisent fortement avec l'ennemi.

Stormberg est considérée comme une plus forte position que Lang's Nek. Colesburg est aussi, paraît-il, une position presque imprenable, et comme aucunes troupes ne sont disponibles pour aller renforcer les colonnes qui opèrent dans cette région, il est évident que le malheur ou l'erreur du général Gatacre va retarder l'arrivée de l'Etat libre, de quelques semaines peut être. Il est probable que Gatacre sera forcé de se replier sur Queenstown pour y attendre des renforts, qu'il ne peut difficilement recevoir avant que la division de sir Gbs Warrent n'arrive à Cape Town. Le premier détachement partira samedi prochain. Même, si le général French n'est pas forcé de reculer, il sera au moins obligé de suspendre sa marche en avant.

AUTRES TROUPES POUR L'AFRIQUE

Il paraît certain maintenant que la 7e division qui est mobilisée à Aldershot, sera envoyée dans l'Afrique australe.

REDUCTION DE SOLDE

Le Bureau de la guerre vient d'annoncer qu'après le 1er janvier, la solde des soldats faisant du service dans l'Afrique australe sera réduite. Dans le cas des soldats la réduction sera de 4 pences par jour pour les veuves et de un penny pour chaque enfant. Dans le cas des sergents, huit pences pour les veuves et deux pences pour chaque enfant. Ceci porte à croire que la campagne sera longue.

UNE ESCARMOUCHE

Frère, Natal, 11.—7 hrs p.m.—La cavalerie anglaise a fait aujourd'hui une reconnaissance vis-à-vis de Colenso et a été engagée queques coups de feu. Les Boers qui ont traversé la rivière, ont constaté que les hauteurs étaient occupées par l'ennemi. Le pont du chemin de fer à Colenso a été détruit. Deux piliers ont été démoliés la nuit dernière. La partie supérieure du pont est intacte.

L'ARTILLERIE ANGLAISE SEVERES CRITIQUES.—ARME DEMODEE

Les journaux anglais sont très frappés par la supériorité de l'artillerie boër. Ils font remarquer qu'au mois de février de l'année dernière une campagne de l'artillerie boër trouva un écho à la Cl.

força le gouvernement à prendre l'engagement de réformer le matériel d'artillerie. Depuis cette époque, qu'at-on fait ? Demandent-ils. Rien, en réalité, répond le "Daily Chronicle", excepté l'introduction d'un appareil pour prévenir le recul, appareil qui ne fonctionne pas sur un terrain pierreux.

La première fois que les nouveaux canons de campagne de l'artillerie britannique sont mis à l'oeuvre, ils se trouvent inférieurs aux pièces sorties des usines d'Essen et du Creusot que les Boers ont acquises au hasard des ventes. Il y a quatorze ans, lord Wolseley pouvait affirmer que l'Angleterre possédait la meilleure artillerie de campagne de l'Europe. Actuellement, cette artillerie est la plus mauvaise qui soit en Afrique. De l'aveu des correspondants militaires, c'est une arme tellement démodée que toute l'habileté des canonniers de profession ne peut la mettre en état de lutter contre une artillerie servie par des amateurs.

Heureusement, ajoutent les mêmes critiques, que, si les Boers ont un bon matériel, ils ne savent pas régler les fusées qui déterminent l'explosion des obus, ce qui permet aux Anglais de rester en sûreté dans leurs camps.

SIR REDVERS BULLER

ET LES CORRESPONDANTS DE JOURNAUX

On écrit de Londres :

On sait qu'une des premières dispositions prises par le généralissime Redvers Buller en débarquant à Durban consista à éloigner les correspondants de journaux, de manière à les empêcher de suivre les opérations de la guerre.

Voici les raisons données par le général anglais pour la justification de cette mesure :

—En prenant cette décision, je n'ai fait que suivre les conseils de mon expérience ; les correspondants de journaux sont dangereux. Je n'ai pas oublié que, seule, l'indiscrétion d'un journal parisien fut cause de la défaite française de Sedan. Ce journal avait alors comme correspondant sur le théâtre de la guerre un nommé Beckmann, né à Hanovre, qui résidait à Paris depuis plusieurs années ; c'était un homme très actif et très intelligent.

Quelques-uns prétendaient que, sous les apparences de simple journaliste, Beckmann était un agent secret de Georges IV de Hanovre.

Toujours est-il que, quelques jours avant la bataille de Sedan, Beckmann télégraphiait de Châlons à son journal que l'empereur avait modifié son plan, et qu'il venait de revenir sur Paris il avait l'intention de se porter au secours de Bazaine en passant par Reims, Sedan et Mézières.

Le prince héritier de Prusse, qui suivait à marches forcées les évolutions de l'empereur, dans la certitude qu'il se dirigerait sur Paris, changea immédiatement de tactique après avoir lu le télégramme de Beckmann et tomba à l'improviste sur les Français qui essayèrent une sanglante défaite.

Ce succès de reportage du Hanovrien coûta 70,000 hommes à la France. Ce sont des succès analogues que j'ai voulu éviter à mon pays en éloignant les journalistes du théâtre de la guerre dans l'Afrique du Sud.

L'ARTILLERIE BOER D'APRES LE "TIMES"

Le "Times" de Londres fait remarquer que dans le Natal les Boers possèdent quatre batteries de six canons à tir rapide et à longue portée, canons qui lancent des obus d'environ un pouce et demi de diamètre.

Ces batteries peuvent lancer de 250 à 300 obus à la minute. "Comment se fait-il, demande le "Times" que les autorités militaires anglaises n'aient pas jugé à propos de se préoccuper de ce genre de canons et que nos troupes se trouvent en présence d'un ennemi au feu duquel elles ne peuvent répondre avec une artillerie d'égale valeur ?"

TOUS LES PHARMACIENS

vendent le Pain-Killer. Le meilleur remède pour les foulures, et les meurtrissures. Le meilleur remède pour les crampes et les coliques. Evitez les contrefaçons, il n'y en a qu'un de bon, c'est celui de Perry Davis, 25c et 50c.

Paris, 11.—La France se rend parfaitement compte maintenant de la faute qu'elle a commise en laissant les Anglais établir tous les câbles télégraphiques sous-marins de l'Afrique australe et de l'Asie. La pose d'un câble français entre Oran (Algérie) et Tanger (Maroc) va commencer immédiatement, afin d'éviter le câble anglais qui aboutit à Gibraltar.

Le régiment canadien

Il a été divisé en deux corps.— Une partie est avec le général Methuen

Londres, 12.—Un câblegramme d'un correspondant s'écrie, qui est avec le contingent canadien, daté de Belmont, le 11 de décembre, dit : En rapport avec le plan de campagne, d'envoyer autant que possible des renforts à lord Methuen, et en même temps de garder le contrôle complet des lignes de communication, le contingent canadien a été divisé en deux corps par le moment. Le premier corps du bataillon, c'est-à-dire les compagnies A, B, C, D, ont été envoyées hier, à Belmont, endroit où le général Methuen a vaincu les Boers. L'autre corps comprenant les compagnies E, F, G, et H, (comprenant les compagnies de Québec et Montréal) ont été laissés en arrière à la Rivière Orange.

Nous apprenons que l'ennemi est à une distance de quatre milles seulement, ce qui signifie que nous engageons la bataille sous peu. Tous bien.

Londres, 12.—Aucune information officielle n'a été reçue ici, concernant les Canadiens, depuis leur départ de Cape Town ; mais des nouvelles reçues au Bureau de la guerre, démontrent qu'ils sont sur la ligne de communication du général Methuen de DeAar à Belmont. D'après les informations, le contingent canadien n'a pas pris part à l'engagement de Graspan, la semaine dernière. On ne sait pas encore d'un côté et de l'autre si le contingent canadien est sous le commandement de lord Methuen ou du général Walker de Cape Town, qui commande la ligne de communication. Les Gordon Highlanders sont avec les Canadiens et non avec les Scaoth. On fait beaucoup d'éloges des Canadiens qui se sont montrés supérieurs dans la construction de voies d'évitement et autres travaux à la Rivière Orange.

SOIXANTE ANS DE SUCCES

Telle est l'histoire de la Panacée "Pain-Killer" de Perry Davis. Guérison certaine de la Diarrhée, de la Dysenterie et de toutes les Maladies Intestinales. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée "Pain-Killer" de Perry Davis, 25 cts et 50, etc.

UNE SINISTRE PREDICTION

Les troupes anglaises ne sortiront pas du Transvaal

Paris, 11.—A mesure qu'il devient de plus en plus apparent que les forces britanniques sur les deux points principaux du théâtre de la guerre, ne sont pas encore suffisantes pour accomplir la tâche qui leur est assignée, la sympathie des Français pour les Boers se manifeste plus vivement. Les journaux de Paris font ressortir l'importance des déclarations du major Wissman, qui, d'après le correspondant berlinois du "Matin", déclare qu'il faudra à l'Angleterre plusieurs années avant de pouvoir conquérir complètement le Transvaal ; les difficultés réelles commenceront lorsque les Anglais auront envahi le Transvaal et que les Boers en seront réduits à faire la guerre de guerillas.

Des manifestations en faveur des Boers ont lieu depuis quelque temps dans toutes les parties du pays. A Valence, pendant un concert, l'orchestre ayant joué l'hymne national de la république sud-africaine, les spectateurs, au nombre d'environ deux mille, se sont levés et ont applaudi avec le plus grand enthousiasme. Des cris de : "Vivent les Boers !" ont été poussés, et l'hymne national du Transvaal a dû être joué de nouveau par l'orchestre. A Marseille et à Bordeaux, des manifestations semblables ont eu lieu. Dans les cafés-concerts, à Montmartre, les chanteurs font des allusions aux Boers, et sur les boulevards on manifeste beaucoup d'enthousiasme en leur faveur.

Les principaux journaux de Paris publient des entrevues avec M. Long, un Français qui a été directeur d'une fabrique de dynamite à Modderfontein (Transvaal). M. Long a quitté le Transvaal à la fin d'octobre. Il a prédit, au cours de ces entrevues, que si les troupes anglaises réussissent à envahir le Transvaal, elles n'en sortiront pas. Les forts autour de Prétoria, a dit M. Long, sont maintenant aussi formidablement armés que ceux de l'importe quelle place fortifiée d'Europe. Les Boers peuvent fabriquer eux-mêmes leur matériel de guerre et leurs munitions ; sous ce rapport, ils ne sont plus réduits à

QUELQUE CHOSE POUR RIEN SANS AUCUNE CONDITION

Advertisement for National Supply Co. featuring a 'BIRTHDAY RING' and a 'DEWEY PUZZLE'. Text: 'UNE PRIME Pour chaque réponse correcte. N'ENVOYEZ PAS UN CENT. A ceux qui pourront trouver dans le contour de la gravure de Deviette ci-contre la tête de l'Amiral Dewey, qui l'indiquera, nous enverrons, sans aucun condition, une magnifique épingle de fantaisie, genre Tiffany, ornée de chie pierres ressemblant au rubis, à l'émeraude ou au saphir. Notre but, en faisant cette merveilleuse offre, est d'introduire nosse impécissable parfum de violette et à ceux ayant reçu une épingle, nous enverrons aussi 12 paquets de parfums qu'ils vendront pour nous, s'ils le peuvent, à 10 cts chacun. Quand l'un des autres vendra, enverrons-nous l'argent, et nous vous enverrons, en retour de ce service, le choix gratuit entre un Bracelet-chaîne avec mailles torsadées, fortement plaqué, avec chaînes et clef, ou une magnifique baguette d'anniversaire de naissance Delehor, intérieur en alliage, convertie en or solide. A tous ceux qui nous enverront la réponse dans les trois jours après qu'ils auront la cette annonce, nous enverrons avec l'anneau ou le bracelet une Epingle de fantaisie, fine ou or, avec initiales, avec pendants en perle. C'est une belle proposition faite sans aucun et honnêtement. Pas de double sens ni de jeu de mots ; répondez simplement nous deviettes et nous vous enverrons la prime immédiatement. Nous payons les droits et les frais de poste sur les parfums envoyés en Canada et nous les livrons tout à fait gratuitement. Récrivez immédiatement ; ne renvoyez pas au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même. Mentionnez ce journal. Wm NATIONAL SUPPLY Co., 46-50, West Larned St., Détroit, Mich.

s'approvisionner à l'étranger. La moitié de leur matériel d'artillerie leur a été fournie par le Creusot. Le poids total des canons livrés aux Boers par cette usine est d'environ quinze mille tonnes ; l'autre moitié a été fabriquée en Allemagne. La saison des pluies va bientôt commencer et dans les mois de décembre et janvier l'humidité est toujours des plus dangereuses dans l'Afrique australe. En terminant, M. Long a dit : "Un soldat anglais exposé à la pluie au Transvaal est un homme perdu."

Un véritable abus

Quand cessera-t-il ? — Un autre accident

De tout temps le chemin de Beauport a été pris comme hippodrome public et ce au grand inconvénient des autres promeneurs, soit en voiture ou à pied, sur cette grande voie. Dimanche encore, on ne comptait pas moins d'une soixantaine d'amateurs de chevaux donnant libre cours à leurs montures et parcourant la route de Beauport à une allure plus qu'immodérée. Plusieurs accidents ont eu lieu sur cette route depuis quelque temps, et il y a, même une jeune fille qui tient le lit depuis plusieurs semaines, après avoir été victime d'un accident sur ce chemin.

Dimanche encore, un jeune garçon de 13 ans, fils de M. Porjhyre Mercier, du Sault Montmorency, a été frappé par un attelage lancé à fond de train, et on l'a relevé baignant dans son sang, ayant reçu de sérieuses contusions.

Le conseil municipal de Beauport a décidé de prendre des mesures sévères contre les individus qui se croient partout sur le Parc Savard où sur l'hippodrome des Plaines lorsqu'ils conduisent leurs chevaux sur une route publique et fréquentée. Nous sommes heureux de cette décision, car il faut de toute nécessité que ces abus aient une fin, et le plus tôt sera le mieux.

LA PANACHE PAIN-KILLER

est le meilleur et le plus sûr de tous les remèdes pour les crampes, la colique et la diarrhée. Comme liniment pour blessures et foulures elle ne peut être égalée. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée "Pain Killer" de Perry Davis, 25 cts et 50 cts.

Mgr H. Brunault

A St-Guillaume

Le nouveau coadjuteur de Nicolet, Mgr l'évêque de Tubuna, se rendra au presbytère de St-Guillaume d'Upton, vendredi prochain, pour y faire la retraite préparatoire à son sacre, le 27 du courant.

Mgr Brunault est un ancien élève de M. le curé Joseph Blais, alors que ce dernier était directeur du petit séminaire de Nicolet, et c'est sous sa sage direction que le nouvel évêque désire se préparer pour la grande cérémonie.

LES CHEVAUX ET LE BETAIL ont des coliques et des crampes. La Panacée "Pain-Killer" les guérira chaque fois. Une demi-bouteille dans de l'eau chaude, deux ou trois fois répétée. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée "Pain-Killer" de Perry Davis, 25 cts et 50 cts.

Le cabinet de Hugh John

LA FORCE DES PARTIS EST COMME SUIV : 23 CONSERVATEURS, 15 LIBERAUX

GREENWAY SERAIT NOMME SENATEUR, ET LE COLONEL McMILLAN, LIEUTENANT-GOUVERNEUR

Winnipeg, 11.—Les derniers rapports de la votation donnent à M. Hutchings, conservateur, une majorité d'une voix à Springfield. Ce qui fait maintenant 23 conservateurs contre 15 libéraux.

C'est un secret de polichinelle ici que le colonel McMillan, trésorier du gouvernement Greenway, sera nommé prochainement lieutenant-gouverneur de cette province, et que M. Greenway se fera caser au Sénat.

Sur les 15 libéraux, il y a trois canadiens-français et un Mennonite. Hespeler s'est empressé de se déclarer conservateur indépendant et sera l'un des plus forts candidats au poste d'Orateur pour lequel il est parfaitement qualifié.

Voici quelle sera la composition probable du nouveau cabinet : M. Roblin, ministre des travaux publics et de l'agriculture ; Le maire Garland, du Portage, trésorier ;

M. Hugh John Macdonald, premier ministre et procureur-général ; MM. McInnis, McFadden et peut être Johnston, de Turtle Mountain, seront ministres sans portefeuille.

ELECTIONS CONTESTEES

Six élections seront au moins contestées, et l'on a déjà pris les mesures nécessaires pour cela.

On contestera les élections à Winnipeg-Centre, Mountain, Lakeside, St-Boniface, Lorne et Beautiful Plains.

La corruption la plus effrénée a été pratiquée dans cette élection ; l'argent a coulé à flots ; des personnes occupant des positions de confiance sont incriminées, et lorsque tout sera connu, les manitobains auront honte des menées auxquelles les libéraux ont eu recours pour se maintenir au pouvoir.

Une tactique honteuse

On lit dans la "Gazette" :

"Outre Garnot, le secrétaire de Riel, qu'ils ont fait venir de l'Ouest, les libéraux du Manitoba avaient aussi importé des orateurs de notre province qui sont allés dans les comtés français et qui se sont efforcés de soulever l'opinion contre les conservateurs en représentant Hugh John Macdonald comme un homme qui, pendant les troubles de 1885, avait combattu contre les Canadiens-français à Batoche et dont le père était le chef du gouvernement qui avait fait exécuter Riel, le chef Canad-français."

N'est-ce pas une tactique honteuse ?



Ayez la Valeur de votre Argent

ET FUMEZ LE

TABAC BROWN SHAG A FUMER A CHIQUER

Un CINQUIEME DE LIVRE pour 5 CENTS

Conservez les Coupons qu'il y a dans les paquets, car ils ont de la valeur.

Bureau : 22, rue St-Pierre, Québec

VENTE A L'ENCAN

..... D'UN STOCK DE

Bijouteries, Argenteries, Montres, Horloges, Pipes

UN GRAND CHOIX DE

Bijoux, Joints et Bagues en or solide POUR CADEAUX

Ce stock à vente privée sera sacrifié à 50c dans la piastre.

LA VENTE A L'ENCAN COMMENCERA

Lundi, le 18 Décembre, à 8 heures du soir

Chez J. E. GAGNON, Horloger, Bijoutier, Opticien

Nos. 300, rue Saint-Joseph, Saint-Roch

La vente du jour se fera à 50 cents dans la piastre à vente privée.

Nous sollicitons l'encouragement de nos amis et du public en général.

La Compagnie d'Optique et Bijouterie de Québec

J. E. GAGNON, Gérant

Une nouvelle bataille

A LA RIVIERE MODDER

Une défaite pour les Anglais

Leurs pertes sont considérables. Un général est parmi les morts.

LA BATAILLE DE LA RIVIERE MODDER

Londres, 13.—Le Bureau de la guerre a reçu la dépêche suivante du général Methuen, datée de mardi, 12. "Notre artillerie a bombardé une forte position, occupée par l'ennemi sur un long rocher élevé, depuis 4 heures jusqu'au soir, dimanche. Il a plu abondamment la nuit dernière. Lundi matin, au jour, la Highland Brigade a attaqué le rocher, à l'extrémité sud. L'attaque a été bien concertée, mais elle n'a pas réussi. Les gardes ont reçu ordre de protéger la Brigade Highland en arrière et sur la droite. La cavalerie et l'infanterie montée avec une batterie d'artillerie howitzer ont attaqué l'ennemi à la gauche, et les gardes à droite, supportées par l'artillerie de campagne, qui a bombardé la position depuis le point du jour jusqu'à 1.15 hr. J'ai envoyé les Gordons pour supporter la Brigade Highland. Les troupes se sont maintenues en face des retards de l'ennemi jusqu'au soir, la position a été prise, s'étendant sur une distance de six milles vers la rivière Modder. Aujourd'hui je maintiens ma position et je me fortifie. J'ai à faire face à 12,000 hommes au moins. Nos pertes sont grandes.

320 BLESSES VIENNENT D'ARRIVER A LA RIVIERE ORANGE

Rivière Orange, Colonie du Cap, 13.—Trois cent vingt blessés viennent d'être transportés ici de la rivière Modder.

LA SITUATION DU GENERAL METHUEN EST DES PLUS GRAVES

SES LIGNES DE COMMUNICATION SONT EXPOSEES A ETRE COUPEES PAR LES BOERS

Londres, 13.—On commence, dans plusieurs quartiers, à s'alarmer au sujet de la situation du général Methuen. La "Westminster Gazette" dit: "Si l'Angleterre n'eut jamais besoin d'une victoire, c'est maintenant, et pour cette victoire, tout le pays a les yeux fixés sur Boer, ce soldat vigoureux, de sang-froid et réticent." Les autres journaux critiquent le gouvernement à cause de son optimisme complaisant et son impuissance à protéger la force de la résistance qu'il avait à surmonter dans l'Afrique du Sud. On trouve une signification considérable dans la déclaration du général Methuen qu'il se fortifie, ce qui indiquerait qu'il craint que les Boers ne profitent de leur avantage pour prendre l'offensive et l'attaquer. Sans doute, la gravité de la situation au point de vue anglais, peut difficilement être mesurée. Les lignes étendues de communications du général Methuen jusqu'à De Aar, sont des plus vulnérables. Si elles sont coupées, le général Methuen va se trouver dans une position difficile, surtout, s'il manque de provisions. Les nouvelles annonçant le revers

anglais ont eu un mauvais effet à la Bourse, où les valeurs sont généralement en baisse.

Les dernières dépêches du général Gatacre indiquent qu'en n'a pas besoin de craindre pour le reste de ses troupes qui se sont retirées sur de bonnes positions, le long de la voie ferrée, au sud de Molteno.

MORT D'UN GENERAL ANGLAIS

Londres, 13.—Le Bureau de la guerre a reçu la dépêche suivante du général Forester-Walker: "Cape Town, mardi, 12.—Le général Methuen télégraphie que le général Wainchope a été tué pendant la bataille, hier. C'était l'un des officiers les plus distingués de l'armée anglaise.

1,000 CAFRES SONT EMPLOYES PAR L'ARMÉE ANGLAISE AU CAMP FRERE

New-York, 13.—Une dépêche de Pietermaritzburg, Natal, au "World" datée d'hier, dit que mille Cafres ont été envoyés en avant pour aider aux forces anglaises au camp Frère. A leur arrivée, ils ont paré dans le camp en chantant des chansons de guerre. On dit qu'ils seront employés au transport du bagage et à divers autres travaux.

LA SITUATION AU SUD DE MOLTENO

Londres, 13.—On dit que Bushmans Hoek est impenable. Les Boers refusent de faire connaître les noms des morts ou des blessés; ils disent qu'ils ont enterré les morts et qu'ils envoient les prisonniers à Bloemfontein.

On rapporte que les pertes des Boers dimanche dernier, ont été de quatre hommes tués et neuf blessés. Ce rapport est probablement correct, car aucune attaque n'a été faite par les troupes du général Gatacre qui ont été complètement surprises, alors qu'elles étaient encore en colonne. Il semble que les Anglais se sont simplement sauvés en désordre vers la colline la plus rapprochée, sans savoir où était l'ennemi. Les soldats anglais étaient tellement épuisés par leur longue marche qu'ils ne pouvaient rien faire.

2,000 HOMMES DE TROUPES POUR L'AFRIQUE

Le steamer "Majestic" de la ligne White Star est parti aujourd'hui de Liverpool avec 2,000 hommes de troupes pour le sud africain.

UN SUCCES

Londres, 13.—Une dépêche du camp Frère, datée de mardi, 13 décembre, dit: "Ce matin, une brigade comprenant les fusiliers anglais, écossais, irlandais et de Galles, commandée par le général Barton, avec plusieurs canons, s'est avancée et s'est emparée d'une forte position à trois milles de Cotenso, sans rencontrer de résistance.

UNE CRISE MINISTERIELLE AU OAP

On rapporte de nouveau, une crise ministérielle à Cape Town, où, dit-on, le Gouverneur Milner est à la veille d'agir en conséquence de certains faits graves, impliquant la loyauté de ses ministres.



CHEMIN DE FER

QUEBEC - CENTRAL

1899 - SERVICE D'HIVER - 1899

ATLANT AU SUD

Laisse Lévis.

2.50 Express pour Boston et New-York Pour Beauce, Mégantic, Sherbrooke, Boston, New-York, Portland et les points de la Nouvelle-Angleterre P. M.

7.00 Accommodation Pour Sherbrooke, Portland et tous les endroits du Sud. P. M.

8.15 Mixe Pour Beauce Jonct. et St-François Tring Jonct. et Mégantic. A. M.

ATLANT AU NORD

Arrive Lévis.

1.20 Express de Boston et New-York De Boston, New-York, Portland, Sherbrooke, Mégantic, Beauce, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. P. M.

7.15 Accommodation De Sherbrooke, Portland et de tous les endroits du Sud. A. M.

6.45 Mixe De Beauce Jonct. et St-François, Tring Jonct. et Mégantic. P. M.

Les trains circulent tous les jours, les Dimanches exceptés. Le train express laissant Québec le Samedi ne va pas plus loin que Springfield le Dimanche matin.

Cher Palais Pullman attaché au train express de Québec à Springfield via Sherbrooke sans changement. Connection à Sherbrooke avec les chars palais Pullman pour Boston. (Cher direct sur l'Express de Québec à Boston sans changement.)

Un officier de Douane des Etats-Unis se tient à Québec et Lévis pour inspecter et sceller le bagage destiné à tous les endroits des Etats-Unis.

NOTE.—Le train d'accommodation laissera Lévis à 7.00 P. M. ne se rend qu'à Tring Jonct. le Samedi soir.

Tous les autres trains circulent tous les jours le Dimanche excepté.

Pour autres informations s'adresser: R. M. Stocking, agent de la Cité et du District du chemin de fer Québec Central, 82, rue St-Louis Québec, ou autres agents de la Compagnie.

FRANK GRUNDY, J. H. WALSH, Agent général Agent général passagers

Le secret de vieillir

Les grands médecins, nos contemporains, ceux que l'on désigne sous le nom de "Princes de la Science," en arrivent à peu près tous à cette conclusion que le secret de la vie réside dans le sang. Cela se conçoit facilement, le sang est le liquide nourricier qui fournit aux tissus de nos organes tous les éléments nécessaires à leur croissance, à leur entretien et à leur renouvellement continu. Si le sang est malade et appauvri, il ne fournit plus à nos organes les éléments indispensables à leur conservation, par conséquent, ces organes dépérissent et la mort survient plus ou moins vite. Si au contraire on fournit au sang les éléments nécessaires à l'entretien de notre corps, on arrivera à prolonger l'existence, à reculer des limites fixées à la vie humaine, c'est l'oeuvre qu'accomplissent les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, ainsi nommées parce qu'elles contiennent tous les principes essentiels du sang humain. Vous les trouverez dans toutes les bonnes pharmacies et chez MM. W. Brunet et Cie qui sont les seuls représentants à Québec.

PRISE D'HABIT

M. le chanoine O'Donnell, de St-des Religieuses de St-Joseph, de St-Hyacinthe, présidait, le 8 du courant, à la cérémonie de prise d'habit de trois religieuses dans cette communauté.

Mlle Caron, de Waterbury, Con., en religion Soeur St Antonin.

Mlle Caron, de St-Barnabé, en religion Soeur St Charles Barronée.

Mlle Chapdeleine, de St-Pie, en religion Soeur Ste Germaine.

LA MAISON

SAMUEL BEDARD

HORLOGER-BIJOUTIER

No. 353, rue St-Paul, Palais, Québec

A l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An, offre à ses clients et au public un assortiment de

BAGUES Valant \$10.00 Pour... 5.00

Aussi, un escompte de 10 pour cent sur toutes les autres marchandises pour le temps des fêtes. Montres, Lunettes en or, Lunettes d'opéra, Grand choix de Bijoux, etc.

En face de la Gare du C. P. R. 6 déc-9

DECES

Tremblay.—A St-Roch, le 6 courant, à l'âge de 18 mois, Marie Annie, enfant de sieur Joseph Tremblay, employé de la maison Jos. Gauthier & Frère.

Vallière.—Le 6 décembre 1899, à l'âge de 77 ans, dame veuve Jean Olivier Vallière.

Blouin.—Le 6 courant, à l'âge de 2 mois, Marie Suzanne Yvonne, enfant de Pierre Blouin, de la maison F. Blouin.

Fiset.—A l'ancienno Lorette, Champigny, le 6 courant, à l'âge de 71 et 2 mois, M. Charles Fiset.

Giguère.—En cette ville, le 6 du courant, à l'âge de 2 jours, Marie Clarinda Yvonne, enfant de C. Alfred Giguère, menuisier.

Thibaut.—A St-Joseph de Lévis, le 6 du courant, à l'âge de 75 ans et 10 mois, M. Narcisse Thibaut.

Bouhard.—Ce matin, à l'âge de 4 ans et 9 mois, Joseph Elzear Ernest, enfant de M. Ernest Bouhard, mécanicien.

Picard.—Le 6 décembre, à l'âge d'un mois et demi, Joseph Wilfrid Roland, enfant de Prudent Picard.

Morancy.—A St-Marie de la Beauce, le 8 du courant, sieur Louis Napoléon Morancy, médecin, âgé de 40 ans, époux de Dame Lucie Clara Fortier.

Hamel.—A l'âge de 84 ans et six mois, Mademoiselle Suzanne Hamel.

Kennedy.—A Douglstown, le 1er décembre, à l'âge de un an et 8 mois, après une courte maladie, Maria Ida Catherine, fille unique bien-aimée de Xavier et Bridget Kennedy.

Gauthier.—Le 10 du courant, à l'âge de 13 ans, Philias Arthur Gauthier, fils de feu Arthur Gauthier.

Laperrière.—Au faubourg St-Jean, le 9 du courant, à l'âge de 3 ans et 3 mois, Joseph Ferdinand Laperrière, enfant bien-aimé de Edmond Laperrière.

Lemieux.—Le 11 courant, à l'âge de 2 mois, Joseph Alexandre, enfant bien-aimé de sieur Joseph Lemieux, conducteur sur le C. P. R.

Bourbon.—Le 11 décembre 1899, à l'âge de 7 ans et 10 mois, Joseph Eugène Bourbon, enfant bien-aimé de L. Bourbon, commis, employé de la maison Jos. Amyot.

Thibaut.—Dimanche, le 10 décembre, à l'âge de 7 mois et 7 jours, Joseph Eugène, enfant bien-aimé de Anselme Thibaut, maître charretier.

Lachance.—Wilfrid Lachance, fils de M. Nestor Lachance, pilote, décédé accidentellement, à Maryport.

Gonest.—Le 11 décembre 1899, à l'âge de 5 ans et 5 jours, Marie Marguerite Evelyn, enfant bien-aimé de M. Alfred Gonest, employé aux Marchands.

Côté.—A l'âge de 9 mois, J. Achille Roméo Côté, enfant de J. Arthur Côté, chez J. D. M. Leclerc, épicerie en gros.